

LA REFERENCE DE L'IMAGE DEPUIS 1967

PHOTO

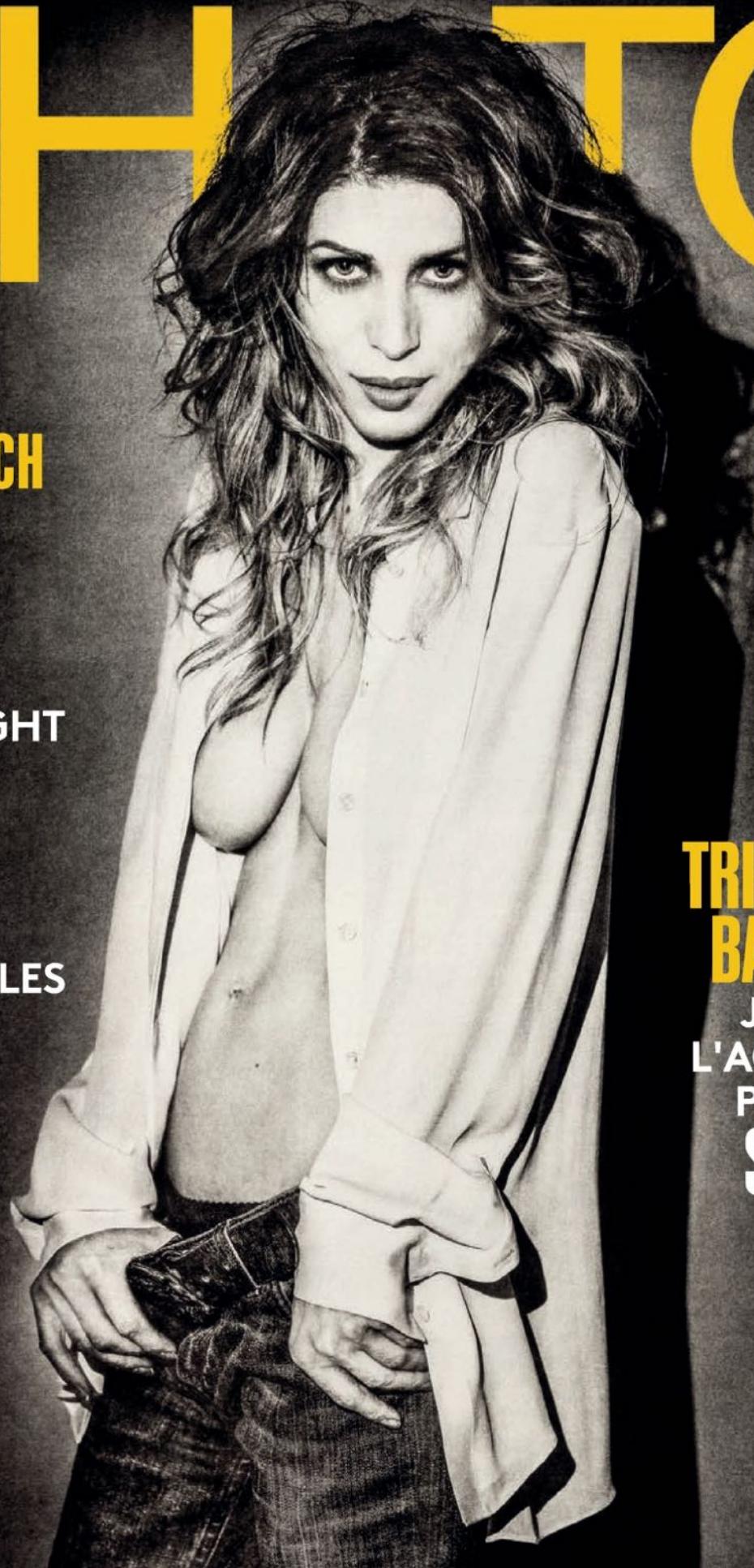
**DAVID LYNCH
SES NUS**

**STEPHEN
WILKES
DAY TO NIGHT**

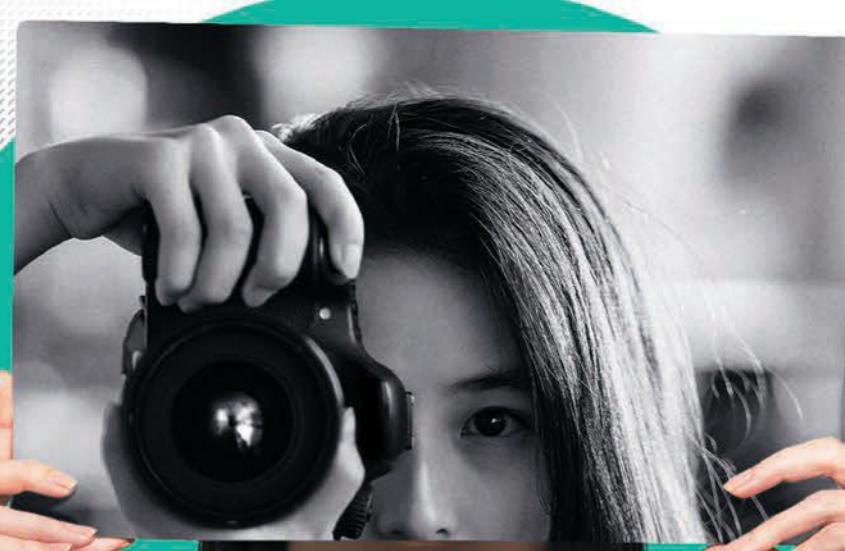
**CAROLE
BELLAICHE
ENTRE
JEUNES FILLES**

**ISABELLE
HUPPERT
ET LA
PHOTO**

**TRISTANE
BANON
JOUE
L'ACTRICE
POUR
SNO**



TRISTANE BANON PAR SNO - TIRAGE À LA GOMME BICHROMATÉE



etpa

Depuis 1974

Photographie & Game Design

SOMMAIRE

PHOTO N°535 - MARS-AVRIL 2018



TRISTANE BANON

PAR SNO

Couverture réalisée spécialement pour Photo, utilisant l'ancien procédé à la gomme bichromatée. Découvrez la suite de cette série exclusive, techniquement super sexy !

Maquillage/coiffure :

Odile Jimenez

Stylisme : Véronique Touati pour Apostrophe Montaigne by Georges Rech. Lieu : Hôtel Nolinski (16, avenue de l'Opéra à Paris).



38



96



50



22



78



88

06 EXPOS

09 LES PRIX

10 TOUR DU MONDE

12 CLAUDE AZOULAY

14 LIVRES

15 DAVID GOLDBLATT

16 LES CONFÉRENCES CARMIGNAC

Comment exposer le photojournalisme et l'image documentaire ?

18 LIFESTYLE

114 DE DERNIÈRE MINUTE

22 TRISTANE BANON PAR SNO

Interview(s). Retour sur le shooting de ce duo choc.

38 STEPHEN WILKES

Zoom sur sa série où jour et nuit ne font qu'un.

50 LES NUS DE DAVID LYNCH

Photo vous dévoile l'univers du photographe.

58 JEAN-MARIE PÉRIER

Son regard sur les créateurs de la Fashion Galaxy.

68 CAROLE BELLAÏCHE

Les premières photos de la portraitiste des stars du ciné.

78 FRANÇOISE HUGUIER

Entretien avec une photographe engagée.

88 ISABELLE HUPPERT

Photographe dans *La Caméra de Claire*, elle se livre à Photo.

96 LES ENCHÈRES

Les ventes printanières.

100 À SAISIR

Les bonnes affaires de Philippe Chaume.

102 LES FESTIVALS

Les meilleurs rendez-vous du printemps.

108 TECHNIQUE

Le Fujifilm X-A5, le drone miniature DJI Mavic Air, le Panasonic GH5S et les infos des marques...

RETROUVEZ
NOS BONUS
EN V.O.

SUR
PHOTO.FR

PHOTO

91, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris
photo@photo.fr

PRÉSIDENTS D'HONNEUR

Daniel Filipacchi

FONDATEUR

Roger Théron

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

David Swaelens-Kane

RÉDACTION

DIRECTEUR DES RÉDACTIONS

David Swaelens-Kane

INDEPENDANT EDITOR AT LARGE

Eric Colmet Daâge

DIRECTRICE DE LA RÉDACTION

Agnès Grégoire

agnes.gregoire@photo.fr

DIRECTION ARTISTIQUE

Christophe Hermenier pour Graphic Detox

maquette@photo.fr

RÉDACTION PRINT ET WEB

Claire Simon - photo@photo.fr

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Gaël Trévien - sr@photo.fr

ADMINISTRATION ET COMPTABILITÉ

Marie Vanderletten - backoffice.photo@gmail.com

PUBLICITÉ

MEDIAOBS

44, rue Notre-Dame-des-Victoires 75002 Paris

Pour joindre votre correspondant, composez le 01 44 88 suivis des 4 derniers chiffres.

Pour envoyer un mail, tapez pnom@mediaobs.com

DIRECTRICE GÉNÉRALE : Corinne Rougé (93 70)

DIRECTRICE COMMERCIALE : Armelle Luton (89 25)

CHEF DE PUBLICITÉ : Thibault Carbonnel (89 25)

CULTURE/ENTERTAINMENT : Romain Provost (89 27), Frédéric Arnould (97 52)

STUDIO/MAQUETTE/TECHNIQUE : Cédric Aubry (89 05)

COMPTABILITÉ/GESTION : Catherine Fernandes (89 20)

SITE INTERNET

Raphaël François - raphael.francois@ultiweb.fr

PHOTOMANAGEMENT

Bénédicte Supplis - benedicte.supplis@photo.fr

PHOTOHOUSE

Alexandre Daheb - alsoda@me.com

ABONNEMENTS

ABONNEMENTS GESTION

07 69 95 67 23 - abonnement-photo@nepro.fr

ÉDITÉ PAR PHOTO SPRL

91, rue du Faubourg-Saint-Honoré - 75008 Paris

N° DE COMMISSION PARITAIRE : 0913 K 82573

IMPRIMÉ EN EUROPE PAR OCYTO



TRAÇABILITÉ DU PAPIER : 100% PEFC
POURCENTAGE DE FIBRES RECYCLÉES : 0%
PAYS DE PRODUCTION DU PAPIER : FRANCE
PAYS D'IMPRESSION : ESPAGNE
EUTROPHISATION : PTOT 0,02 KG/T



PHOTO est une publication éditée par la société PHOTO/SPRL. Siège social : 91, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris. La rédaction n'est pas responsable des textes, illustrations, dessins et photos publiés qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur ou leur libre publication. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. La reproduction des textes, dessins et photographies publiées est interdite. Ils sont la propriété exclusive de PHOTO qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier. Photo ISSN 0399-8568 is published bimonthly, 6 times per year by PHOTO/SPRL c/o Distribution Grid, at 900 Castle Rd Secaucus, NJ 07094, USA. Periodicals Postage paid at Secaucus, NJ.

Transphère #5

トラン
スフイア

5

Art - photographie

米田知子

Dialogue avec Albert Camus

アルベル
・カミ
ユとの対
話

Exposition
de photographies

28.03.—

02.06.18

Maison
de la culture
du Japon
à Paris

パリ
日本文化
会館

Tomoko Yoneda, Statue dans un étang et palmier, Jardin du Hamma (ancien Jardin d'Essai), courtesy of ShugoArts. Conception graphique: Baldinger+Vu-Huu

101bis, quai Branly
75015 Paris
Métro Bir-Hakeim
RER Champ de Mars

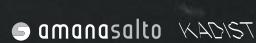
Entrée libre

Avec le soutien de



www.mcjp.fr
facebook: mcjp officiel
twitter: @mcjp officiel
#MCJP#TRANSphère

Avec le concours de



EXPOS

Les rendez-vous à ne pas rater au printemps.

Par CLAIRE SIMON ET AGNÈS GRÉGOIRE



OVATION POUR JEAN-FRANÇOIS BAURET !

En parallèle de la sortie de sa monographie, la galerie Sit Down expose le travail du subversif Jean-François Bauret. Audacieux dans son approche du nu, le studio est son domaine de prédilection. Célébrités comme inconnus sont passés devant l'appareil du photographe qui n'a eu de cesse d'explorer les limites du « lâcher-prise ». Du 15 avril à fin mai. Galerie Sit Down, 4 rue Sainte-Anastase, Paris III^e. sitdown.fr



THIERRY GIRARD AVANCE EN TERRAIN MINÉ

Après des années à arpenter le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais, de 1977 à 1985, puis une seconde fois en 2017, le photographe français expose ses images sous la forme d'un carnet de voyage. « Carnets du Nord » met en exergue les métamorphoses de ce territoire et de ses habitants. Jusqu'au 26 août. Centre historique minier, Fosse Delloye, rue d'Erchin, Lewarde (59). hm-lewardre.com



JUERGEN TELLER AIME LA VIE

« Pour prendre des photos, vous devez aimer la vie et là, vous pourrez photographier n'importe quoi ». Sollicité par l'industrie de la musique, de la mode, de la publicité et de l'art, Juergen Teller est l'un des photographes les plus désirés. Une trentaine d'œuvres composent cette expo pleine d'érotisme, de sensations et assurément pleine d'amour pour la vie. Jusqu'au 6 mars. Galerie Suzanne Tarasieve, 7 rue Pastourelle, Paris III^e. suzanne-tarasieve.com

DANCING IN THE STREET WITH PETER KNAPP

L'exposition retrace la période phare des années 1960/1970 du virtuose de la photographie de mode. Au programme, une centaine de clichés s'articulant autour de six thématiques : ivresse de la liberté, l'utopie photographique, la libération formelle, la volupté simple des corps et le temps de la mode. Culot et émancipation seront les maîtres-mots de cette expo ! Du 9 mars au 10 juin. Cité de la Mode et du Design, 34, quai d'Austerlitz, Paris XIII^e. citemodedesign.fr



UNE GUERRE SANS NOM

Comment a été photographiée la guerre d'Algérie ? Un sujet pour deux expos qui croiseront le regard de photoreporters de renom, dont Depardon, Riboud ou Boulat (photo), qui ont voulu saisir l'instant pour donner de la visibilité à cette guerre trop souvent camouflée. Du 15 mars au 13 mai. Centre international du photojournalisme, Couvent des Minimes, rue Rabelais, Perpignan (66). Du 15 mars au 2 septembre. Mémorial du Camp de Rivesaltes, avenue Christian Bourquin, Salses-le-Château (66). photo-journalisme.org et memorialcamprivesaltes.eu





DÉTENUES PAR BETTINA RHEIMS

En 2014, la photographe a réalisé cinquante clichés de femmes incarcérées. Cette série, qui laisse place à l'expression corporelle et mentale de ses modèles, donne un regard différent sur l'image de l'univers carcéral féminin. Également exposée au Quai Branly pour sa série sur les Femen, Rheims continue de questionner la représentation de la féminité. Jusqu'au 30 avril. Château de Vincennes, 1 avenue de Paris, Vincennes (94). chateau-de-vincennes.fr



PLAYGROUND D'IVAN MIKHAYLOV

Petit, il avait l'âme d'un astronaute et les étoiles lui semblaient à portée de main. À l'image de cosmodromes, les terrains de jeux de Novocheboksarsk, sa ville natale en Russie, stockaient des fusées datant pour la plupart de l'Union soviétique. Étincelantes à l'époque, rouillées à présent, ces fusées désuètes évoquent avec nostalgie l'enfance du photographe. Jusqu'au 1^{er} avril. Le Château d'eau, 1 place Laganne, Toulouse (31). galeriechateaud'eau.org



MAIA FLORE AU LIEU DE CE MONDE

La photographie, membre de VU', rencontre le collage et le dessin. La lauréate du prix HSBC de 2015 se met en scène dans des images entre réel et imaginaire. Agissant avec l'espace, son corps transfigure la réalité pour laisser place aux sensations. Du 14 mars au 5 mai. Galerie Esther Woerdehoff, 36 rue Falguière, Paris XV^e. ewgalerie.com



LES BERBÈRES DE FERHAT BOUDA

Lui-même berbère, le photographe algérien, représenté par l'agence VU', documente depuis sept ans cette culture méconnue, menacée et ignorée par son gouvernement. Lauréat du prix Pierre et Alexandra Boulat en 2016 pour cette série, Ferhat Bouda dresse le portrait de ces résistants profondément attachés à leurs traditions. Jusqu'au 18 mai. Galerie de la Scam, 5 avenue Vélasquez, Paris VIII^e. scam.fr



LES ANNÉES W DE DORDEVIC

À 22 ans, Cédric Dordevic est embauché comme assistant photographe par le bureau parisien des Publications Fairchild. Le jeune photographe de mode s'impose et publie ses images dans *Women's Wear Daily* et *W magazine*. Huit années d'ascension aux côtés des plus grands. Photo : Helmut Newton et Naomi Campbell. Jusqu'au 28 avril. Galerie Patrick Gutknecht, 78 rue de Turenne, Paris III^e. gutknecht-gallery.com

LES INCONTOURNABLES

AU JEU DE PAUME
Susan Meiselas. Jusqu'au 20 mai.
Paris VIII^e. jeudepaume.org

À LA MEP
« La photographie française existe... Je l'ai rencontrée ». Jusqu'au 20 mai.
Paris IV^e. mep-fr.org

AU BAL
« En suspens ». Jusqu'au 13 mai.
Paris XVIII^e. le-bal.fr

À LA FONDATION HCB
Zbigniew Dłubak. Jusqu'au 29 avril.
Paris XIV^e. henricartierbresson.org

ACTUALITÉS

EXPOS



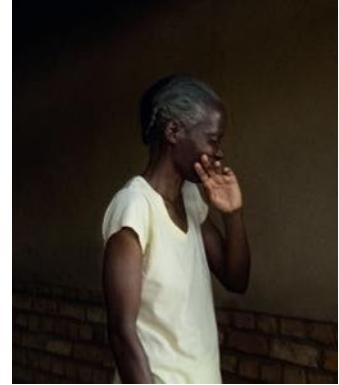
SARAH MOON À LA GALERIE CAMERA OBSCURA

Connue pour ses représentations picturales, la photographe française associe son travail à celui de son amie peintre Ilona Suschitzky. L'exposition « PaperWorks » promet un voyage onirique naviguant entre dessins et photographies. Jusqu'au 17 mars. Galerie Camera Obscura, 268 boulevard Raspail, Paris XIV^e. galeriecameraobscura.fr



GUILLAUME HERBAUT À LA GRANDE ARCHE

Déjà récompensé par deux World Press Photo, le photojournaliste français dresse le portrait d'un monde en pleine mutation. L'exposition « Pour mémoire » conte, à rebours de l'actualité, la petite et la grande histoire de pays où l'humanité a dû faire face à son destin. Le livre : « Pour mémoire », CDP Éditions, Collection des Photographes, 116 pages, 25€. Jusqu'au 13 mai. La Grande Arche, 1 parvis de la Défense, Puteaux (92). lagrandearche.fr



IBABA DE MARIE MORONI

Tout commence lors d'un voyage au Rwanda où la photographe est partie faire un reportage sur un atelier de broderie. De fil en aiguille, Marie Moroni s'attache et se passionne pour les brodeuses y travaillant, à tel point qu'elle décide finalement de rester pour faire leur portrait. « Ibaba » est le fruit de cette rencontre intime. Jusqu'au 28 avril. VOZ'Galerie, 41 rue de l'Est, Boulogne (92). vozgalerie.com



LE BEL AUJOURD'HUI DE DENIS DARZACQ

L'expo présente « Act 2 » (photo) qui met en scène des danseurs de l'Opéra de Paris improvisant des mouvements dans les rues de la capitale en s'inspirant de la série initiale « Act », réalisée quatre ans auparavant avec des personnes en situation de handicap. Depuis plus d'une vingtaine d'années, le photographe, distribué par l'agence VU', travaille autour du corps dans l'espace et questionne la place de l'individu dans notre société. Jusqu'au 30 avril. Orangerie des Musées de Sens, 135 rue des Déportés et de la Résistance, Sens (89). www.ville-sens.fr



MAI 68 AUX BEAUX-ARTS

Pour le 50^e anniversaire de Mai 68, les Beaux-Arts de Paris mettent à l'honneur toute l'iconographie de l'événement, de 1968 à 1974. Sur plus de 1000 m² d'exposition sont réunis sculptures, installations, revues, livres, magazines, films et photographies retracant ce moment particulier de l'histoire contemporaine où se sont mêlés art et politique. Photo : Philippe Vermès. Jusqu'au 20 mai. Palais des Beaux-Arts, 13 Quai Malaquais, Paris VI^e. beauxartsparis.com

PRIX

Le début d'année a été riche en prix et en récompenses, indispensables à l'économie de la photographie.

Par CLAIRE SIMON ET AGNÈS GRÉGOIRE



GILLES COULON LE GRAND PRIX EURAZEO

« Réenchanter l'entreprise », un beau challenge qu'a su relever Gilles Coulon, lauréat de cette 8^e édition. Membre du collectif Tendance Floue, le photographe français s'empare d'anciens châteaux pinardiers et éveille notre regard sur la désindustrialisation : « Et si réenchanter l'entreprise était tout simplement lui redonner du sens, de l'humain ? » eurazeo.com



JEANNETTE GREGORI, ND AWARDS

Que de récompenses pour la photographe publiée dans *Photo* à l'occasion du dernier Grand Concours ! Ses séries « Enfances Tsiganes » et « Mémoires Tsiganes du Polygone » gagnent respectivement le 1^{er} prix des ND Awards dans la catégorie « People/ Children » et le 3^e prix dans la catégorie « Editorial/ Documentary ». Ce concours, ouvert à tous, réunit les candidatures des professionnels de la photo comme celles des amateurs. ndawards.net



NARCISO CONTRERAS, PRIX LUCAS DOLEGA

Réalisé avec le soutien de la Fondation Carmignac, dont le photographe d'origine mexicaine était lauréat en 2016, son photoreportage intitulé « Libye : plaque tournante du trafic humain » se voit aujourd'hui remporter un nouveau prix : le Prix Lucas Dolega 2018. Cette série a déjà fait l'objet de plusieurs expositions, à Paris, Milan et Londres, ainsi que d'un ouvrage publié aux éditions Skira. lucasdolega.com



LE CONCOURS INTERNATIONAL DE PHOTO DE L'ALLIANCE FRANÇAISE

Organisé avec le soutien de l'AFP, *Courrier International* et le magazine *Photo*, ce concours réunit, depuis 2010, la participation de plus d'une centaine de photographes venus de cinquante pays. Cette année, le jury présidé par Françoise Huguier, membre de l'agence VU', a décidé de donner son 1^{er} prix à Serge Rakotofiringa pour ses deux images réalisées à Madagascar sous le thème : « La mode et les codes vestimentaires ». Emblèmes identitaires, les vêtements relèvent d'enjeux contemporains forts. Le travail du photographe met l'accent sur le contraste entre modernité et tradition des coiffures, bijoux et tenues malgaches. fondation-alliancefr.org

APPELS À CANDIDATURE

LE PRIX OBS, UN PRIX DÉDIÉ AUX FEMMES PHOTOGRAPHES

Pour sa première édition, le festival Les femmes s'exposent lance un appel à candidature, en partenariat avec *l'Obs*, qui consiste à proposer un travail documentaire ou journalistique mettant en lumière un sujet original qui s'inscrit dans la ligne éditoriale du magazine. En plus d'une publication de plusieurs pages, le prix, doté de 5000 €, permettra à la lauréate de financer un nouveau projet. Jusqu'au 31 mars. lesfemmessexposent.com

CURATEURS ET ARTISTES, À VOUS DE JOUER !

La Box, galerie d'art contemporain appartenant à l'École nationale supérieure d'art de Bourges, lance deux appels à projet : l'un pour une résidence d'artistes et l'autre pour un projet curatorial. Avec le soutien financier de la Direction régionale des affaires culturelles et du Conseil régional du Centre-Val de Loire, ces deux propositions

ont pour volonté de permettre aux jeunes artistes de réaliser leurs recherches. Jusqu'au 1^{er} avril. ensa-bourges.fr

L'HOMME ET SON ENVIRONNEMENT

« D'un point de vue social, économique ou naturel, quels rapports à l'homme à ce qui l'entoure ? » C'est le thème du prix Leica Oskar Barnack 2018. Réservé aux photographes professionnels ou en devenir, ce prix international attend de ses participants de proposer une série cohérente de 10 à 12 images. Une dotation totale de 80 000 € à la clé. Du 1^{er} mars au 5 avril. leica-oskar-barnack-award.com

PRIX VIRGINIA

Organisé par l'Association Sylvia S., ce prix international, proposé tous les deux ans et soutenu par *M*, le magazine du *Monde*, récompense l'œuvre d'une femme photographe professionnelle. La lauréate se verra attribuer une dotation de 10 000 €, une exposition à Paris soutenue par le laboratoire

Central Dupon Images, une publication dans le magazine partenaire, une carte blanche dans la collection de livres Portraits de Villes par les éditions Be-pôles ainsi que la publication d'un livret dans les Éditions Filigrannes. De quoi faire rêver ! Jusqu'au 1^{er} mai. prixvirginia.com

NOMINATIONS

SIMON BAKER NOMMÉ DIRECTEUR DE LA MEP

L'ancien conservateur en chef pour la photographie de la Tate Modern prend la succession de Jean-Luc Montorosso. Il dirigera l'institution parisienne à partir du mois de mars. mep-fr.org

MARION HISLEN PREND PLACE AU MINISTÈRE DE LA CULTURE

La fondatrice du festival Circulation(s) a été nommée par Françoise Nyssen, ministre de la Culture, au poste de Déléguée à la photographie au sein de la Direction générale de la création artistique. culturecommunication.gouv.fr

TOUR DU MONDE

Tout autour du globe, la photo bouge ! Bougez avec Photo !

Par CLAIRE SIMON ET GAËL TRÉVIEN



BERLIN

Berni Bischof, retour vers le futur

Adorées par certains, maudites par d'autres, les automobiles ont déterminé la vie quotidienne de nombreuses personnes et n'ont cessé d'alimenter l'art moderne et contemporain. L'expo collective « Drive, Drove, Driven » présente les regards croisés de 23 photographes sur ces symboles de liberté. **Jusqu'au 8 avril. Kommunale Galerie Berlin, Hohenzollernstrasse 176**

10713 Berlin, Allemagne. kommunalegalerie-berlin.de



LONDRES

Hiro nous fait vibrer à la Hamiltons Gallery

Pour cette expo, les photographies de l'ancien assistant d'Avedon sont divisées en deux parties : l'une reprend son travail en noir et blanc, généralement peu connu, alors que l'autre présente toute son œuvre couleur. De quoi surprendre, d'autant plus que la majorité des tirages n'a jamais été exposée auparavant. **Jusqu'au 23 mars. Hamiltons Gallery, 13 Carlos Place, Mayfair London W1K 2EU, Royaume-Uni.** hamiltonsgallery.com



GENÈVE

Les architectures de Denis Freppel

De 1967 à 2010, le photographe français s'est nourri de l'architecture de Los Angeles et ses environs. Ces clichés sont exposés à la Fondation Auer Ory, à qui Freppel a récemment fait don de plus de mille cinq cents tirages. Crée en 2009 par Michel et Michèle Auer, ce lieu unique vise à promouvoir la photo et à développer des actions culturelles entre le médium et les publics. **Jusqu'au 13 mai. Fondation Auer Ory, rue du Couchant 10, 1248 Hermance, Genève, Suisse.** auerphoto.com



MUNICH

Les Françaises de Sonia Sieff

Issue de son premier livre photo, cette série, dont l'un des clichés avaient fait la couverture de *Photo* l'année dernière, est aujourd'hui exposée en Allemagne.

Sans filtre ni retouche, la photographe invite ses modèles à poser nues dans des lieux parisiens : du toit de l'Opéra Garnier à l'intime chambre d'hôtel, en toute liberté. **Du 3 au 31 mars. Immagis, Blütenstrasse 1, 80799 Munich, Allemagne.** immagis.com



LIÈGE

Nudes par Andreas H. Bitesnich

La Travel Gallery accueille les œuvres du photographe autrichien Andreas H. Bitesnich. Érotique, raffiné, sobre et techniquement proche de la perfection, « Nudes » est une célébration du corps humain. **Jusqu'au 22 avril. Travel Gallery, 32 boulevard d'Avroy, 4000 Liège, Belgique.** travelgallery.be



MAASTRICHT

Randy, l'étonnante rencontre de Robin de Puy

Le 7 juillet 2015, c'est à Ely, au Nevada (États-Unis), que la portraitiste néerlandaise a rencontré Randy. Elle écrit alors : « Randy, un garçon fragile, un visage frappant, de grandes oreilles... » Fascinée par l'adolescent, Robin de Puy fixe son quotidien sur la pellicule. L'expo présente des clichés empreints d'humanité. **Jusqu'au 13 mai. Bonnefantenmuseum, 250, avenue Céramique, 6221 KX Maastricht, Pays-Bas.**
bonnefanten.nl



LIÈGE

Razza Umana ou les visages de l'humanité par Oliviero Toscani

« Razza Umana » rassemble pas moins de 700 portraits d'inconnus réalisés à travers le monde par Oliviero Toscani. Parmi ces clichés, l'expo dévoile les visages des 500 participants au shooting réalisé à Liège en mai 2017. Avec La Race Humaine, l'objectif du photographe italien, qui a travaillé dans les années 90 pour la marque Benetton, est simple : capturer le visage de l'humanité et célébrer sa diversité. **Jusqu'au 1^{er} avril. La Cité Miroir, Espace Georges-Truffaut, 22 place Xavier-Neujean, 4000 Liège, Belgique.** citemiroir.be



ADÉLAÏDE

Un bouquet d'artistes

La capitale de l'Australie-Méridionale accueille, dans tout son quartier culturel, la Biennale d'art sous le thème « Divided Worlds ». Dans une volonté de célébrer la différence en la présentant comme une force, Erica Green, conservatrice de l'événement, a sélectionné le travail d'une trentaine de peintres, sculpteurs, vidéastes et photographes venus des quatre coins du pays. Photo : Christian Thompson. **Du 3 mars au 3 juin. Adelaide Biennale of Australien Art, North Terrace, Adelaide SA 5000, Australie.**

adelaidebiennial.com.au

NEW YORK

Sexe, vie, mort dans le travail d'Araki

Quoi de plus pertinent pour le Musée du sexe que d'accueillir le travail du controversé photographe japonais ? 50 années d'amour, d'intimité, d'obsessions, d'érotisme et de fétichisme sont exposées dans ce lieu dédié à l'histoire de la sexualité humaine. Contemplez tout l'œuvre d'Araki, des photos de Yōko, sa femme tant aimée, aux images sous-tension de bondage. **Museum of Sex, 233 Fifth Avenue, New York.** museumofsex.com

EXPOSITION

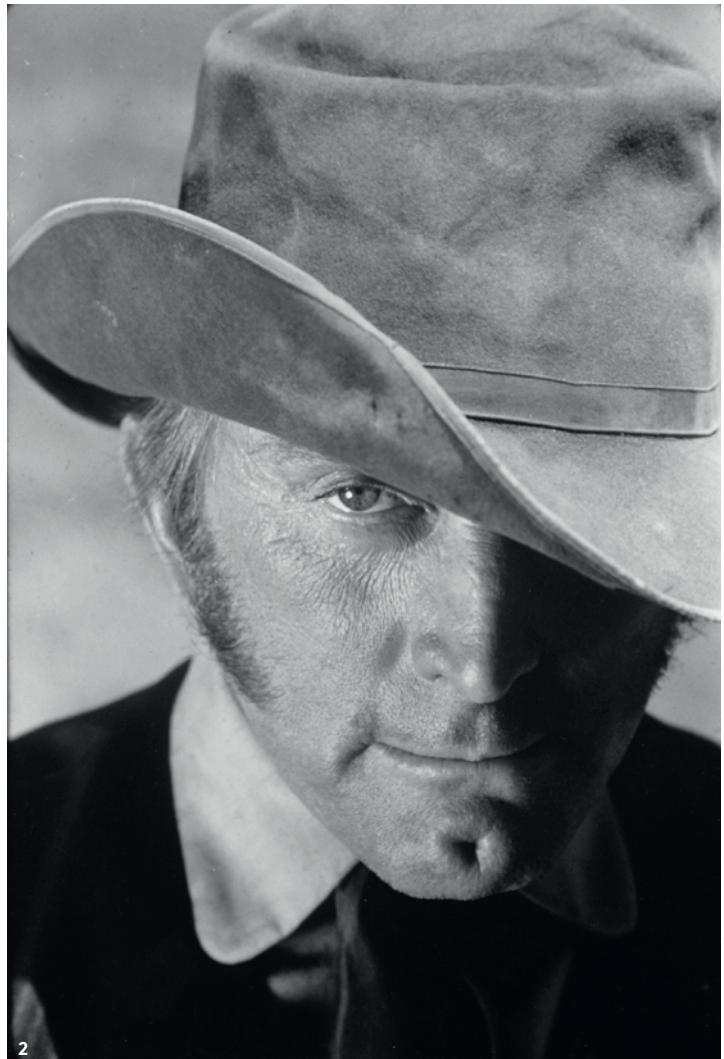
CHAPEAU, CLAUDE AZOULAY !

La galerie Anne & Just Jaeckin et 2ArtAngels coiffent l'exposition inédite de l'œuvre du grand photographe de Match.

Par CLAIRE SIMON



1



2

1. Jean-Paul Belmondo,
Le Guignolo,
Venise, 1980.

2. Kirk Douglas,
Oregon,
22 septembre 1966.

Bonheurs, amours, joies, fêtes, guerres, catastrophes naturelles, rien de ce qui concerne l'homme ne m'est étranger ». Comment penser le contraire ? Pendant plus de quarante ans, Claude Azoulay a été grand reporter pour *Paris Match*, lui valant de nombreuses opportunités et notamment celle d'être le photographe attitré de Mitterrand. Avec plus d'un million de clichés réalisés, 2500 reportages assurés, le polyglotte a sillonné la planète, vivant au fil de l'actualité, en quête d'images. Du Festival de Cannes, qu'il aura documenté pendant douze années, à la guerre du Kippour, Azoulay a tout photographié.

Stars, politiques, papes, artistes, réfugiés, anonymes, à Dublin, Paris, Hollywood, Sinaï ou Beyrouth, ce passionné de la nature humaine n'a eu de cesse d'aller à la rencontre de l'autre. Ses images ont elles aussi fait le tour du monde, dans la presse internationale, pour *Life*, *Look*, *Stern* ou *Epoca*. Plusieurs fois publié dans *Photo*, sa série, réalisée à la fin des années 60, où Brigitte Bardot pose en nonne dénudée sur la plage des Côtes d'Armor, nous avait attiré les foudres de Kodak qui avait décidé de retirer ses publicités du magazine pendant plusieurs mois. Avec une trentaine de photographies, dont la plupart n'ont jamais été présentées

auparavant, l'exposition « Chapeau ! » met à l'honneur quelques-uns des hommes et femmes qui ont croisé la route du photographe aussi intimiste que baroudeur. Comme l'a écrit Jean-Michel Caradec'h : « On n'écrit pas une légende en quelques lignes ». Alors, laissons ses images le faire à notre place.

EXPOSITION

Jusqu'au 28 avril, Galerie
Anne & Just Jaeckin,
19 rue Guénégaud, Paris VI^e.
jaeckin.fr et 2artangels.com



3. Lors du tournage du film *Le Crémuscle des aigles* (*The Blue Max*) réalisé par John Guillermin. Ursula Andress est assise à l'arrière d'une Rolls-Royce, conduite par son chauffeur. Dublin, 3 novembre 1965.

4. François Mitterrand, promenade sous la neige.

Jardin de l'Élysée, 12 décembre 1981.

5. Yves Saint-Laurent travaillant sur sa collection automne-hiver 1963. Paris, 26 juillet 1963.

Ce cliché fait également partie (ainsi qu'une autre photo de Claude Azoulay) de la sélection des meilleures photos

de mode choisies pour l'exposition « In Fashion photo » au Royal Monceau jusqu'au 31 mars 2018.

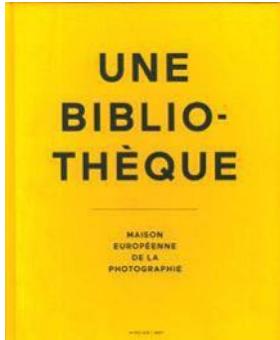
6. Brigitte Bardot, Côtes d'Armor, septembre 1969.

7. John Wayne et sa fille Aissa. Honolulu, août 1964.

BEAUX LIVRES

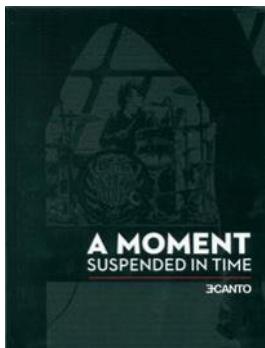
Au rayon littérature, voici les incontournables du moment !

Par GAËL TRÉVIEN



UNE BIBLIOTHÈQUE S'OUVRE

Après l'opus *Une collection* édité en 2015, la Maison européenne de la photographie nous ouvre, une fois encore, les portes de ses trésors artistiques. *Une bibliothèque* offre, à travers une sélection de cent livres d'auteurs, une véritable plongée dans l'histoire du livre photographique et de son développement. Une vraie mine d'or ! *Une bibliothèque*, Maison européenne de la photographie, Actes Sud, 224 pages, 49,90 €



ÉRIC CANTO EN CONCERT

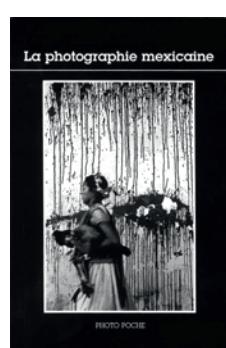
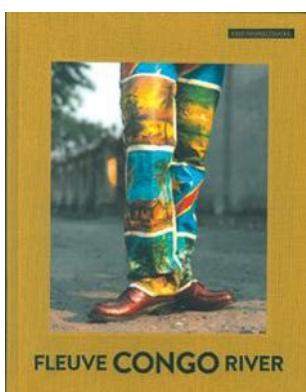
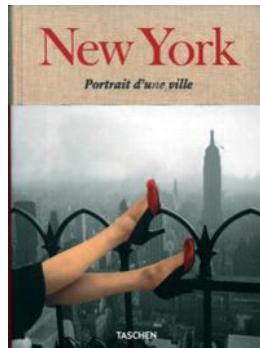
Lenny Kravitz, Keziah Jones, Julien Doré ou encore U2... En dix ans, 700 concerts et plus de 100 000 km parcourus, le photographe Éric Canto a posé son objectif sur les plus grands artistes musicaux. Des images insolites, des moments suspendus où la posture de la star laisse place à l'homme. *A Moment Suspended In Time*, de Éric Canto, 208 pages, 49 €



L'ODYSSEÉ AMÉRICAINE D'AVEDON ET BALDWIN

Sorti en 1964, *Nothing Personal*, l'ouvrage culte et polémique du photographe Richard Avedon et du romancier activiste James Baldwin, s'offre une réédition. Clichés stupéfiants et textes mordants, le binôme met en lumière les contradictions d'une Amérique à bout de souffle. Et cela bien avant l'avènement au pouvoir d'un certain... Donald Trump.

Sans Allusion, de Richard Avedon et James Baldwin, éditions Taschen, 160 pages, 60 €



UNE GROSSE POMME À DÉVORER !

Voilà un ouvrage qui se croque à pleines dents ! Ce livre présente l'histoire épique de New York à travers plus de 100 photos de la moitié du XIX^e siècle à nos jours. Les images dévoilent La Ville qui ne dort jamais sous toutes ses facettes. *New York, portrait d'une ville*, Reuel Golden et Robert Nippoldt, éditions Taschen, 428 pages, 30 €

AU FIL DU CONGO DE PANNECOUCHE

Au cours des dernières années, Kris Pannecoucke, photographe belge né à Kinshasa, a sillonné le fleuve Congo. Ses clichés transportent le lecteur le long d'un des plus puissants fleuves du monde, parlent de la vie et de la survie des Congolais. Un agréable voyage ! *Fleuve Congo River*, de Kris Pannecoucke, Picha Publishing, 288 pages, 45 €

PHOTO POCHE : LE PETIT DERNIER

Un panorama complet de la photographie mexicaine, riche de 180 ans. Dans cet ouvrage se mêlent les approches qui ont jalonné son histoire, d'Hugo Brehme à Manuel Alvarez Bravo en passant par Tina Modotti. *La photographie mexicaine*, textes d'Alfonso Morales Carrillo, Gina Rodriguez et Michel Frizot, Photo poche, Actes Sud, 208 pages, 14,90 €

EXPOSITION

DAVID GOLDBLATT, À BEAUBOURG

Jusqu'au 7 mai, le Centre Georges-Pompidou accueille, pour la 1^{re} fois en France, la rétrospective du maître sud-africain de Magnum.

Par CLAIRE SIMON



1. Petit propriétaire avec sa femme et leur fils ainé, à l'heure du déjeuner, Wheatlets, environs de Randfontein, Gauteng, septembre 1962.

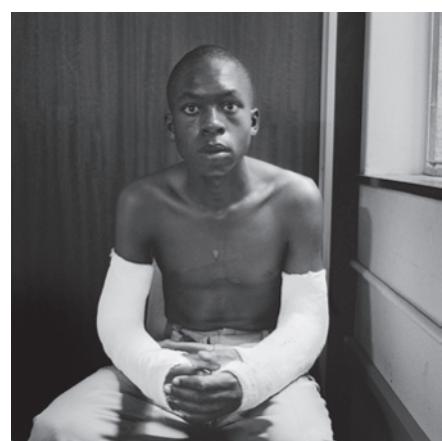
2. Femme avec l'oreille percée, Joubert Park, Johannesburg, 1975.

3. Abri d'une machine d'extraction, puits Farrar, mines Angelo, Germiston, 1965.

4. Lawrence Matjee, 15 ans, après son agression et sa détention par la police de sécurité, Khotso House, rue de Villiers, Johannesburg, 1985.

Collection Centre Pompidou, Paris, et Courtesy David Goldblatt et Goodman Gallery Johannesburg et Cape Town.

Le catalogue de l'exposition : « Structures de domination et de démocratie » : 48 €



Enfin une rétrospective digne de ce nom : contenant plus de 200 images et une centaine de documents inédits, l'exposition retrace le parcours de ce maître de la photographie sud-africaine. De ses premières images dans les mines de Randfontein à ses plus récentes, durant les protestations étudiantes de l'Université du Cap, David Goldblatt nous invite à partager son regard sur son pays natal. Témoignant d'événements majeurs, on retient notamment

l'Apartheid qu'il documentera sans relâche, ses images examinent scrupuleusement l'histoire complexe de ce territoire. Déjà récompensé à deux reprises, en 2006 pour le Hasselblad Award et en 2011 pour le prix Henri Cartier-Bresson, il s'impose comme une figure emblématique du documentaire engagé. Ne considérant pas la photographie comme une arme – il n'a jamais voulu la rapprocher d'aucune propagande – Goldblatt la voit plutôt comme un moyen de connexion

avec son environnement : « Je pense que la photographie est un support qui, d'une certaine façon, me permet de me rattacher au monde qui m'entoure et de rattacher le monde qui m'entoure à moi-même. »

EXPOSITION

Jusqu'au 7 mai. Centre Pompidou, Place Georges-Pompidou, Paris IV^e.
centrepompidou.fr

1. COMMENT EXPOSER LE PHOTOJOUR

*Le Prix Carmignac du photojournalisme et le festival PhotoSaintGermain ont consacré une rencontre d'un nouveau genre au futur du photo
Photo a souhaité s'en faire l'écho, en retranscrivant dans ses cinq*



Par
PASCAL BEAUSSE,
responsable
de la collection
photographie du Centre
national des arts plastiques
(Paris).

Comment exposer les images documentaires ? Y a-t-il des modalités spécifiques à l'exposition des images issues de l'activité de photoreportage, au sein du champ plus large de la photographie faisant voeu de transcrire des manifestations spécifiques des réalités contemporaines, dans la compréhension de la valeur d'information portée par les images ?

Avant même d'aborder concrètement la question de la conception des expositions, il faut faire le constat du mouvement profond qui marque actuellement le photojournalisme, dans sa transition toujours plus affirmée des pages des journaux et magazines vers les cimaises des musées. Nous connaissons très bien aujourd'hui la situation, après une vingtaine d'années de mutation de l'activité des photojournalistes et de leurs agences, dans leur recherche d'un nouvel équilibre économique face à la relation ambiguë entretenue par les médias de masse avec l'image fixe.

Rappelons d'abord cette évidence ontologique : toute photographie est un document, mais elle prend une valeur documentaire à la condition qu'une volonté de production de connaissance en soit à l'origine. Une distinction supplémentaire peut s'établir autour des intentions de l'opérateur réalisant l'image : à quel usage est-elle destinée ? Quelle est sa position dans le champ idéologique, entre la prétendue neutralité du document et la nécessaire expression d'une position exprimée par la mise en œuvre d'un style documentaire ? À ces distinctions, Jean-François Chevrier a ajouté la notion d'exigence documentaire : quels sont, en termes cognitifs et éthiques, les moyens développés par l'auteur d'une image documentaire pour

comprendre son sujet et le mettre en forme dans l'image ?

Qu'est-ce que la photographie documentaire ? Elle se situe entre l'art et l'information, à l'intersection entre des mondes qui semblent s'ignorer, ou en tout cas très mal se connaître. Les fantasmes nourris l'un sur l'autre par ces deux domaines si éloignés en apparence ont généré beaucoup de malentendus ; par méconnaissance, sans doute, mais aussi parce que le commerce entre ces deux secteurs d'activité hautement spécialisés est intense depuis l'avènement de l'image technologique, à l'origine de la modernité, jusqu'aux conflits

renouvellement radical des régimes scopiques initié par l'irruption de la photographie dans le champ de la fabrique des images. Mais plus encore : il s'agit d'une rupture radicale entre les anciens ordres établis, entre une culture dite élitaire et une culture véritablement démocratique. La photographie documentaire est porteuse de ce pouvoir de provoquer des prises de conscience : c'est sa force dans le champ social dès les origines, dès les travaux de Jacob Riis sur la pauvreté à New York, à la fin du XIX^e siècle, puis, au début du XX^e, ceux de Lewis Hine sur le travail des enfants. À la fin des années 20, John Grierson, fondateur du British Documentary

« LE MÉTIER
DE L'EXPOSITION EST
UNE ACTIVITÉ SPÉCIFIQUE,
QUI DOIT ANTICIPER
LA RELATION DES REGARDEURS
AUX IMAGES. »

juridiques récents entre Richard Prince et des photographes.

En son temps, Walter Benjamin a affirmé de manière visionnaire que la question n'était pas de savoir si la photographie était un art, mais bien de comprendre en quoi la photographie avait « bouleversé le caractère général de l'art ». Un pas plus loin, Man Ray déclarait : « La photographie est-elle un art ? Il n'y a pas à chercher si c'est un art. L'art est dépassé. Il faut autre chose ».

Cet « autre chose » reste toujours encore à imaginer. Il s'agit bien d'un

Movement, définissait le genre documentaire comme « *le traitement créatif de l'actualité* ». Un siècle plus tard, cet enjeu est plus que jamais à l'ordre du jour : offrir aux regardeurs une explicitation de la culture de leur temps, à travers des images les invitant à exercer leur sens critique.

Le futur de la photographie documentaire réside largement, à l'époque de sa démultiplication sur de nombreux supports, dans son exposition dans le lieu central de la culture qu'est le musée. Comment donc exposer la photographie documentaire ? Cette question

NALISME ET L'IMAGE DOCUMENTAIRE ?

journalisme : cinq personnalités du monde de l'image ont abordé, chacune pendant 12 minutes, les tendances et nouvelles perspectives du métier.
prochains numéros le contenu de chacune de ces interventions.



Rétrospective du Prix Carmignac du photojournalisme à la Saatchi Gallery de Londres en 2016. Photo : Steve White.

pourrait sembler saugrenue, ou même obsolète, tant les images issues de ce champ spécialisé d'activité ont très tôt été exposées. Et pas seulement dans le champ professionnel de la culture : les expériences développées dans l'entre-deux-guerres, notamment en Allemagne et en URSS, mais aussi en France, par des photographes amateurs et appartenant au monde ouvrier, sont fondamentales et recèlent encore aujourd'hui bien des sources d'inspiration possibles.

Depuis le début de ce nouveau siècle, l'on aura assisté à de nombreuses tentatives curatoriales dans le monde de la photographie documentaire. Il reste maintenant aux professionnels

dont le métier est d'accompagner les photographes dans la conception de leurs expositions à développer une créativité nouvelle. Entre les positions puristes, considérant que la photographie documentaire doit passer aux murs dans une sécheresse, une radicalité qui exprimerait son essence, et sa spectacularisation parfois excessive et contre-nature, il y a beaucoup d'espace pour faire émerger une nouvelle culture de l'exposition. Ensemble, photographes et commissaires doivent trouver dans sa philosophie même, dans ses pratiques et ses outils, des formes qui permettent à la photographie documentaire d'exister pleinement au sein de l'espace physique et mental

de l'exposition. Notamment par une articulation repensée du texte et de l'image, afin de transmettre aux regardeurs une véritable connaissance sur le monde auquel ils participent. Le métier de l'exposition est une activité spécifique, qui doit anticiper la relation des regardeurs aux images. Comment leur permettre un accès réflexif, et pas seulement émotif, aux images documentaires ? Quelle nouvelle didactique doit s'instaurer dans le parcours de l'exposition ? Comment permettre aux spectateurs d'une exposition d'apprendre sur l'état de notre monde et de mieux comprendre ses nouveaux enjeux, afin d'en être des acteurs conscients et responsables ? C'est un enjeu essentiel. Tout reste à inventer !

LE PRIX CARMIGNAC

Créé en 2009, le Prix Carmignac a pour objectif de soutenir chaque année la production d'un reportage d'investigation photographique sur une région du monde où les droits fondamentaux sont menacés. Doté d'une bourse de terrain de 50 000€, il permet au journaliste lauréat de réaliser son reportage avec le soutien de la Fondation qui organise, à son retour, une exposition itinérante et l'édition d'un livre monographique. Présidé par le climatologue Jean Jouzel, Prix Vetslesen 2012 et colauréat du Prix Nobel de la Paix en 2007, la 9^e édition du Prix Carmignac est consacrée à l'Arctique. Suivez l'expédition sur : prixcarmignacarctic.fondationcarmignac.com/

PHOTO SAINTGERMAIN

Créé en 2010, PhotoSaintGermain est un festival de photographie dirigé par Virginie Huet et Aurélie Marcadier. Chaque année, il réunit au mois de novembre une sélection de musées, centres culturels, galeries et librairies de la rive gauche autour d'un parcours photographique. En regard des expositions présentées, PhotoSaintGermain propose un programme associé de rencontres, projections, signatures et visites d'ateliers qui réunissent artistes, responsables de collections publiques, collectionneurs, éditeurs, graphistes, libraires, critiques et commissaires. Autant de rendez-vous qui abordent les grandes tendances de la photographie contemporaine et questionnent ses dispositifs de valorisation et de diffusion. 7^e édition, du 7 au 24 novembre 2018. photosaintgermain.com

LIFESTYLE

*Au printemps, mettez un peu de gaieté à votre quotidien !
Voici une sélection de produits pour le début des beaux jours !*

Par GAËL TRÉVIEN



UN CLIN D'ŒIL À PRINCE !

Prince des podiums cette année, le violet se fait le roi du prêt-à-porter et s'invite dans la collection de lunettes 100% femme d'Atol. La sélection « Purple Rain » de l'opticien adresse un joli clin d'œil à l'un des titres phares de la légende pop-rock, décédée en 2016.

Prix : de 35 à 99 €.
opticiens-atol.com

DES BASKETS « SOYEUSES »

Veja et Deyrolle s'associent pour créer un modèle original de baskets. Celles-ci reprennent les dessins des planches pédagogiques Deyrolle et permettent de faire le lien entre les papillons et le procédé de fabrication de la soie utilisé par Veja. Trois modèles sont disponibles.

Prix : de 89 à 165 €.
veja-store.com

BRUTE ET RAFFINÉE

Avec des chiffres embossés, un cadran en métal brossé et un bracelet caramel en cuir, la ligne de montres « Metropolis » de Komono, destinée aux hommes, allie à la fois discrétion et élégance. Le modèle est à retrouver dans 4 styles : le Lewis, l'Orson, le Winston et le Magnus. Alors soyez à l'heure !

Prix : de 89,95 à 199,95 €.
komono.com

DELAHAYE MET LA GOMME

Pour ce printemps 2018, la prestigieuse marque lance sa collection masculine « Racing » : chemises, polos, blousons, ceintures... Les coloris de cette gamme reprennent le bleu France de la fameuse Delahaye 135S, mais aussi le blanc et le rouge en référence au drapeau tricolore.

Prix : entre 45 et 189 €.
boutiquedelahaye.com



LE FEU EN BOUCHE

Un nouvel exemple du savoir-faire de la maison Ballantine's ! Innovation au cœur de la tradition, Ballantine's Hard Fired est créé à partir d'un procédé qui consiste à brûler le fût deux fois avant d'y faire vieillir le whisky. Une technique unique qui confère au whisky un goût doux et subtilement fumé. Prix : 19,50 €.

ballantines.com/fr





LA BRODERIE À LA FOLIE

Pour l'été, Macon&Lesquoy lance « Naturisme », sa toute nouvelle collection sur le thème de la Grèce. Bijoux brodés à la main en cannetille ou écussons thermocollables offrent une occasion de relooker vos vêtements. Un dauphin, un serpent, une pieuvre, un soleil...

Prix : de 10 à 100 €.

maconetlesquoy.com/fr

WARHOL À PORTÉE DE MAIN

Envie de vous balader avec une œuvre pop art ? Et pas n'importe laquelle, à l'effigie d'Andy Warhol ! Eastpak, à travers toute une gamme de produits - sacs à dos, bananes, bagages à roulettes -, rend hommage à sa façon à l'icône du pop art, fervent adepte de la marque.

Prix : de 36 à 220 €.
eastpak.com

« JADON » VA VOUS BOTTER !

Avec la collection « Jadon », les Dr. Martens prennent encore un peu plus de hauteur ! 100% vegan, les bottes pour femme Jadon II révolutionnent le modèle emblématique à huit œillets avec leur semelle ultra-épaisse et leur structure commando, qui donnent du caractère à n'importe quel look.

Prix : 215 €. drmartens.com

UN APÉRO FRUITÉ

Vous n'avez pas encore trinqué « La Mordue » à la main ? Alors, n'attendez plus ! Arrivée en France il y a un an, la boisson apéritive « Hard Cider », commercialisée par le groupe Eclor et produite à base de pommes, se distingue par son goût à la fois fruité, alcoolisé et pétillant. À mi-chemin entre le cidre et la bière. lamordue.fr



LA SÉLECTION CULTURE

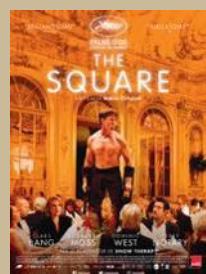


BD MAISON SANS FENÊTRES

C'est la rencontre entre de jeunes centrafricains abandonnés et Didier Kassaï, dessinateur, accompagné du photojournaliste Marc Ellison. Coédité par Médecins sans frontières.

Prix : 17,10 €

la-boite-a-bulles.com



DVD THE SQUARE

Palme d'or du Festival de Cannes, ce film de Ruben Östlund plonge Christian, conservateur d'un musée d'art contemporain, dans une crise existentielle à l'approche de sa nouvelle exposition.

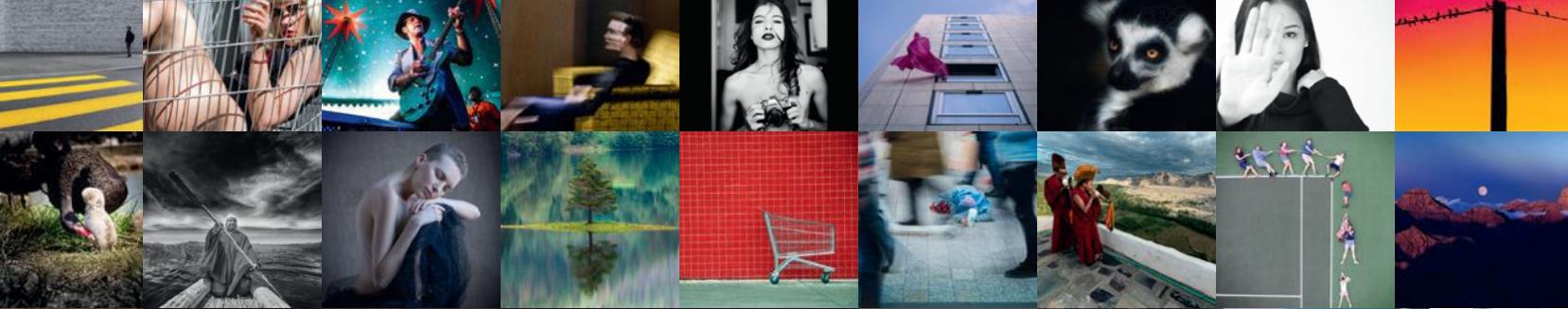
Prix : 19,99 €



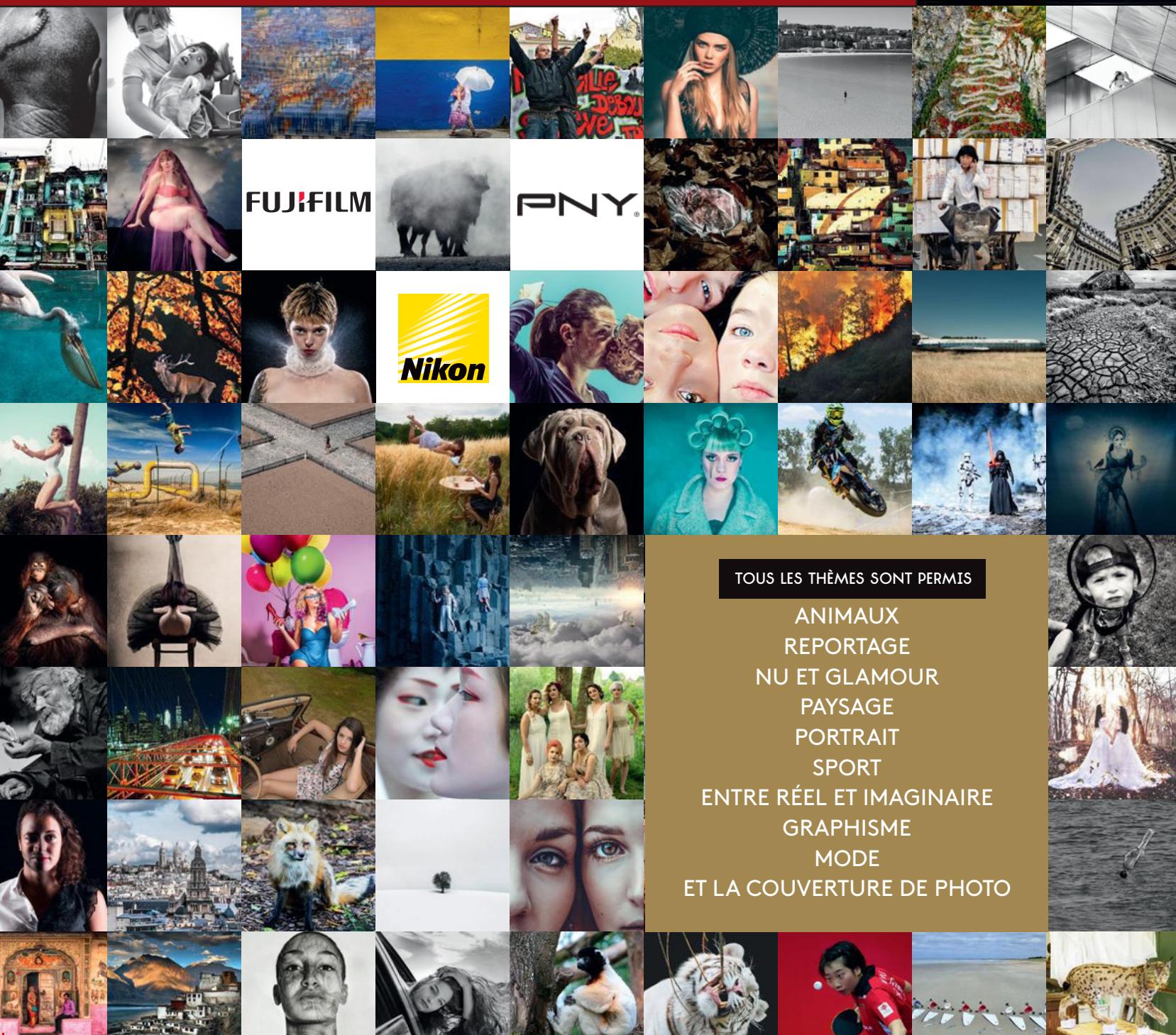
ALBUM XEU

Après un disque de platine pour Agartha, le rappeur français Vald revient avec un deuxième album qui cartonne déjà.

Prix : 9,99 €



TOUS À VOS BOÎTIERS ! LE PLUS GRAND CONCOURS PHOTO DU MONDE EST DE RETOUR POUR SA 38^e ÉDITION ! PAS DE SUJET IMPOSÉ, LA QUALITÉ ET LA CRÉATIVITÉ SONT NOS SEULS CRITÈRES. PHOTO Y CONSACRERA SON NUMÉRO DE JANVIER-fÉVRIER 2019. LES GRANDES MARQUES SONT DE L'AVENTURE. RENSEIGNEMENTS SUR WWW.PHOTO.FR



PARTICIPEZ AU PLUS GRAND CONCOURS PHOTO DU MONDE

LA 38^E ÉDITION EST OUVERTE DANS 70 PAYS

ENVOYEZ VOS PLUS BELLES IMAGES
AVANT LE 31 OCTOBRE 2018 SUR WWW.PHOTO.FR

TRISTANE BANON JOUE L'ACTRICE FACE À L'OBJECTIF DU PHOTOGRAPHE SNO

Cette série est une exclusivité Photo. Elle est née de l'envie de notre éditeur David Swaelens-Kane de faire se rencontrer deux mondes : le nouveau et l'ancien. Une écrivaine ultra-branchee face à un spécialiste des tirages à la gomme bichromatée.

Résultat techniquement super sexy !

Par AGNÈS GRÉGOIRE

Improbable ! De toute l'histoire de la photographie, on n'a jamais vu ça ! Du people à la gomme arabique ! Un top mode revisité par l'une des plus anciennes techniques photographiques ! Une jolie fille qui écrit des livres face au portraitiste des derniers charbonniers cubains. Tristane Banon par Sno (Stéphane Noël de son vrai nom). Sur le papier, même glacé, c'était pas gagné ! Ils se sont donné rendez-vous un après-midi de décembre dans un hôtel parisien. La séance a commencé et Tristane a joué de tous ses charmes face à Sno qui devait à la fois saisir la bonne attitude tout en imaginant son rendu bichromaté. L'écrivaine fut généreuse, ingénieuse, séduisante, mélancolique, drôle, rock'n'roll ! Sno était attentif, rassurant, stimulant sans cesser d'être à l'affût de l'image. Tous les deux ont tellement bien relevé le défi que *Photo*, pour la première fois depuis son existence, réalise une couverture avec un procédé du XIX^e siècle ! Sno a même pu choisir les images pour les traiter. Et nous, on n'a pas résisté à vous montrer quelques autres superbes clichés de cette séance exceptionnelle où Tristane dévoile ses talents d'actrice. Vous pourrez ainsi apprécier la différence et observer l'intervention du portraitiste. Notre hype hommage à l'histoire du médium !







Tristane a joué l'actrice devant Sno. Mais elle est avant tout une écrivaine. En 2003, elle publie son premier essai *Erreurs avouées (au masculin)*. Sous forme d'entretiens, un répertoire des erreurs commises par neuf personnalités masculines.





Aujourd'hui, elle souhaite se lancer dans le cinéma. En 2011, un épisode plus sordide l'avait propulsée sous les feux de l'actualité avec l'affaire DSK, lui permettant de dénoncer l'agression qu'elle a subit par l'ancien directeur du FMI.



Aujourd'hui dans Photo, Tristane en est la preuve : ce n'est pas parce qu'on a été victime qu'on ne peut plus séduire.
Romancière engagée, elle signe notamment, en 2016, un manifeste contre les violences faites aux femmes.

Prise de vue réalisée pour Photo le vendredi 1^{er} décembre 2017.

Maquillage/coiffure : Odile Jimenez

Stylisme : Véronique Touati pour Apostrophe Montaigne by Georges Rech.

Hôtel : un merci particulier à Emmanuel Sauvage, Directeur général du groupe hôtelier Evok ;
ainsi qu'à Mélanie Joyez, Directrice du magnifique hôtel Nolinski
(16, avenue de l'Opéra à Paris) et qui nous a reçus avec une infinie bienveillance.



TRISTANE BANON

La romancière se lance dans une carrière d'actrice. Désireuse de renouveler son image, elle a choisi Photo pour en parler. L'occasion de revenir sur cette séance, sur les photographes, sur sa vie.

Tristane, tu es écrivaine et tu souhaites aujourd'hui te lancer dans le cinéma.

Le cinéma, le théâtre, la télévision, l'univers du jeu en tout cas. En réalité, c'est ma formation initiale. J'ai suivi le cours Florent, puis j'ai approfondi mon jeu avec Laurent Natrella, de la Comédie Française. C'était il y a un moment, mais j'ai aimé ça, passionnément. Comme l'écriture dont je ne pourrais pas me passer, et que je ne laisserai jamais tomber, question de survie. Mais à l'époque, on m'a proposé de travailler dans une rédaction et j'avais besoin de gagner ma vie, j'ai donc rangé tout ça dans un tiroir. Et puis, finalement, la vie vous pousse parfois à regarder ce qu'il reste dans les tiroirs fermés depuis trop longtemps. Est-ce que c'est le fait d'avoir eu un enfant ? Est-ce que c'est autre chose ? J'ai des envies qui sont revenues, en tout cas, et cette impression qu'il se passe des choses merveilleuses ces temps-ci sur scène, à la télévision ou au théâtre. Je n'espère pas de grands rôles, je n'ai pas cette prétention, mais je me dis que je pourrais peut-être apporter quelque chose à des personnages secondaires, que mon vécu peut servir, aussi.

Pour en parler, tu as choisi d'être en couverture de Photo. Qu'est ce que ça représente pour toi ?

J'ai l'image d'une fille assez fragile, presque friable. Avec ces clichés, votre magazine m'a permis de montrer autre chose de moi, un personnage plus dur, plus fou aussi, plus rock'n'roll peut-être, parfois. C'est important de montrer qu'on peut être autre chose que ce qu'on a l'habitude de voir de vous, essentiellement quand on veut travailler dans ce métier.

Quels sont les rôles qui te tentent ?

Tous les rôles peuvent être passionnants, j'ai des rêves de réalisateurs, de metteurs en scène, mais pas vraiment de rôle en tête. J'adorerais travailler avec Thierry Klifa ou Hugo Gélin par exemple. Deux styles complètement différents mais quels talents ! Hugo Gélin arrive à me faire rire et pleurer dans un même film, j'ai eu la même

envie après avoir vu *Comme des frères* qu'après *Demain tout commence*, une envie de vivre intensément. C'est merveilleux d'arriver à provoquer ça avec des films. Thierry Klifa, c'est autre chose, on ne sort pas indemne de ses films. Ils nous font nous interroger sur nous-même, sur notre société, sur ce qu'on a de pire en nous, de meilleur aussi, d'inavouable, parfois. C'est captivant, il porte un regard tellement vrai sur ses personnages...

**« J'AI L'IMAGE
D'UNE FILLE ASSEZ
FRAGILE.
AVEC CES CLICHÈS,
PHOTO M'A PERMIS
DE MONTRER
AUTRE CHOSE DE MOI,
UN PERSONNAGE
PLUS DUR,
PLUS ROCK'N'ROLL. »**

Est-ce que l'un de tes livres, souvent autobiographiques, pourraient être adaptés au cinéma ?

Il en a été question pour mon premier roman : *J'ai oublié de la tuer*. Un grand réalisateur était intéressé, je l'ai rencontré dans un palace parisien avec la responsable des cessions de droits de ma maison d'édition d'alors. Il m'a demandé si je pourrais l'aider s'il décidait d'adapter mon livre, si je pourrais écrire avec lui les « images » qui n'étaient pas dans le roman. J'étais jeune et j'ai senti le sol se dérober sous mes pieds, j'ai bre-

douillé que je m'en sentais incapable, que je ne savais pas faire. J'aurais dû dire oui, j'aurais appris, au lieu de quoi je l'ai fait fuir !

Avec mon dernier roman, *Prendre un papa par la main*, on en parle beaucoup. On verra bien ! Le photographe Sno, spécialiste des tirages à la gomme bichromatée, expérimentait avec toi sa première séance de photographie sexy. Donne-moi tes impressions sur la séance de prise de vue ?

Le travail de Sno est épantant, c'est complètement fou la technique qu'il emploie et la patience dont il doit faire preuve pour traiter chaque tirage. Mais ça demande à être réfléchis très en amont. Au moment de la prise de vue, il a fallu concilier les impératifs d'une « Une » pour un magazine comme *Photo*, qui a un historique de couvertures toujours très artistiques, mais aussi assez sexy ; et ceux de Sno qui pense avec à l'idée le rendu final. Pour que sa technique soit mise en valeur, Sno a besoin de capter un regard, un caractère. Les yeux fuyants, le mouvement, la présence trop imposante d'un fauteuil par exemple, c'est moins intéressant pour lui. Lors de cette prise de vue, j'ai essayé de manier l'art subtil du compromis !

Se dénuder ne semble pas être difficile pour toi. Tu l'as également fait pour Playboy. Le prends-tu comme un rôle à jouer ?

Ça n'est pas évident ! Si vous trouvez que ça en a l'air, c'est que je ne suis en tout cas pas mauvaise comédienne ! Pour le magazine *Playboy*, c'était différent. C'était il y a un an, une série de photos réalisées par Stefanie Renoma et qui accompagnaient un plaidoyer que j'avais écrit et qui revendiquait le droit pour les femmes victimes de violences sexuelles à se réapproprier leur corps. Je refuse l'idée que ces femmes se sentent prisonnières à vie de leur statut de victimes, comme si la féminité leur était interdite faute de quoi elles ne seraient plus crédibles. Pour *Photo*, oui, je l'ai abordé comme un rôle à jouer. D'ailleurs, je ne me reconnais pas sur les photos !



Comment trouves-tu le rendu de cette technique ancienne ?

C'est très fort, puissant, dur aussi. Cette technique rend les regards très intenses et le travail de ce noir et blanc si particulier, qui n'en ai pas vraiment un, durcit l'image. Chaque détail est accentué, le grain de la peau est très travaillé, c'est hypnotisant. Je n'ai pas été surprise car je connaissais un peu le travail de Sno, mais c'est toujours étonnant de le voir appliqué sur soi.

As-tu des souvenirs de prise de vue marquants ? Quelles sont les photos que tu as accrochées sur les murs de ta maison ?

J'ai des souvenirs merveilleux avec Arno Lam, Frédéric Monceau, Stéphane Coutelle, Amaryllis Joskowicz, Alcibiade, Leslie Masson ou Nikos. Ils ont tous les quatre des styles radicalement différents, mais une profonde gentillesse en commun. Arno Lam est capable de créer une véritable identité visuelle à partir de rien, pour une marque de vêtements par exemple. Il a un univers, une façon de mettre en avant un style, un manteau sur un mannequin, je reconnaîtrai ses photos entre mille. C'est lui qui a su me réconcilier avec mon image en faisant de moi une série de photos dont un portrait qui a servi à la couverture d'un

de mes livres. Frédéric Monceau a, lui aussi, son style, très esthétisant. Il fait beaucoup de mode, mais pas seulement. Il aime reconstituer des atmosphères rock ou oniriques, selon ses envies. Il peut décider de travailler avec des maquillages complètement fous et c'est toujours magnifique ! Stéphane Coutelle travaille plus particulièrement sur la simplicité, il trouve ce qu'il y a de plus beau à voir dans ses modèles et que ça soit avec ou sans maquillage, c'est toujours extrêmement pur et solaire. On a fait des photos ensemble il y a peu de temps, avec un peu de mascara et la lumière qui filtrait par la fenêtre. Il a fait des images d'un éclat rare. Il a tellement de talent, c'est dingue. Amaryllis Joskowicz fait un travail passionnant autour du corps de la femme, elle a une infinie bienveillance pour celles qu'elle photographie et le résultat est d'une extrême douceur. Elle aussi, je reconnaîtrai ses photos entre toutes. Alcibiade devine tout de vous, et il en fait de la photo ! Il a une technique de prise de vue particulière avec deux sources de lumière qui font comme un décor sur un fond noir, et qui sont sa patte. Il sait capter les moments, les expressions, il est d'une sensibilité folle. Leslie Masson est d'abord mannequin, magnifique, la plus belle fille que je connaisse.

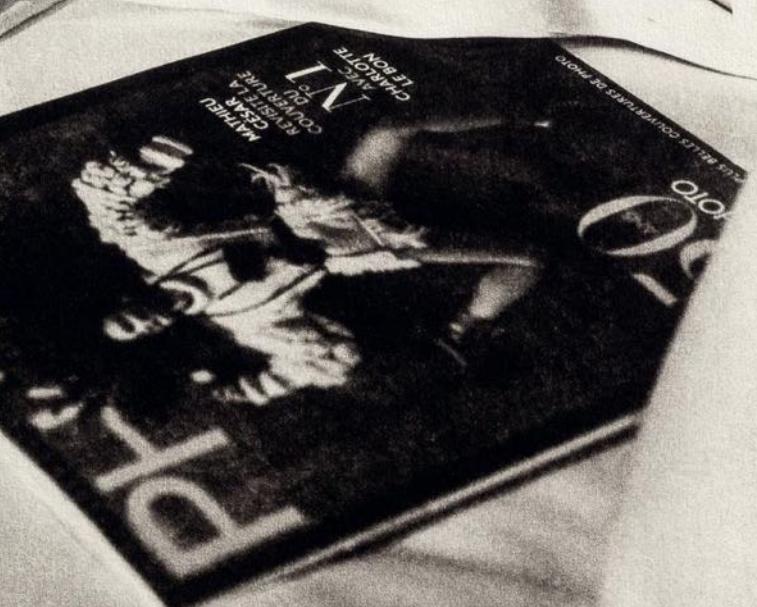
Mais on sait moins qu'elle fait aussi des photos incroyables, à l'argentique ou au numérique, des clichés en noir et blanc d'enfants, de moments, du lointain dans le regard de son fils, du quotidien dans les gestes de sa fille. Ses photos m'émeuvent terriblement. Quant à Nikos, c'est « l'œil » ! C'est complètement dingue. Il travaille avec un petit appareil, tout simple, mais il va chercher le reflet dans une fenêtre qui saura capter le soleil et vous illuminer le visage, ça peut se jouer au centimètre près. Il se promène, il flâne, et il voit des choses que personne d'autre ne voit. Dans son travail, il y a aussi son intérêt pour l'autre, quel que soit cet autre. Je me souviens d'une série sur la Grèce, en noir et blanc, qui m'avait bouleversée, c'était l'été dernier. Le noir et blanc, c'est un tropisme chez moi, tous les photographes que je viens de vous citer travaillent essentiellement le noir et blanc. Mais il y en a plein d'autres dont j'admire le travail et avec lesquels je n'ai jamais travaillé : Jan Welters et Mathieu Cesar notamment.

Que fais-tu demain ?

J'écris, j'essaie de convaincre, j'embrasse mon amoureux et je serre ma fille dans mes bras.

Interview réalisée pour Photo en février par Agnès Grégoire







« CHAQUE TIRAGE DÉVELOPPÉS
À LA GOMME BICHROMATÉE EST UNIQUE, IL N'EST PAS
POSSIBLE D'OBTENIR DEUX FOIS EXACTEMENT
LE MÊME RENDU ET C'EST UN PROCÉDÉ D'UNE STABILITÉ
DANS LE TEMPS QUI EST INCOMPARABLE. »

Stéphane (Sno est le pseudonyme de Stéphane Noël), parle-nous de ton parcours.

Après une formation en arts graphiques, puis en photographie, j'ai choisi de ne pas en faire mon métier, car c'était pour moi une passion et je voulais garder une totale liberté. Pendant une vingtaine d'années, j'étais dans l'import-export d'acières, et à chaque fois que j'en avais les moyens, je partais à travers le monde à la rencontre d'autres cultures avec comme passeport... mon appareil photo. C'était pour moi, qui suis relativement timide, un moyen plus facile d'approcher les gens. Pendant, plus ou moins quinze ans, je n'ai jamais montré mon travail. C'est d'abord avec l'encouragement de mon entourage proche, avant tout grâce à l'énorme soutien de mon épouse Éléonore et ensuite des rencontres importantes comme Joachim Von Beust, Régine Praile, Alain Roger, William Ropp, Bertrand Fèvre, et plus tard, Jean Vincent et beaucoup d'autres, que j'ai finalement commencé à exposer mon travail. Aujourd'hui, après des hauts et des très bas dans mon parcours professionnel

et personnel, c'est devenu mon unique activité, d'une part avec mes propres projets et d'une autre avec les commandes de portraits.

Tu es devenu l'un des grands spécialistes de la technique des tirages développés à la gomme bichromatée.

Peux-tu nous expliquer cette technique ancienne et nous dévoiler ce qui te fascine dans le rendu de ce procédé ?

Pendant ma formation en photographie, j'ai découvert le travail à la gomme bichromatée de Jean Janssis, cela a été un véritable coup de foudre, le fait de travailler les matières un peu comme un peintre, permet une infinité d'interprétations et d'expressions possibles. Le côté totalement artisanal de cette technique est un véritable bonheur pour moi qui ai beaucoup de mal à me retrouver derrière un écran. La gomme bichromatée est un procédé d'impression pigmentaire, par contact, qui date du milieu du XIX^e. Il faut faire une émulsion à base de pigment, de colle et de bichromate, appliquer ce mélange sur le papier, après le séchage y poser le négatif, exposer le tout sous

les U.V. et ensuite dépouiller dans l'eau. C'est la partie du procédé la plus intéressante, c'est à ce moment que l'on peut véritablement interpréter le tirage à l'aide d'un pinceau. Il faut ensuite, répéter cette opération plusieurs fois, jusqu'à obtenir le résultat voulu. Après une bonne dizaine d'années de tests et d'adaptations de ce procédé en fonction de mes besoins, il me faut aujourd'hui entre une semaine et 10 jours pour réaliser un tirage, c'est long et coûteux, mais quel plaisir...

Peut-on obtenir le même résultat avec des outils de post-production numérique ?

Il est certainement possible de s'en approcher mais le résultat d'un tirage à la gomme donne un relief, une matière, une profondeur dans les noirs que je n'ai encore jamais retrouvée dans des tirages argentiques ou numériques, même au charbon. De plus, chaque tirage est unique, il n'est pas possible d'obtenir deux fois exactement le même rendu et c'est un procédé d'une stabilité dans le temps qui est incomparable. Ce qui en fait l'intérêt pour de nombreux collectionneurs.



Inventé au milieu du XIX^e siècle, ce procédé non argentique utilise de la gomme arabique et du bichromate de potassium. Sno est l'un des spécialistes de cette technique ancienne. Lui n'utilise que du bichromate.

Quelle étape préfères-tu ? La prise de vue ?
Le processus de cette technique ancienne ?
Le tirage terminé ou le regard des autres sur ton travail ?

Toutes ont un intérêt différent. Ce que j'aime dans la prise de vue, c'est tout ce qui se passe avant, l'observation, la rencontre, la relation de confiance nécessaire entre le sujet et le photographe, le dialogue, c'est tout cela qui me nourrit et m'enrichit. Dans le tirage, c'est cette liberté d'interprétation et le travail des matières qui me séduit. Quant aux regards des autres, c'est toujours fascinant et curieux de voir comme chaque personne est unique, peut ressentir des émotions différentes et avoir sa propre interprétation en fonction de leurs paradigmes ou tout simplement en fonction de leurs états d'esprits à ce moment précis.

Tu n'utilises jamais de pigments de couleur ?

Ça viendra, je ne pense pas que je ferai un jour des tirages couleurs à la gomme bichromatée, mais l'utilisation partielle de la couleur fait partie de mes futurs projets.

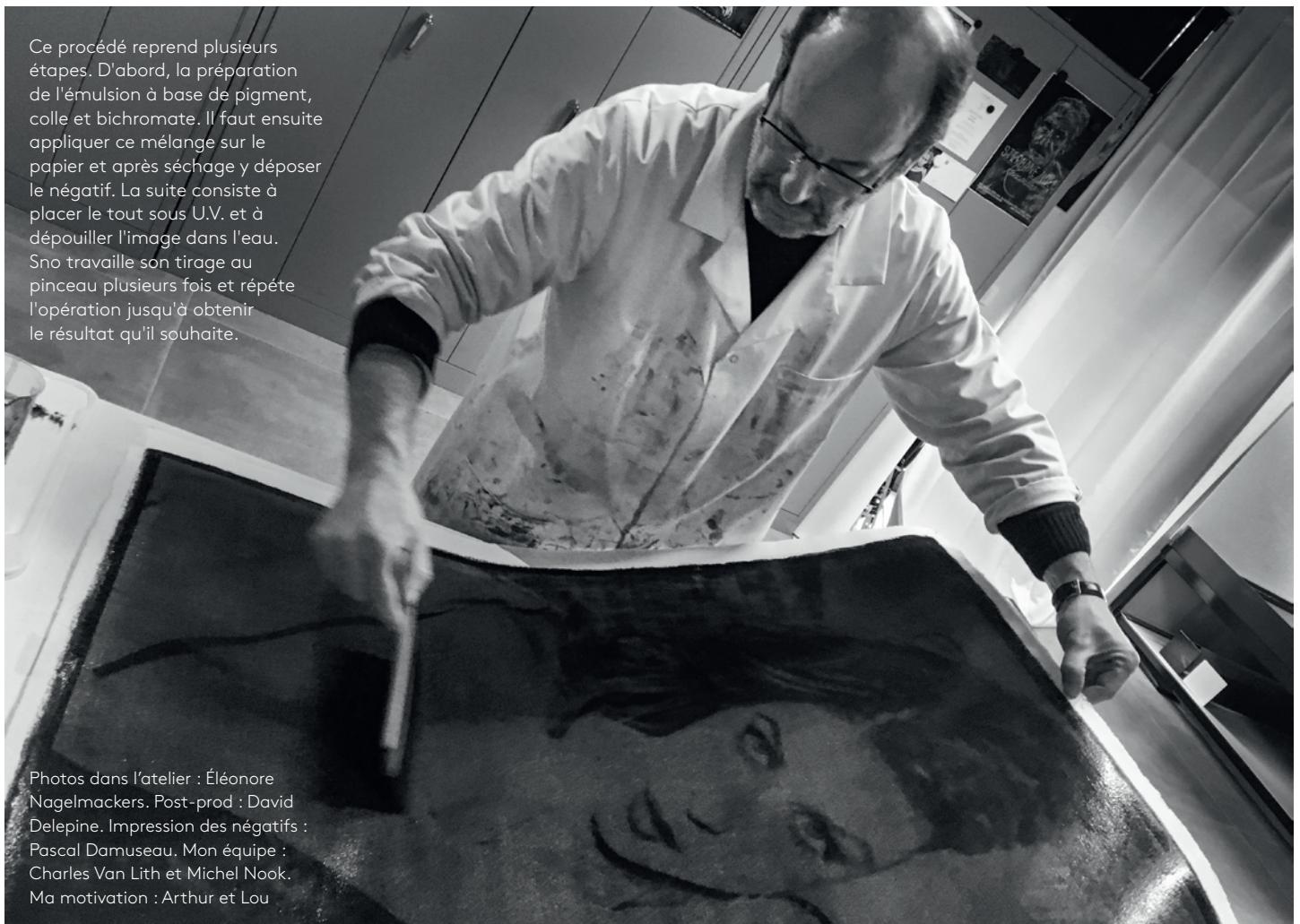
Bien avant la photographie, ce qui m'a donné l'envie de faire de la photo, ce sont les textes d'artistes comme Jacques Brel ou Bernard Lavilliers que j'entendais régulièrement à la maison. Ils ont une façon très imagée de décrire une scène de vie, une atmosphère, un lieu, des personnages... En ce qui concerne les photographes, j'ai été bouleversé par l'intensité, la force et la vérité que Richard Avedon était capable d'obtenir dans ses portraits. La poésie de Sally Mann avec son travail «Immediate Family», les sujets traités par Sébastien Salgado ou Joseph Koudelka. Mais aussi, la diversité de l'œuvre de David Bowie, l'émotion ressentie devant les œuvres de Camille Claudel, Rembrandt, Eugène Carrière, et bien d'autres. Et surtout ma plus grande source d'inspiration, c'est la vie et ses expériences...

Ta série la plus célèbre est une galerie de portraits des derniers charbonniers à Cuba, «Cuba, Los Ultimos Carboneros», qui a fait l'objet d'un livre. Comment passe-t-on d'un univers ouvrier en voie de disparition à une chambre d'hôtel avec Tristane Banon ?

Mon travail sur les charbonniers à Cuba, c'est un projet personnel, sur du long terme, plusieurs voyages entre 2011 et 2016 et je suis toujours en train de tirer de nouvelles images de ce travail. Tristane, c'était une proposition de *Photo* que j'ai forcément accepté avec plaisir et honneur. Un nouveau défi, une nouvelle expérience et un contexte littéralement à l'opposé de ma zone de confort... Lors de mon travail sur les charbonniers, au premier voyage, j'ai fait juste quelques portraits les deux ou trois derniers jours après plus de deux semaines passés avec eux. Tristane, je l'ai rencontrée pour la première fois en rentrant dans la chambre et la séance a duré l'après-midi, c'était donc vraiment nouveau pour moi. Avec toutefois un point commun, une rencontre entre deux personnes venant d'univers différents et c'est là tout l'intérêt de tels échanges.

C'était ta première séance un peu dénudée... Comment l'as-tu vécu ? Est-ce que ça t'a ouvert de nouveaux horizons ?

Cela ne change pas grand-chose pour moi, en fait, c'est probablement plus compliqué pour



Photos dans l'atelier : Éléonore Nagelmackers. Post-prod : David Delepine. Impression des négatifs : Pascal Damuseau. Mon équipe : Charles Van Lith et Michel Nook. Ma motivation : Arthur et Lou

la personne photographiée de se sentir à l'aise et d'être naturelle que pour le photographe. Ce qui m'intéresse vraiment c'est d'obtenir la vraie personnalité du sujet, qu'il arrive à se livrer, à réellement se dénuder, pas forcément en enlevant sa chemise mais plutôt les masques que nous portons tous suivant les contextes dans lesquels nous nous trouvons. C'est beaucoup plus difficile à obtenir et cela demande du temps en général. J'ai été impressionné par la spontanéité, le naturel et la sympathie de Tristane, dans un tel contexte, devant quelqu'un qu'elle n'avait jamais rencontré, chapeau bas Madame Banon et merci.

Tu savais que nous voulions faire la couverture de Photo. Etait-ce une pression supplémentaire ? Est-ce que tu connaissais Photo et comment définirais-tu le magazine ?

C'est un véritable honneur certes mais pas vraiment une pression. Le magazine est deux ans plus vieux que moi, j'ai grandi avec ce magazine, j'ai découvert la photographie grâce à lui, donc oui, je connaissais un peu Photo... Il

est considéré par beaucoup comme la référence et si je ne me trompe pas, je pense que c'est le magazine de photographie le plus diffusé dans le monde. Je vous remercie encore David (David Swaelens-Kane, éditeur de Photo) et toi de m'avoir donné cette chance.

Es-tu satisfait du résultat ?

Jamais ! En tous cas, pas plus que pendant quelques jours. C'est un de mes gros problèmes... qui en même temps est un vrai moteur.

De cette séance aux mille photos, tu as réalisé 4 tirages bichromatés. Comment as-tu choisi les images qui se préteraien à ce procédé ?

En fait, plus ou moins trois cents (avec le bracketing, c'est multiplié par 3). Mais c'est tout de même énorme pour moi, qui ai l'habitude de faire très peu de photos mais plutôt de passer beaucoup de temps à observer et à apprendre à connaître les personnes que je photographie. La première raison de ce choix est assez basic mais malheureusement bien réelle, c'est une

question de coût et de temps, comme précisé plus haut, c'est un procédé onéreux et qui prend un temps considérable.

Quant aux choix des images, ça n'a pas été facile, l'idée était de faire la cover et si possible deux ou trois images pour l'intérieur, j'ai donc essayé de montrer différents regards et émotions. De façon générale, ce qui rend le mieux en gomme se sont les portraits et les matières. La photo debout sur le fauteuil par exemple, n'aurait probablement pas un rendu intéressant du fait qu'elle est prise de trop loin. Un tirage à la gomme bichromatée est un tirage unique comme tu le disais. Es-tu représenté par une galerie ? Combien vendrais-tu le tirage qui fait la couverture de ce numéro ?

Je suis représenté par Sivana et je travaille avec la galerie Project 2.0 à Den Haag aux Pays-Bas, la galerie Louise à Durbuy en Belgique et de temps à autres avec la galerie Apteka Sztuki à Varsovie en Pologne ainsi que la galerie Omnia à Arles. Il y aura prochainement



«J'AI ÉTÉ IMPRESSIONNÉ PAR LA SPONTANÉITÉ,
LE NATUREL ET LA SYMPATHIE DE TRISTANE,
DANS UN TEL CONTEXTE, DEVANT QUELQU'UN
QU'ELLE N'AVAIT JAMAIS RENCONTRÉ,
CHAPEAU BAS MADAME BANON ET MERCI.»

ment une collaboration avec Charles Bornot sur Paris et son site internet artcay.fr et bien entendu Photo House. D'autres possibilités sont en négociations actuellement. Par ailleurs, je recherche une collaboration sur Londres et New York.

La photo de Tristane est le début d'un travail de portrait qui traitera entre autres des personnalités, mais pas seulement, tirées à la gomme bichromatée. Projet qui devrait également faire l'objet d'un livre et d'expositions. Ni le nombre de tirages, ni les prix ne sont encore fixés, car cela est établi avec mes galeries partenaires. Pour information, les tirages des charbonniers dans le format 78 x 106 cm (édition de 10) se vendent actuellement entre 4200 et 7200€, suivant le numéro.

J'aime beaucoup travailler ce format, c'est vraiment agréable. J'aimerai même à l'avenir travailler sur un format encore beaucoup plus grand, notamment pour des expositions en musées et/ou institutions où les espaces sont parfois gigantesques.

Tu as réalisé le portrait de Stromae..
Raconte-nous cette rencontre avec l'un de tes congénères puisqu'il est Belge comme toi.

Ce fut, une rencontre étonnante, de par la simplicité, et la gentillesse de Paul (Stromae) et de son épouse Coralie. Ils sont vraiment adorables, presque timides même... vu la notoriété de ce couple, je ne m'attendais pas à ce qu'ils soient si accessibles. Ce fut vraiment un plaisir, malgré le très peu de temps dont nous disposions pour les prises de vues, moins de 60 minutes, pour réaliser au minimum 6 à 7 photos différentes pour illustrer l'interview dans *Playboy Belgique*. C'était très chaud... J'espère que nos chemins se croiseront encore à l'avenir.
Et maintenant, quels sont tes projets ?

Sur le long termes la liste est très longue. En 2018, je travaille sur une grosse exposition rétrospective sur les charbonniers de Cuba organisé par Veronica Besnier, dans le musée où elle a notamment exposé Sébastien Salgado à la fin de l'année dernière à Santiago au Chili. Veronica, que je remercie de tout cœur pour

l'intérêt qu'elle porte à mon travail.

Et je travaille actuellement sur un long projet artistique multidisciplinaire, en Silésie (Pologne), en collaboration avec l'extraordinaire artiste Magda Fokt, qui m'apporte une nouvelle vision de l'art. Ce sera une installation qui comprendra nos travaux respectifs mais également un travail en commun, ce qui est un tout nouveau défi pour moi, très enrichissant et passionnant. Ce projet sera évolutif et international, plusieurs pays d'Europe sont déjà au programme. En quelques mots, le thème est, la relation entre l'homme et la nature dans des régions qui ont un passé industriel conséquent.

Dans les projets à court terme, mon objectif est de trouver un éditeur pour réaliser un livre collector sur les charbonniers et un sponsor, mécène qui m'aidera à faire une exposition à la Havane, en présence de mes amis charbonniers et leurs familles. Ce sera une belle façon de dire, merci, pour tout ce qu'ils m'ont donné.

Interview réalisée pour Photo en février 2018 par Agnès Grégoire

STEPHEN WILKES LE TOUR DU MONDE EN UN JOUR

Pour sa série « Day to Night », le photographe américain a dressé un portrait des capitales en compilant des images prises de l'aube à l'aurore. Une nouvelle vision du monde.

Par AGNÈS GRÉGOIRE

Si l'on pensait que la photo de paysage n'était pas un genre créatif, c'était sans compter sur Stephen Wilkes. Débuté en 2009, « Day to Night » est le projet le plus marquant de ce photographe américain de Westport. Ces paysages urbains et épiques, présentés sous un angle de caméra fixe pouvant durer jusqu'à 28 heures, capturent des instants fugaces de l'humanité alors que la lumière passe devant sa lentille pendant toute la journée. Le mélange de ces images en une seule photographie prend plusieurs mois. Ce sont des compositions spectaculaires qui embrassent en une

photo une journée tout entière. Le regard est happé en deux temps. Premièrement, la découverte d'un beau paysage puis, la différence de lumière invite à une deuxième lecture où l'on s'attarde comme dans un tableau d'Escher. Ce dernier aimait dire : « Tout cela n'est rien comparé à ce que je vois dans ma tête ! » « Day to Night » a été présenté dans les plus grands magazines tels que *The New York Times Magazine*, *Vanity Fair*, *Time* et a été étendu aux parcs nationaux de l'Amérique pour célébrer leur centenaire grâce au soutien financier de la National Geographic Society. Interview de Gad Edery, galeriste de Wilkes.





LE SACRÉ CŒUR, PARIS, FRANCE 2015.



LE TOUR DE FRANCE, PARIS, FRANCE 2016.



LE PONT DE LA TOURNELLE, PARIS, FRANCE 2013.



FLATIRON 9/11, NEW YORK, ÉTATS-UNIS 2010.





PARC NATIONAL DU
SERENGETI, TANZANIE 2015.



MUR DES LAMENTATIONS (MUR OCCIDENTAL), JÉRUSALEM, ISRAËL 2012.



SHANGHAI, CHINE 2012.



LE PÈLERINAGE DE LA KUMBH MELA, HARIDWAR, INDE 2016.



CENTRAL PARK SOUS LA NEIGE, NEW YORK, ÉTATS-UNIS 2010.



LA JETÉE DE SANTA MONICA, LOS ANGELES, ÉTATS-UNIS 2013.



GAD EDERY

Le fondateur de la galerie Gadcollection revient sur ses choix de photographes, son parcours atypique et son métier né d'une passion.

Gad, tu représentes en France Stephen Wilkes à qui Photo consacre un portfolio pour la première fois. Peux-tu nous informer sur ce photographe américain ? Qui est-il ?

Stephen Wilkes (né en 1957) est un des photographes les plus importants de sa génération. Ses séries de photographies explorent différentes facettes du monde. Le plus souvent en lien avec l'être humain, elles ont la capacité de modifier la perception que nous avons de notre environnement. Les photographies de Stephen Wilkes figurent dans de prestigieuses collections telles que celles du George Eastman Museum et du Houston Museum of Fine Arts. Il est actuellement exposé au National Geographic Museum à Washington. Il a une approche très novatrice des apports de la photographie numérique qui se reflète sur la qualité générale de son travail. Sa série « Day to Night » que vous présentez en est le meilleur exemple. Une fois son cadre défini, Stephen Wilkes combine plusieurs milliers de photos prises au cours d'une même journée. Le résultat final est époustouflant : un panorama de 24 heures réuni au sein d'une seule image.

Raconte-nous comment tu l'as rencontré et pourquoi tu as choisi d'être son galeriste en France ?

Je connaissais le travail de Stephen depuis quelques années. Je l'ai appelé, nous avons longuement discuté de photographie. Il aimait les photographes que je représente, ainsi que ma vision de la photographie. La collaboration s'est faite très naturellement.

Nous avions repéré sa série « Day to Night » à Paris Photo en 2017. Comment Wilkes fait-il tenir 24 h en une image ?

Stephen Wilkes a accompli, avec cette série, un travail de Titan. Il peut rester jusqu'à 28 heures derrière son objectif à photographier ce qui l'intéresse. Il prend plusieurs milliers de

photos sur une journée, du lever au coucher du soleil. Commence alors son travail de composition, comme un peintre. Il ne garde que ce qui est intéressant par photo. Il les assemble une à une. Cela peut prendre jusqu'à un mois et demi de travail avant que le miracle ne s'accomplisse. Le résultat est à chaque fois extraordinaire. La série « Day to Night » a plusieurs lectures possibles : soit comme un film qui se déroule sur une journée, soit comme un moment qui n'a jamais existé. Il y a toujours des choses à découvrir dans ses photos.

« EN CRÉANT MA GALERIE EN 2008, JE SOUHAITAIS RASSEMBLER DES PHOTOGRAPHES QUI S'INSCRIVENT DANS LA CONTINUITÉ DE L'HISTOIRE DE L'ART ET DE L'HISTOIRE DE LA PHOTOGRAPHIE. »

Depuis quand a-t-il commencé ?

Stephen Wilkes a commencé sa série « Day to Night » en 2009. Il a, pour l'instant, photographié une vingtaine de villes dont Washington, Paris, New York, Jérusalem, Londres. D'autres villes sont à venir... mais chut !

Quelles sont les images les plus prisées par les collectionneurs et quels prix atteignent ses grands formats ?

C'est vrai que certaines de ses images

sont très demandées. Celle prise dans le Parc national du Serengeti en Tanzanie, par exemple. Mais d'autres comme Santa Monica, Jérusalem, certaines vues de Paris et de New York trouvent un écho particulier chez les heureux collectionneurs des œuvres de Stephen Wilkes.

Pour les tailles, cela va de 80 x 100 cm jusqu'à 130 x 350 cm. Les prix s'échelonnent d'environ 10 000 à 100 000 €.

En dehors de cette série, que fait-il comme photographie ?

En dehors de son travail pour de grandes marques, il a fait une sublime série sur Ellis Island. Cette série a eu un retentissement considérable aux États-Unis. Une partie des bâtiments, où arrivaient les nouveaux immigrants, étaient laissés à l'abandon. Ce travail a fait prendre conscience aux autorités américaines de l'importance de leur patrimoine historique et a permis de débloquer 6 millions de dollars pour rénover le sud de l'île.

Gadcollection, c'est aussi Mitch Dobrowner, Frank Horvat, Ormond Gigli, Massimo Vitali, Douglas Kirkland, Stefano Cerio, Matthias Olmeta... Quelle est l'identité de ta galerie ?

En créant ma galerie en 2008, je souhaitais rassembler des photographes qui s'inscrivent dans la continuité de l'histoire de l'art et de l'histoire de la photographie. La notion de transmission est primordiale. Je m'attache à présenter des photographes reconnus sur la scène internationale comme Mitch Dobrowner, Ormond Gigli, Douglas Kirkland, et pour qui je suis le seul représentant en France et même parfois en dehors des États-Unis. Il est aussi important pour moi de faire redécouvrir au public le travail de grands photographes vivants comme Peter Hutchinson, Jerry Uelsmann, qui, pour diverses raisons, avaient quitté le devant de la scène, et dont les prix étaient plus abordables que les œuvres de confères.

Mises-tu parfois sur de nouveaux talents ?

Oui bien sûr ! J'aime pourvoir donner leur chance à des jeunes photographes contemporains. Dernièrement, je présentais Stefano Cerio, Matthias Olmeta, Florin Firimita ou Stephane Aisenberg.

Tu es aussi le grand spécialiste de l'Espace ?

C'est vrai. J'ai toujours eu une passion pour l'Espace. Je me suis intéressé à ce domaine avant tout le monde, car le sujet me faisait et continue de me faire rêver. Récemment, le marché de l'art à commencer à reconnaître l'importance historique de cette photographie. Ma galerie est devenue une des plus importantes galeries au monde sur la photographie spatiale vintage.

Avant d'ouvrir ta galerie rue du Pont Louis-Philippe, tu étais trader à Londres.

Mais tu es depuis toujours collectionneur, n'est-ce pas ? Raconte-nous comment tu as franchi le pas et pourquoi ?

Je collectionne depuis mon plus jeune âge. Ça a commencé avec les timbres, les autocollants, les affiches etc. J'ai acheté ma première œuvre à 19 ans et je n'ai jamais arrêté depuis ! Effectivement, avant d'embrasser cette nouvelle carrière, j'ai été trader, pendant une quinzaine d'années, entre Paris, Genève et Londres. En septembre 2008, en pleine crise, je décide d'ouvrir ma galerie en appartement, ce qui est presque la norme à Londres ou à New York mais très inhabituel à Paris, et d'essayer de vivre de ma passion et d'être enfin heureux ! En juin 2016, j'ai ouvert ma deuxième galerie au 4 rue du pont Louis-Philippe dans le IV^e arrondissement de Paris.

Quel regard portes-tu sur ton métier de galeriste et qu'est-ce qui t'apporte le plus de bonheur ? Est-il compatible avec ton âme de collectionneur ?

Je me considère comme un passeur. Je suis le trait d'union entre les artistes, la création,



GAD EDERY PAR THIERRY HUGON

et les acheteurs, les collectionneurs. Depuis que je fréquente le milieu de l'art et depuis que j'exerce ce métier, le métier de galeriste a radicalement changé. Le marché de l'art a évolué à la même vitesse que les nouvelles technologies. Internet a changé la donne aux profits des acheteurs, et c'est tant mieux. La transparence sur le marché de l'art doit être de mise. Quant à mon âme de collectionneur, elle est restée intacte. Je collectionne, peut-être un peu moins mais je suis plus exigeant dans le choix des œuvres que j'acquière. Une des choses qui m'apporte le plus de bonheur, c'est lorsque quelqu'un fait sa première acquisition de photographie à la galerie. Je passe beaucoup de temps avec les gens qui viennent voir les expositions et j'essaie de les guider au mieux de leur sensibilité. Je veux qu'ils aient du plaisir à regarder et à vivre avec une photographie achetée à la galerie.

Comment aimerais-tu faire évoluer la galerie ? Préfères-tu être spécialisé photo ou souhaiterais-tu t'ouvrir à d'autres disciplines artistiques ?

La galerie est spécialisée en photographie.

C'est ce qui la caractérise. J'ai suffisamment à faire pour promouvoir de fabuleux artistes photographes et continuer d'œuvrer à la reconnaissance de ce medium auprès du grand public. Je souhaite que la galerie continue à se faire connaître du plus grand nombre, d'abords à Paris et pourquoi pas à l'étranger...

Quel conseil me donnes-tu si je veux me lancer dans la collection de photo ?

Venir me voir !

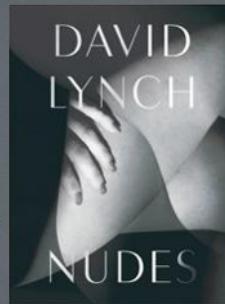
Interview réalisée pour Photo en février 2018 par Agnès Grégoire

LA GALERIE

Galerie Gadcollection
4, rue du Pont Louis-Philippe
75004 Paris.
info@gadcollection.com

PRIX DES TIRAGES

Les prix des tirages s'échelonnent d'environ 10 000 à 100 000 € pour des formats qui vont de 80 x 100 cm à 130 x 350 cm.



DAVID LYNCH MET EN SCÈNE LE NU

Qu'il soit cinéaste, musicien, peintre ou photographe, David Lynch est reconnaissable dans chaque art qu'il aborde. Sa série « Nudes » réussit l'exploit d'impressionner magistralement le genre.

Par CLAIRE SIMON

Dix ans après l'exposition-événement « The Air is on Fire », qui dévoilait le travail photographique et pictural de David Lynch, la Fondation Cartier pour l'art contemporain publie un ouvrage exceptionnel réunissant plus de cent photographies en noir et en blanc et en couleur dédiées aux nus. Visions

kaléidoscopiques de la femme, ces photographies, empreintes d'érotisme et proches de l'abstraction, révèlent la fascination de David Lynch pour l'infinie variété des corps tout en s'inscrivant dans la continuité de ses œuvres cinématographiques. Photo a sélectionné pour vous quelques-uns des plus beaux nus de cet homme prolifique et talentueux.

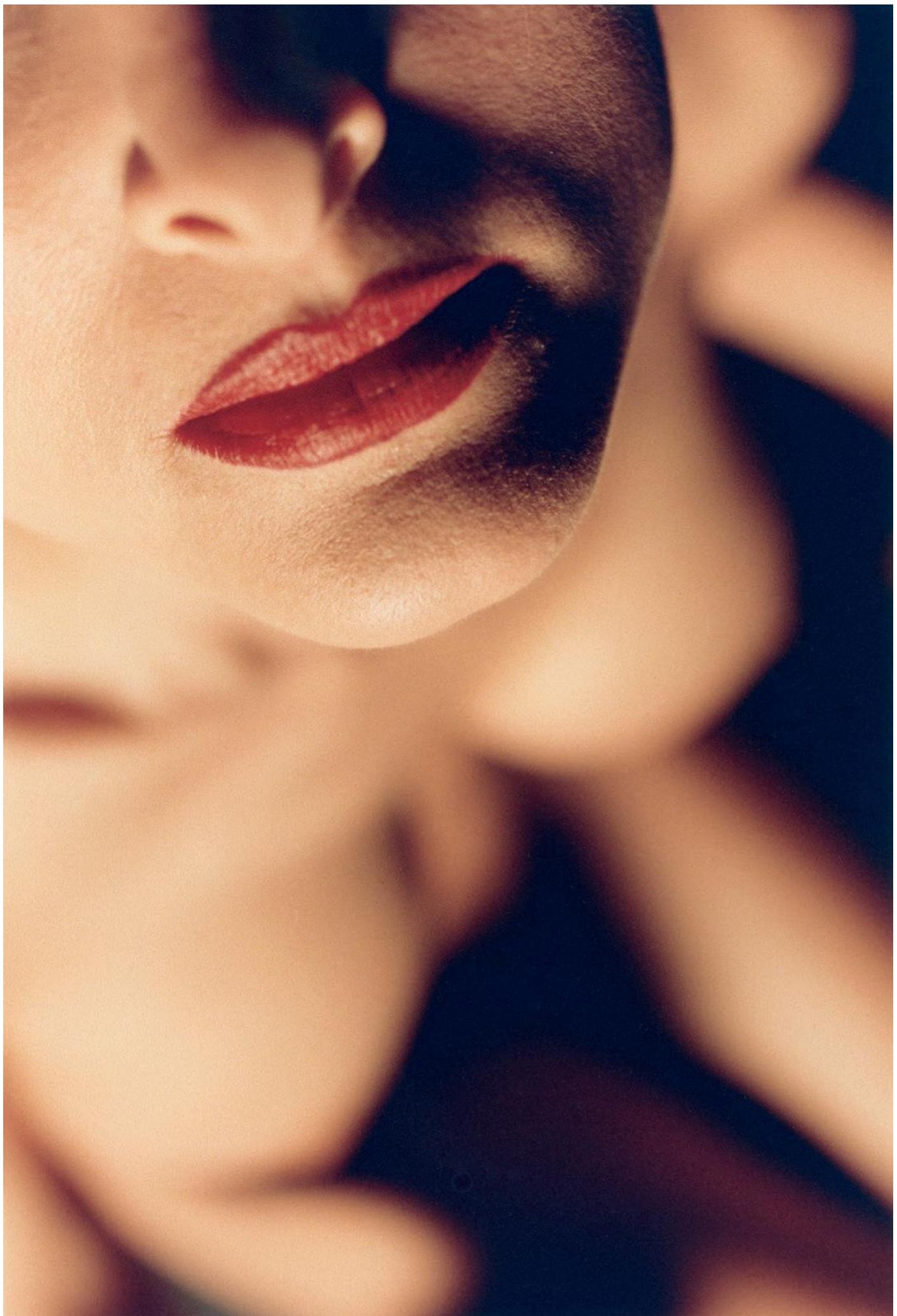
Le livre : Nudes, David Lynch, éditions Fondation Cartier pour l'art contemporain, 45 €.

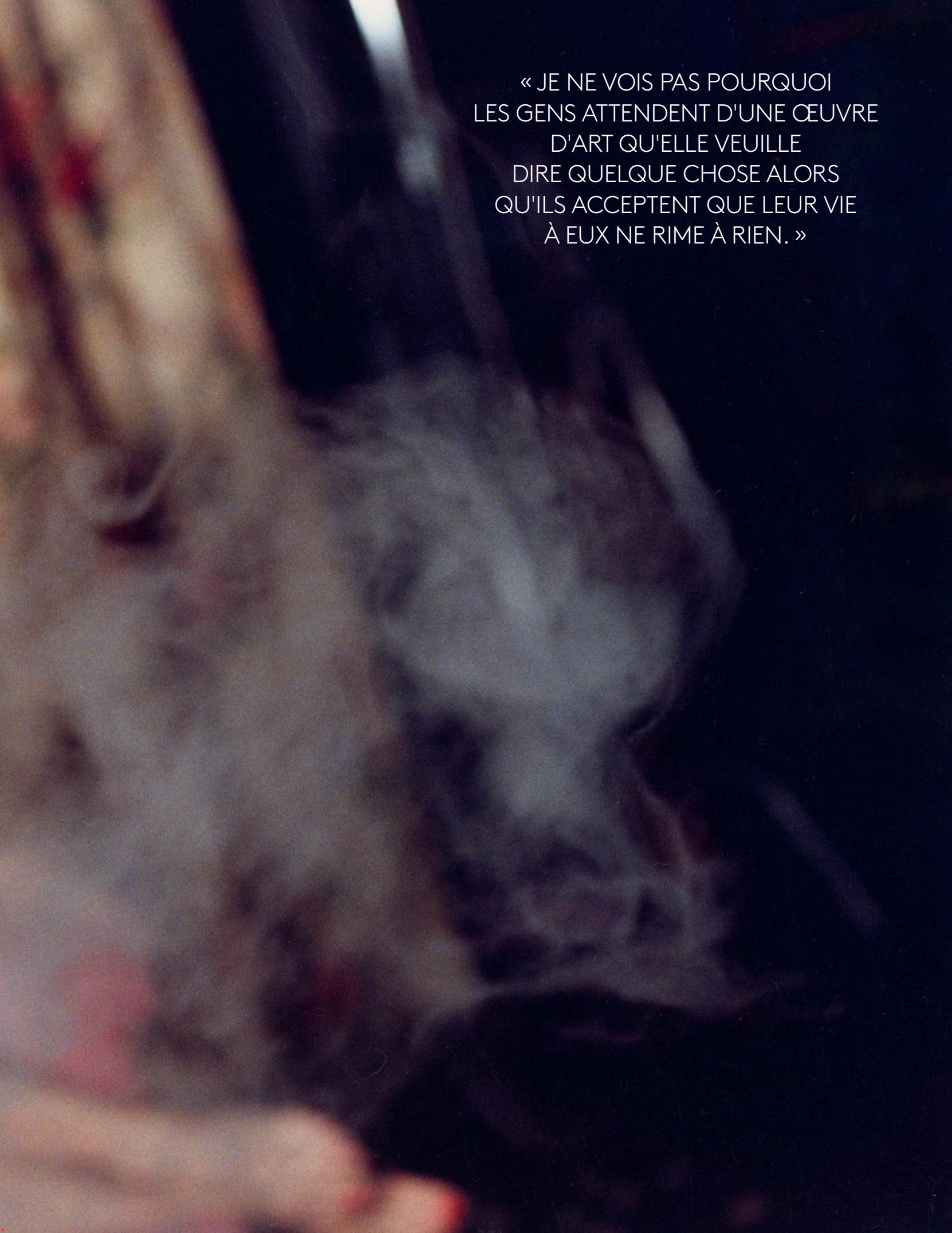


David Lynch par
Thomas Salva/Lumento.
Les citations de ce portfolio
sont extraites de *David Lynch,
The Air is on Fire*, éditions
Fondation Cartier
pour l'art contemporain.

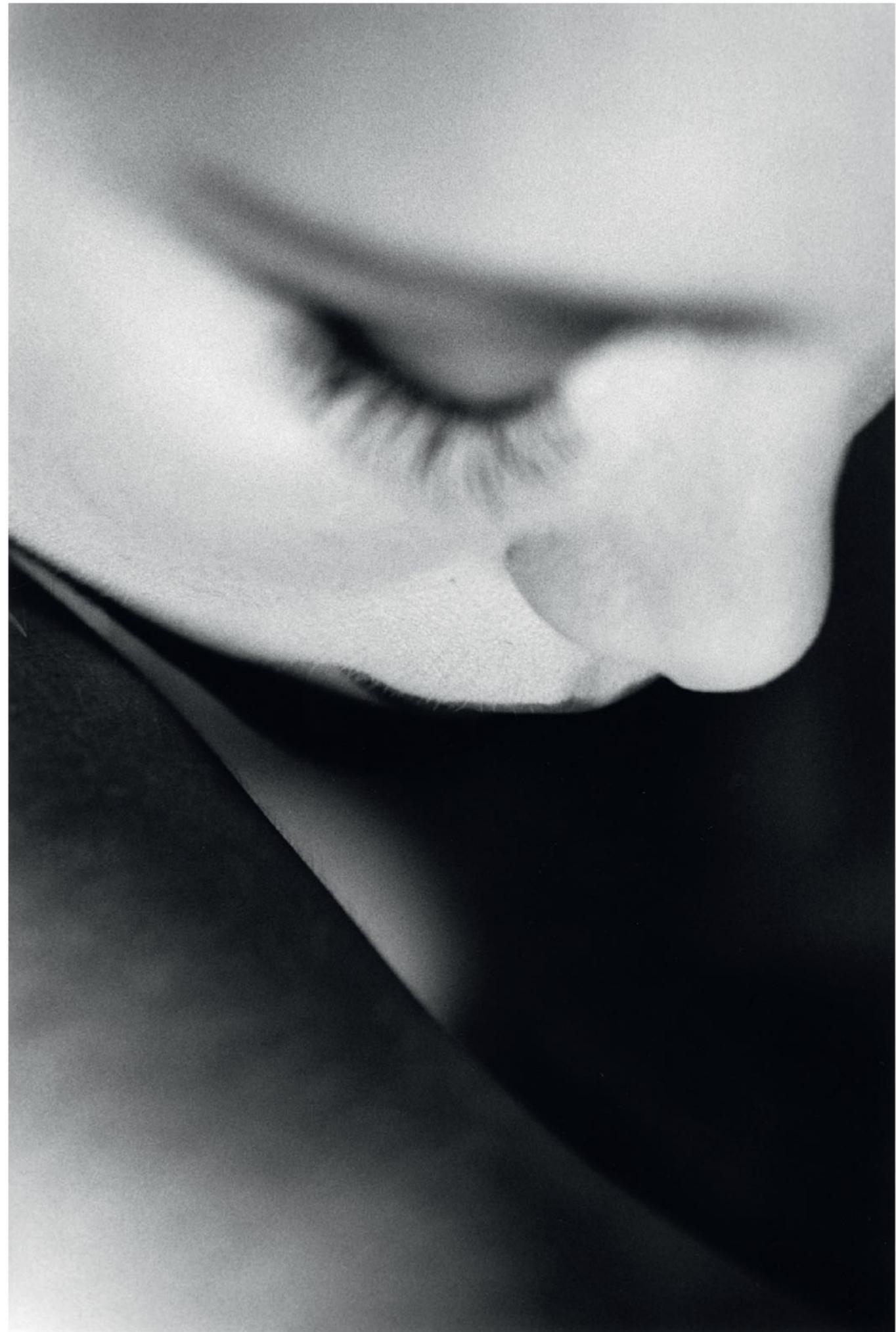
« J'AIME PHOTOGRAPHIER
DES NUS FÉMININS. JE SUIS FASCINÉ PAR L'INFINIE
VARIÉTÉ DES CORPS : C'EST ÉTONNANT ET MAGIQUE DE VOIR
COMME CHAQUE FEMME EST DIFFÉRENTE. »



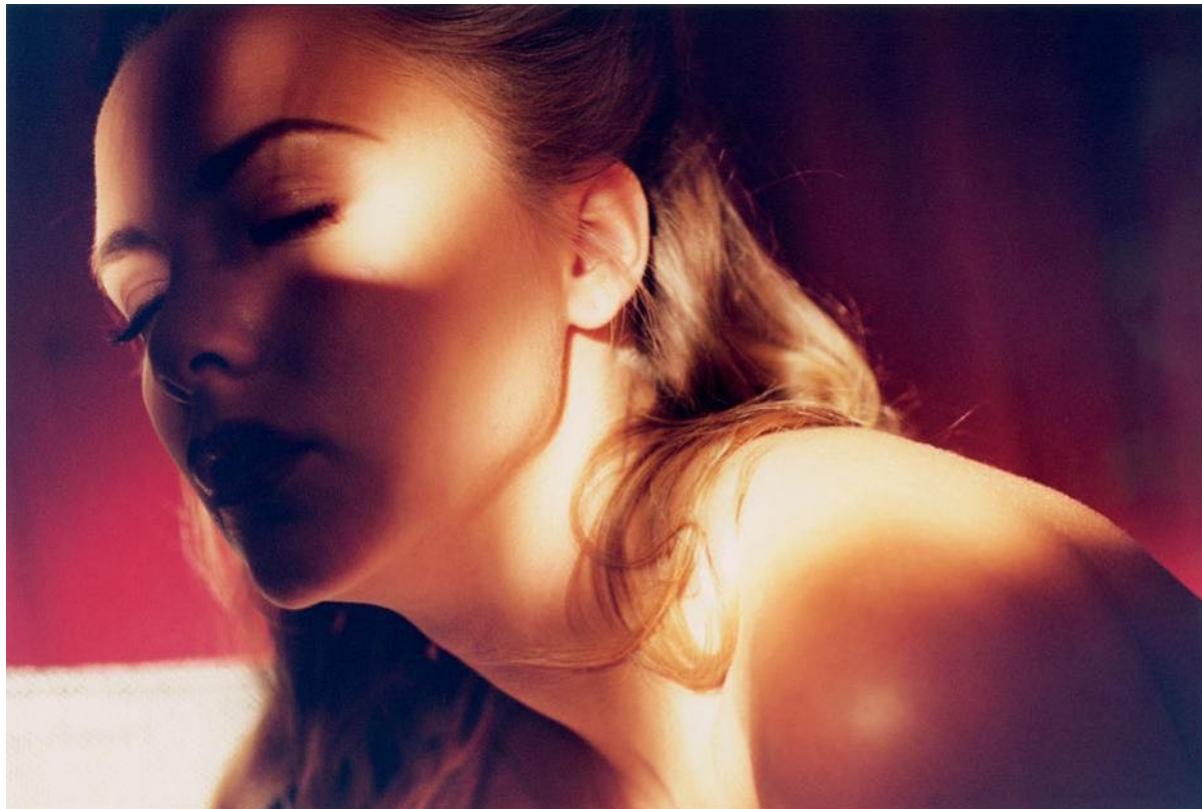




« JE NE VOIS PAS POURQUOI
LES GENS ATTENDENT D'UNE ŒUVRE
D'ART QU'ELLE VEUILLE
DIRE QUELQUE CHOSE ALORS
QU'ILS ACCEPTENT QUE LEUR VIE
À EUX NE RIME À RIEN. »



« L'ARGENTIQUE, C'EST TROP SALE.
J'AIME BIEN LA SALETÉ POURTANT, CROYEZ-MOI...
MAIS LORSQUE JE LES SCANNE ET QUE JE VEUX TRAVAILLER
SUR CES PHOTOS, IL Y A TELLEMENT DE SALETÉS À NETTOYER...
ALORS, J'AIME PRENDRE LES PHOTOS AVEC UN APPAREIL
NUMÉRIQUE, PUIS LES MODIFIER. »



LA FASHION GALAXY DE JEAN-MARIE PÉRIER

Le célèbre photographe des yéyés a mis en scène dans les années 90 les créateurs de mode. Son exposition, à la galerie Photo 12 du 22 mars au 12 mai, est l'un des plus beaux événements du printemps ! En voici quelques extraits.

Par AGNÈS GRÉGOIRE

Si David Bailey a signé la première couverture de *Photo* en 1967, c'est Jean-Marie Périer qui fit la deuxième, puis la troisième, puis beaucoup d'autres. Nous avons grandi ensemble, dans la même famille qu'était alors le groupe Filipacchi. Aujourd'hui, il présente tout un pan de son travail lié à la mode et *Photo* se réjouit à vous présenter ses mises en scènes extravagantes exposées à la galerie Photo 12. Sa fondatrice, Valérie-Anne Giscard d'Estaing, est, elle aussi, tombée sous le charme : « C'est en 2002, lors de la grande exposition qu'avait organisée pour lui Bertrand Delanoë à l'Hôtel de Ville de Paris, que je me suis rendu compte que Jean-Marie Périer avait construit une œuvre exceptionnelle. J'avais en mémoire certaines de ses photographies les plus célèbres des années 1960, mais il fallait les voir réunies, en très grand format, pour comprendre toute l'originalité de son talent. Certes, il avait eu la chance d'approcher ceux qui allaient devenir d'immenses stars alors

qu'ils étaient encore des inconnus. Mais il ne suffisait pas de les rencontrer et d'être là. Il fallait imaginer comment les mettre en scène, comment les magnifier, comment leur construire une identité visuelle. Aujourd'hui, quand on pense aux *Sixties*, on voit des images inventées par Jean-Marie Périer. Après cette période si féconde, il choisit de se consacrer au cinéma avec des longs métrages comme *Antoine et Sébastien* ou *Sale rêveur*. Et il partit aux États-Unis pour une nouvelle carrière comme cinéaste publicitaire. Et puis, au début des années 1990, il retrouva la liberté, l'imagination, l'enthousiasme de ses débuts pour photographier les créateurs de mode qui étaient en train de devenir les nouvelles stars mondiales de la fashion galaxy en pleine émergence. Eux aussi acceptèrent de jouer le jeu de ses mises en scène. Ce sont ces photos, largement inédites, que j'ai le plaisir d'exposer à la galerie Photo 12. » En voici, un avant-goût. Par amitié pour *Photo*, il a légendé et commenté pour vous les images des créateurs que nous avons sélectionnées.

JEAN PAUL GAULTIER

Paris, Septembre 1994 : Tout est simple avec le pape de la mode ! Il n'a peur de rien et s'est toujours prêté à toutes mes mises en scène, même les plus extravagantes. Que ce soit en France ou aux États-Unis où je l'ai aussi beaucoup photographié. Cette photo, lorsqu'elle fut exposée, m'a bien sûr valu les foudres des catholiques outrés. Je n'aime pas la réalité, il faut du spectacle ! Même quand mes photos semblent naturelles et vraies, c'est faux !







KENZO

Paris, 1992. J'avais très envie de faire rentrer un éléphant dans un studio. Ce fut l'occasion ! J'ai demandé à ses proches et ses collaborateurs de venir et Kenzo a grimpé sur l'éléphanteau. Je prépare toujours en amont mes mises en scène. Je ne les griffonne pas parce que je suis nul en dessin, mais je les imagine très précisément. Je considère que ce n'est pas facile d'être devant un objectif. Alors, il faut que ça aille vite. C'est exactement comme chez le dentiste, il ne faut pas que ça fasse mal.

VIVIENNE WESTWOOD ET SON FIANCÉ

Mars 1994

Cette photo a été une belle surprise ! J'avais décidé de prendre pour décor le musée londonien de la Wallace Collection et choisi une robe du XVIII^e pour Vivienne. J'étais dans la pièce avec le directeur du musée, la créatrice nous a rejoints et a pris place. Nous n'attendions plus que son fiancé. Tout à coup, la porte s'est ouverte, il est entré, nu et très à l'aise. Je les ai photographiés sous l'œil impassible du directeur. *So british !*





KARL LAGERFELD Hambourg, mai 1995

Karl Lagerfeld est un homme étrange qui transforme ses plaisirs en travail et son travail en passion. Mélange de courtoisie et de rigueur, il a eu la gentillesse de m'accueillir dans le château qu'il possédait à l'époque. Karl a des déménageurs à l'année tant il a de maisons. Celle-ci est à Hambourg. Tout était en place, son sublime château, la neige! Je suis juste intervenu pour demander un parapluie et un homme à ses côtés. Les créateurs ont déjà un univers qu'ils ont construit, c'est facile pour un photographe de jouer ensuite avec leur image.





JEAN-MARIE PÉRIER PAR LUI-MÊME

LETTER À UN DÉBUTANT

« La photographie, ce n'est pas difficile et ça te fera rencontrer du monde. » Voilà la première phrase que j'ai entendue dans les années 50 de la bouche d'un journaliste de *Paris Match*. Il est vrai que, lorsque je regarde en arrière, l'éventail des gens que j'ai connus grâce à mes appareils photo est large. Des musiciens, des acteurs, des artistes, des politiques, des financiers ou des anonymes... Mon carnet d'adresses est éclectique, car il faut savoir que, si tout le monde déteste se faire photographier, rares sont ceux qui refusent. Et il y a peu de métiers qui vous permettent de demander à quelqu'un que vous ne connaissiez pas dix minutes avant de changer de tenue ou de suggérer : « Tournez un peu la tête à droite, s'il vous plaît ! » À part photographe, je n'en vois pas beaucoup. Dentiste, peut-être...

Certains de mes confrères vous décriront avec profusion de détails les intentions philosophiques, les justifications morales, voire les messages poétiques cachés derrière leurs « images ». Ne comptez pas sur moi pour vous infliger ce genre de pensum. Une photo digne de ce nom ne réclame pas d'explication, elle est bonne ou elle ne l'est pas. Je ne peux vous dire de la photographie que ce que j'en sais, à savoir suffisamment pour avoir pu en vivre. Mais, il faut bien l'avouer, je parle d'une époque où la compétition était moins grande, où l'avenir de la photographie était plus florissant. Il est donc probable que ce que je peux vous communiquer ne pourra guère vous être utile pour que vous vous défendiez aujourd'hui.

Dans la vie de tout photographe il y a un impératif, lequel est valable pour la plupart des métiers dits artistiques : avoir du talent et travailler beaucoup ne suffisent pas, il faut en plus avoir de la chance. Cette injustice est à la base

de pas mal de carrières, j'en suis moi-même un exemple flagrant. Ma première chance fut d'être engagé comme assistant par Daniel Filipacchi du temps où il était photographe. Il m'a donné les clés de ce métier. Il n'était pas encore le patron de presse qu'il s'apprêtait à devenir et 99% des photos de ce livre ont été faites grâce à lui, pour ses journaux.

Dans ma spécialité, pour être considéré comme un bon photographe, il faut réunir deux conditions indispensables. D'abord, il faut avoir le rendez-vous. Toute ma vie, j'ai eu la chance de rencontrer des gens d'accord pour que je les photographie. Je ne suis pas assez fou pour oublier que cette gentillesse à mon égard venait du fait que je représentais un journal. J'en ai donc tiré la conclusion qu'un photographe sans organe de presse n'est pas grand-chose, c'est pourquoi je n'ai jamais méprisé les paparazzis. Ils n'ont pas le choix. S'ils veulent survivre, ils doivent obtenir par la force ce que l'on m'offre avec un sourire. À part deux ou trois types de mauvaise qualité prêts à discréditer leurs sujets en leur tendant des pièges indignes, pour la plupart, les paparazzis sont surtout des types qui cherchent à gagner leur vie et ils ne sont que le reflet des journaux qui les emploient et de ceux qui les achètent. Du reste, chez certains « grands photographes », il se trouve aussi des gens capables de tout jusqu'à faire des images scandaleuses dans le seul but que l'on parle d'eux. Ensuite, une photo se doit d'être publiée. Car la chose est injuste, vous n'imaginez pas la différence entre une image qui traîne sur votre bureau et la même en double page dans un journal. Elle prend tout à coup une dimension, une valeur qui n'a finalement pas grand-chose à voir avec sa qualité première. Encore une chance supplémentaire, puisque je n'ai pas le souvenir qu'une de mes photos

n'ait pas été publiée. Pour finir, le seul conseil que je me permettrai de vous donner : soyez rapide. Rien n'est pire qu'un photographe lent. Pour ça, la solution est simple, il suffit de savoir ce que l'on veut faire avant. Je parle bien sûr des portraits, des images de mode ou des photos mises en scène. Ceci n'est pas valable pour le reportage, lequel demande un courage que je n'ai pas. Ceux qui sont capables de partir à l'autre bout du monde dans des pays hostiles dans le seul but de rapporter des témoignages de l'époque ont toute mon admiration. Moi, je n'aspire à rien d'autre qu'à faire du spectacle, c'est-à-dire l'art de savoir mentir pour dire la vérité.

MES DÉBUTS

En 1956, rien ne me prédisposait à devenir photographe. Élevé par mon père, François Périé, je sortais d'une enfance particulière passée dans l'entourage des gens du spectacle. La maison où je vivais résonnait des conversations des grands artistes de l'époque. Louis Jouvet, Pierre Brasseur, Simone Signoret ou Yves Montand faisaient partie de mon quotidien. Ma seule passion était la musique, surtout le jazz. Je passais mon temps entre la patinoire Molitor et les caves de Saint-Germain-des-Prés sans aucune idée de ce que serait mon avenir. Comme je ne faisais rien en classe, mon père, qui tournait à Rome avec Fellini, m'y avait emmené pendant les vacances d'été. Très inquiet, il se demandait ce qu'il allait faire de moi. Un jour sur le tournage, Benno Graziani, un journaliste de ses amis lui dit : « Quand on se sait pas quoi faire de son fils, on le met à Paris Match ! » Et il me propose de me faire engager comme assistant pour apprendre la photographie. C'est ainsi qu'à la mi-septembre, je me retrouvai dans un studio d'Europe 1 en face de Daniel Filipacchi, qui



AUTOPORTRAIT

animait une émission de jazz en plus de son travail de photographe dans le groupe de Jean Prouvost, le propriétaire de *Paris Match* et de *Marie-Claire*. Il m'engagea en trois minutes et à partir de là, ma vie ne fut plus jamais la même.

L'ÉPOQUE RÉCENTE

En 1990, je vivais encore à Los Angeles, où je tournais des spots pour diverses marques comme Coca-Cola, Ford, Camel et autres. Cette occupation m'avait plu, mais au bout de quinze ans, j'avais un peu le sentiment d'en avoir fait le tour. Par chance, ma sœur Anne-Marie dirigeait en France le journal *Elle*. Me voyant hésitant quant à mon avenir, elle

me proposa de rentrer à Paris et de refaire de la photo pour son magazine. Comme d'habitude, je pris la décision séance tenante. Ce furent dix années merveilleuses où j'eus le plaisir de retravailler pour le groupe de Daniel Filipacchi. Je faisais surtout des portraits de personnalités et un peu de photos de mode. Avec le directeur artistique François Baudot, je réalisai plusieurs séries de sujets sur les couturiers. Rencontrer les créateurs fut certainement la plus belle surprise de ces années-là. Ils avaient le même sens de l'excès que mes amis rock stars des années 60. L'imagination et les moyens d'inventer leur vie ne leur manquaient pas. Moi qui venais d'un univers assez

différent, je fus surpris par la chaleur de leur accueil. Il faut dire que, entre Anne-Marie et François Baudot, j'étais bien entouré. La plupart des idées de mises en scène étaient imaginées avec ce dernier. Grâce à eux, je retrouvais un peu de la fantaisie et de cette liberté dont j'avais bénéficié dans les années 60.

*Textes extraits du livre
Jean-Marie Périer aux éditions du Chêne.*

L'EXPOSITION

Du 22 mars au 12 mai. « Fashion Galaxy »,
galerie Photo 12, 14, rue des Jardins
Saint-Paul, Paris (IV).
galerie-photo12.com

CAROLE BELLAÏCHE ENTRE JEUNES FILLES

Ressurgis du passé et revisités par l'humidité, les négatifs dévoilent ses toutes premières images.

Elle avait 14 ans et jouait à la photographe avec ses amies.

Voici la genèse de la carrière de cette célèbre portraitiste de stars du cinéma.

Un livre - Une exposition.



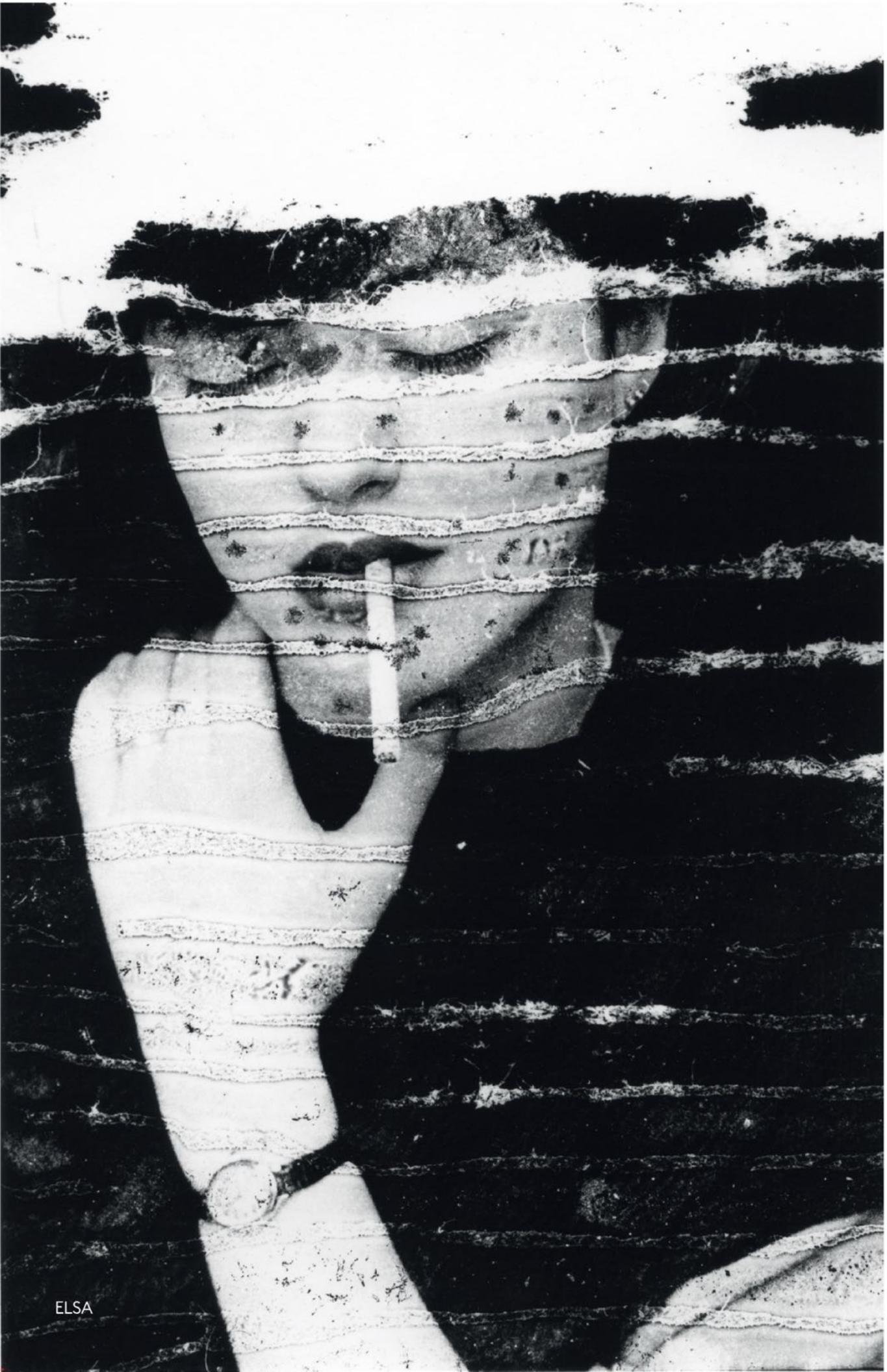
Le jour où Carole Bellaïche a sorti de son sac, à une table de café, quelques petits tirages de cette série de photos, j'ai eu l'immédiate certitude que la jeune fille de 14 ans qui les avait prises était déjà photographe », écrit le critique de cinéma, essayiste et réalisateur français Alain Bergala. Lami fidèle de l'époque des *Cahiers du Cinéma* a ainsi incité Carole à rassembler dans un livre, qui vient de sortir aux éditions Yellow Now, les plus belles images de ses débuts précoces. Fin des années 70, l'appartement familial du 25 boulevard Beaumarchais accueille les amies de classe castées tout spécialement pour les séances de prise de vue et sert d'écrins

aux mises en scène photographiques du mercredi après-midi. Carole développe ensuite ses images dans le petit labo installé dans la cave du beau-père de son amie et complice Pascale M. Ces travaux sont rangés, puis oubliés dans un conduit de cheminée qui fait office de placard. Le temps et l'humidité font leur œuvre jusqu'à ce que la boîte ressorte pour le déménagement et revienne titiller celle qui est devenue l'une des grandes portraitistes françaises. Entre temps, Juliette Binoche, Isabelle Huppert, Emmanuelle Béart, Catherine Deneuve... posent pour Carole Bellaïche, les grands magazines la publie et elle est exposée un peu partout. Actuellement à la galerie Sit Down.

Le livre : *Entre jeunes filles* de Carole Bellaïche et Alain Bergala, Les Carnets N° 12, aux éditions Yellow Now.



PASCALE R.



ELSA



NATHALIE P.



ELSA



PASCALE M.



PASCALE R. ET CATHERINE R.



NATHALIE P. ET VALÉRIE P.



NATHALIE P.

CAROLE BELLAÏCHE

Parcourir à nouveau la carrière de cette grande portraitiste française nous entraîne dans l'évolution d'une profession, de ses bonheurs et ses bouleversements. Flashback sur une vie de photographe.

Carole, raconte-nous la résurrection de ces photos prises à l'âge de 14 ans ?

C'est une longue histoire, en deux temps. J'étais en terminale, j'avais presque 17 ans, je réalisais les books des comédiens que m'envoyait Dominique Issermann car elle n'avait pas le temps de les faire. C'est elle qui m'a poussée à devenir photographe. Ma vie professionnelle démarrait, et j'ai rangé, caché, mes premières images d'ado dans un petit placard de ma chambre d'enfant, qui en fait était une cheminée condamnée. C'est en déménageant de l'appartement 10 ans plus tard que j'ai retrouvé mes négatifs complètement détériorés par l'humidité. Je les ai rangés à nouveau, désespérée. Ce n'est qu'il y a trois ans, que j'ai eu envie d'y voir plus clair. J'ai loué un laboratoire et j'ai commencé à tirer toutes celles où il restait une image sur le négatif. Je les ai montrées à Alain Bergala. Il m'a conseillé d'en faire un livre. Il avait très envie d'écrire dessus. Te souviens-tu de ces séances de prises de vue dans cet appartement familial du 25 bd. Beaumarchais que tu aimais tant ?

Je me souviens, mais sûrement pas de tout. J'ai eu un appareil photo, ma sœur et ma meilleure amie Pascale aussi (elle a beaucoup posé pour moi). Nous nous amusions, nous tirions les photos dans le labo de son beau-père dans sa cave. Nous ne savions rien. Nous apprenions toutes seules. De fil en aiguille, j'y ai pris goût. J'ai demandé aux très belles jumelles qui étaient dans ma classe, si elles avaient envie de faire des photos. Nous y passions nos mercredis après-midi et nos week-ends. On s'amusait, je les habillais, les maquillais et les dirigeais, dans le décor, dans la lumière, puis je cherchais d'autres modèles. J'ai abordé Pascale R. dans un café, elle a été très importante. Je choisis-sais en fonction des visages. Je donnais souvent des thèmes aux séances, (poupée, vampire, film noir)... C'était un jeu, fort et passionnel. Connaissais-tu alors les images de David Hamilton, Sarah Moon ou Irina Ionesco ?

David Hamilton bien sûr, dont j'avais les classeurs et les posters, m'a influencé au

départ, mais il n'en reste rien. Ça n'a duré qu'un temps très court. Ensuite, je refusais de voir les œuvres des autres photographes. Par contre, j'allais beaucoup au cinéma. Mon père nous emmenait. Hollywood, le noir et blanc, les visages sublimés, les femmes fatales, les escaliers, les portes, la lumière... Je réinventais tout ça. Jean Cocteau, Fritz Lang, Lewis Carroll ont compté pour moi à cette époque. Tout comme Marcel Carné et ses *Enfants du paradis*. C'est à cette époque que ma mère a commencé sa collection de vêtements anciens, 1900, 1920, des robes, des voilettes... Je n'ai connu Sarah Moon et Irina Ionesco que bien plus tard.

**« QUE CE SOIT
POUR DE LA PHOTO DE
PORTRAIT, DE NU, DE
COUPLE, DE LIEU...
JE M'APERÇOIS QUE
MON TRAVAIL FLIRTE
CONSTAMMENT
AVEC LE CINÉMA. »**

Ces photos font l'objet d'un livre et d'une exposition. Qu'est-ce qui t'a donné envie de les montrer aujourd'hui ? N'as-tu pas craint de choquer puisqu'il s'agit de mineures dénudées ?

J'avais envie de les ressortir parce que je trouve une liberté dans ces images que j'ai sûrement perdue. C'était important pour moi de montrer l'essence de mon travail, et en quelque sorte mes obsessions, les femmes, les lieux, les regards... C'est en les partageant avec Alain Bergala, que j'ai été convaincue qu'il fallait les montrer. Je n'ai pas du tout pensé que ces images

pouvaient choquer, peu sont érotiques en fait, heureusement ! J'étais mineure. Nous nous amusions. Je n'oserais plus faire ça maintenant, à mon âge. J'ai une fille de 14 ans, Angela, et j'ai envie de la photographier avec ses copines. Je ferai bien sûr des images plus sages....

Penses-tu que ces prises de vue sont à l'origine de ta carrière de photographe ?

Bien sûr. Je mettais en scène, j'habillais, je maquillais (ou faisais maquiller), je les éclairais. Je faisais mes photos comme des plans de cinéma, ou comme des portraits de stars oubliées. Je rêvais d'images, de lumières, d'ambiances, de regards... Qui d'autres que les actrices auraient pu se prêter à ce jeu ? Greta Garbo, Marlène Dietrich, Louise Brooks, et même Catherine Deneuve étaient des modèles rêvés. Je m'identifiais presque à elles, d'une certaine façon. Je me les appropriais, comme je me suis approprié mes modèles. C'était passionnel.

En 1989, tu exposes déjà chez Agathe Gaillard. Tu travailles et tes amies modèles ont fait place à Catherine Deneuve, Isabelle Huppert, Carole Laure, Juliette Binoche... De bons souvenirs ?

Très vite, le fait de constituer des books d'acteurs m'a fait rencontrer Gabrielle Lazure, Emmanuelle Béart, Juliette Binoche, toutes jeunes actrices, et plein d'autres avec qui je reprenais ce jeu. Je me souviens de pacte : « On ne se quittera jamais ! » Ou Julie Delpy, découverte dans le Leos Carax, avec qui j'ai fait plein de photos un peu partout, dans toutes sortes de décors. Avec Juliette, on s'amusait en préparant nos séances. J'ai des trésors dans mes boîtes. J'ai fait la série « Musées », entre mes 21 ans et mes 25 ans. J'appelais les acteurs, actrices et cinéastes (Carole Bouquet, Sandrine Bonnaire, Jean-Jacques Beineix, Annie Girardot, Juliette, Emmanuelle...) et je les photographiais dans ces lieux magnifiques que sont les musées parisiens. J'ai ensuite collaboré à *7 à Paris* puis, en 1992, je suis rentrée aux *Cahiers du Cinéma*. Tous deux m'ont permis de rencontrer les grands cinéastes et les acteurs. Isabelle Huppert aussi en 1994, point de départ de notre

magnifique collaboration ! Isabelle est l'actrice avec laquelle j'ai fait le plus de photos. La plus fidèle aussi. Elle était à mon vernissage hier !

Es-tu devenue amie avec certaines ?

Amie, oui à certains moments. C'étaient des relations passionnelles et photographiques. On ne se quittait plus, on avait 20 ans ! J'adorais les prendre en photo, c'était absolument nécessaire, c'était très fort. Très sentimental et sûrement possessif. Puis, en continuant mon chemin, j'en ai rencontré beaucoup d'autres. Je reste un peu en retrait, amie photographique, ça me suffit. C'est déjà très bien. J'adore la relation photographe/actrice. J'ai fait de multiples séances avec Isabelle Carré, Jeanne Balibar, Fanny Ardant, Catherine Deneuve... Des acteurs aussi, Nicolas Duvauchelle, Gaspard Ulliel...

Par la suite, tu as intégré l'agence de presse Sygma et trois ans plus tard tu rejoignais H&K. Puis ce fut l'affondrement des grandes agences. Aujourd'hui, comment travailles-tu ? Qu'est-ce qui a changé ?

Je suis rentrée en agence à la naissance de mon fils Rafaël, en 1998. J'ai énormément travaillé. Tous les jours presque, c'était formidable ! Je retrouvais plein d'actrices que j'avais connues quelques années plus tôt. Je collaborais aussi en direct pour certains magazines féminins, tout en essayant de garder un peu de temps pour *Les Cahiers du cinéma*. Effectivement, progressivement, le métier est devenu plus difficile. Les actrices ont travaillé en direct pour les journaux, les journaux ont voulu produire leur séance... Le numérique aussi est arrivé, avec son flot de nouveaux photographes venus du monde entier... J'ai cherché du travail ailleurs, dans d'autres journaux, provoqué des commandes pour des marques avec des actrices fidèles, réalisé des portraits de personnages célèbres... Gérer et faire vivre mes archives. Et poursuivre sur la publication de livre et la création d'expositions. Je suis portraitiste, je continue.

Tu développes des travaux personnels ?

Oui, bien sûr ! Ce sont ces moments que j'appellerai « la liberté totale » que je connais bien et que j'adore. Même si parfois, seule, on se demande où on va... Chaque période de ma vie



CAROLE B. PAR PASCALE M.

s'accompagne d'une série de photos. J'ai exploré le nu, d'abord féminin, qui m'a vite frustrée. Je suis passée aux couples amoureux qui m'ont vraiment plu. Je m'inspirais pour la lumière de tableaux de Jean-Jacques Henner. Cette série, « les Amants », a été exposée au mois de la photo en 1998. En 96/97, j'ai réalisé une grande série de portraits de famille malientes, mon premier travail en couleurs, au 6x6. Ces familles étaient en lutte pour trouver un logement. Je les photographiais avant et après. « Le Voyage en Italie », en noir et blanc, sorte de filature avec un jeune homme, série qui a fait partie de l'exposition « Portrait » aux Archives nationales en 2002. J'ai aussi beaucoup pris et exposé mes enfants. La photos de lieux, d'intérieurs me passionnent et que je poursuis une série sur des décors de vie, des décors de film. Je m'aperçois que finalement mon travail flirte constamment avec le cinéma.

Tu as réalisé un court-métrage avec Fanny Ardant. N'es-tu pas tentée par la vidéo, voire le cinéma ?

Si, si, si, bien sûr ! Le cinéma depuis l'enfance est un rêve, mais c'est une autre façon de vivre, s'enfermer pour écrire, murir une idée, la déposer au CNC... tout le contraire de l'instantané de la photo. Une multitude d'images à la suite,

et en mouvement.. Nous les photographes vivons le moment, les cinéastes sont patients. J'ai réalisé une série de petits films muets pour les hôtels Pullman ; un vrai bonheur. J'adorerais faire des portraits filmés. J'adorerais faire des films ! Je vais y arriver. J'espère !

Quels sont tes projets ?

J'ai un livre en chantier sur une grande actrice. Plus de 20 ans de photos et de complicité. Je suis en train d'écrire un scénario pour une autre grande actrice qui m'a dit avoir envie de faire un film ensemble. Je ressors mes archives et je cherche un éditeur pour un grand livre sur l'appartement où j'ai grandi, 25 bd. Beaumarchais. J'y ai fait des milliers de photos dont celles de ce portfolio. Mon exposition à la galerie Sit Down commence. La vie est faite de rencontres et de moments. Je suis une collectionneuse d'images et de visages, et comme ça je n'oublie rien...

Interview réalisée pour Photo en février 2018 par Agnès Grégoire

L'exposition jusqu'à fin mars à la galerie Sit Down, 4 rue Saint-Anastase, Paris III^e, est sur rendez-vous. sitdown.fr



COLLECTOR

L'ALBUM RSF DE FRANÇOISE HUGUIER

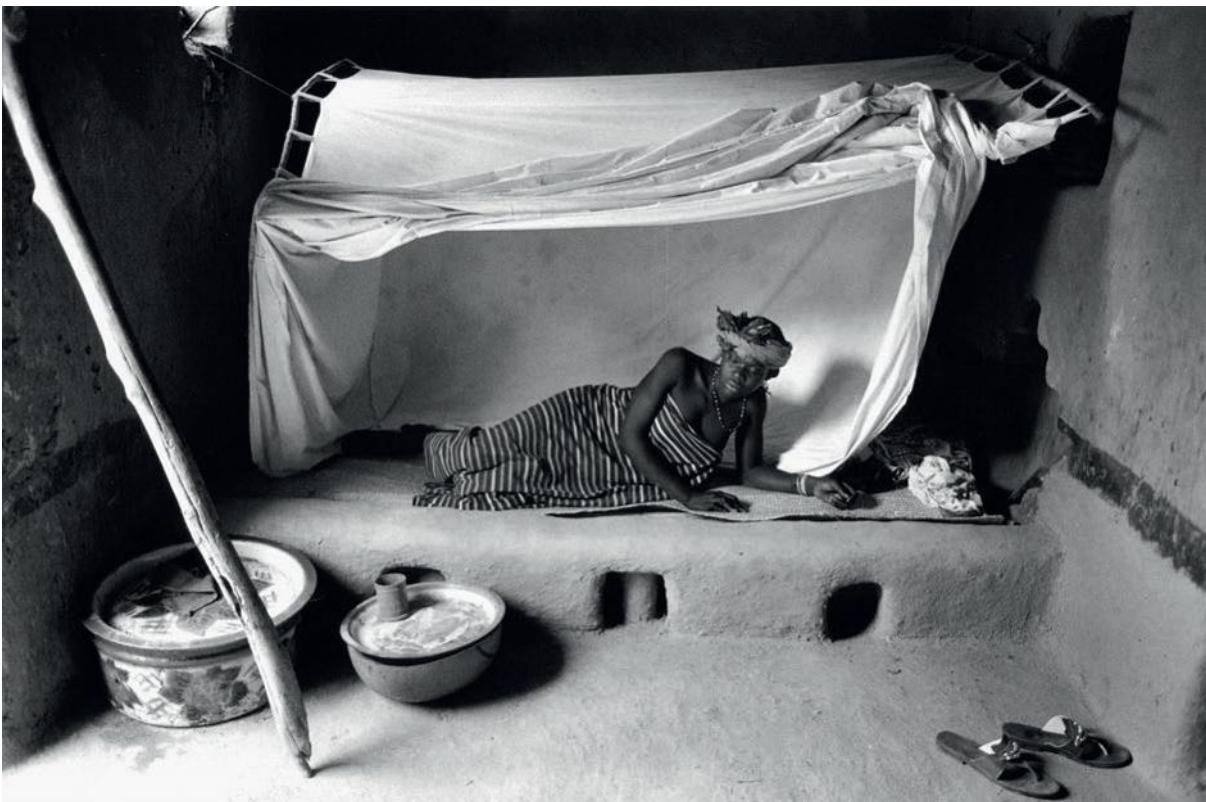
La Journée de la femme nous offre un plongeon dans l'univers flamboyant d'une photographe d'exception.

8 mars, Journée internationale de la femme ! Pour la célébrer en grande pompe, Reporters Sans Frontières sort sa nouvelle édition de « 100 photos pour la liberté de la presse » dédiée aux quarante années de carrière de Françoise Huguier, VU', dont la photographe est membre, inaugure ce jour-là une grande exposition en lui consacrant tout l'espace de sa galerie. La photojournaliste, au destin

exceptionnel, a entrepris de raconter ses mille et une vies en photographiant celles des autres. Pour la galerie VU', elle propose une cinquantaine de tirages couleur et noir & blanc de différentes séries dont des images iconiques et inédites. Pour RSF, elle ouvre ses archives, de la Sibérie aux défilés de mode, de ses portraits de femmes au retour sur son enfance captive en Indochine. Plongeon dans l'univers d'une femme visionnaire.

Chup, Cambodge 2004.





RÉIMPRESSIONS D'AFRIQUE

« Je sens qu'il faut que je reparte. En Afrique. Car je veux exorciser ma peur de photographier là-bas. Jean-Jacques Mandel avait raison [son ami, quelques mois plus tôt, l'avait enjoint à partir pour Rock & Folk au Mali faire un reportage sur les chanteurs et musiciens Salif Keïta et Mory Kanté], ce premier contact avec l'Afrique et le Mali m'a sortie de ma torpeur. J'ai envie d'y revenir avec un nouveau challenge photographique... Pour un long séjour. Jean-Jacques, qui définitivement me connaît bien, m'offre pour mon anniversaire *l'Afrique fantôme* de Michel Leiris. Il m'écrit en dédicace : "Lis-le, lève-toi et marche !" »

Tombouctou, Mali 26 février 1989. Pêcheur bozo (mandingue) sur le Niger.
Mopti, Mali 1995. Chambre de femme (photo de la série « Secrètes »).



Ségou, Mali 1995 (photo de la série « Secrètes »).



PLONGÉE DANS LE GRAND BAIN JAPONAIS

« J'ai fait le tour des sujets exotiques et de l'art populaire, j'ai envie d'histoires plus sociétales. Seul pays véritablement moderne en Asie, le Japon m'attire. Je pars sans commande, en 1981. Arrivée là-bas, je n'arrive pas à me repérer dans la ville, même avec une carte : pas de noms de rues, pas de points de repère significatifs. Je suis complètement déroutée. »

*Page ci-contre : Yokohama, Japon 1981.
Préfecture de Kanagawa, Japon 1981. Plage près de Yokohama.*



DIRECTION BEHRING

« En 1989 déjà, une idée me trottait dans la tête, celle de parcourir un espace qui ressemblerait au Sahel, mais dans le froid. L'extrême froid : la Sibérie. Ce voyage aura un lien avec l'actualité : l'Union soviétique est en train de se désagréger, j'ai le sentiment que c'est un moment-clé où tout est possible. De Moscou, je prends le Transsibérien jusqu'à Irkoutsk, au bord du lac Baïkal. C'est la taïga. Lors d'un sauna entre amis, dans la meilleure tradition russe, je me confie à Vitali, notre interprète, en lui disant que je cherche un endroit dépourvu d'arbres. Il me raconte que, lorsqu'il était étudiant en géologie, on l'a envoyé dans une base au-dessus de la toundra, il n'y a pas un arbre, uniquement du lichen. Je lui dis : "Emmène-moi là-bas." »

Letavia, péninsule de Taïmyr, Sibérie, Russie 1992. Mon assistant Franck Desplanques, la tête en bas.
Ouelen, détroit de Behring, Sibérie, Russie 1992. Dépeçage de morses.



Bandung, Java, Indonésie 2015. « Fillette issue de la communauté musulmane portant le hijab et habillée en robe de princesse pour les grandes occasions. J'en ai photographié plusieurs dans un studio où elles sont arrivées maquillées. »



LA VIE COMMUNAUTAIRE EN RUSSIE

Saint-Pétersbourg, Russie 2001. Marina dans la salle de bains de l'appartement communautaire de trois chambres où elle habite.

COUPABLE DE LA MODE

Paris, France juillet 1998. Jean-Paul Gaultier, haute couture, collection automne-hiver 1998.

Singapour, 2010.



FRANÇOISE HUGUIER

Femme engagée et vigilante, la photographe française nous fait partager ses réflexions sur le monde... de la photographie.

Françoise, ton actualité est foisonnante en mars avec la sortie de l'album RSF et l'exposition à la galerie VU'. Tu offres 100 photos à Reporters Sans Frontière pour la liberté de la presse. Qu'est-ce que ça représente pour toi ?

Lorsque j'ai été faire des photos à l'occasion de la réalisation d'un clip pour RSF au Qatar, nous étions dans une maison où habitaient deux journalistes afghans, un homme et une femme, réfugiés. C'est à ce moment que j'ai évalué l'importance de RSF. Si je n'ai jamais travaillé sur des projets risqués, j'ai beaucoup d'amis qui sont morts et qui ont subi les conséquences des conflits.

L'album et l'exposition nous permettent de repartir avec toi sur les grands reportages de ta vie, Behring, l'Afrique, le Japon, l'Indonésie, la Russie, la Corée, la mode de Lacroix, Mugler, Dior... Mais qu'est-ce qui fait courir Françoise Huguier ?

La curiosité du monde.

Existe-t-il un endroit au monde que tu n'as pas foulé ?

Ah oui ! La Nouvelle-Zélande, l'Australie, l'Islande, l'océan Arctique et la Papouasie.

Tu es l'une des pionnières dans la photographie à la fois documentaire et plasticienne. Très engagée, tu fais découvrir le monde, tu informes mais tu restes artiste, soucieuse de la forme et très avertie sur le fond. Peut-on dire que tu as inventé le photojournalisme d'aujourd'hui, ou celui de demain ?

Je ne me revendique pas photojournaliste, ni d'hier ou de demain. Cependant, je suis très attachée à la liberté de montrer l'état du monde tel qu'il est, mais je constate que la censure est de plus en plus présente, notre liberté d'expression est malmenée. Les supports médiatiques, papier ou web, sont plus friileux aujourd'hui.

Tu fait partie des rares photographes à avoir fait exploser très tôt tous les clivages entre photographie de reportage, de mode, de pub...

Tu t'intéresses et tu valorises la photographie des autres. Tu explores le médium avec une photographie très classique ou totalement expérimentale. Est-ce que cette liberté affichée a été un plus dans ta carrière ou un moins ?

Cela a évidemment été un plus, j'ai toujours voulu, depuis mes débuts, être décalée par rapport à ce qu'il se passait en photographie.

« JE NE ME REVENDIQUE PAS PHOTOJOURNALISTE, NI D'HIER OU DE DEMAIN. CEPENDANT, JE SUIS TRÈS ATTACHÉE À LA LIBERTÉ DE MONTRER L'ÉTAT DU MONDE TEL QU'IL EST »

Tu as des milliers d'images qui ont une valeur patrimoniale. As-tu envisagé le futur de tes archives ?

Oui. Je souhaiterais dispatcher mes collections de façon à ce qu'elles continuent à vivre. Je cherche à trouver l'interlocuteur pertinent. Pour la mode par exemple, j'ai contacté Dior et Yves Saint Laurent, c'est un début. Durant les trente années de mode que j'ai photographiées, j'avais conscience qu'il s'agissait d'une période très créative et historiquement importante.

À chaque fois que l'on t'en donne l'occasion – vernissage, remise de prix, conférence – tu sais si tu sais le micro pour alerter sur les photographes en souffrance. Qu'est-ce que tu proposerais si tu étais au gouvernement ?

Un Centre national de la photographie, comme

pour le cinéma, seul moyen pour financer des projets de natures différentes, documentaires ou plasticiens. Des grands projets comme je l'ai fait, par exemple traverser l'Afrique ou la Russie, je ne suis plus sûre que cela soit financièrement possible aujourd'hui. Je me suis battue pour ça et j'aimerais que la jeune génération puisse le faire également.

Quel regard portes-tu aujourd'hui sur le monde et son évolution ? Est-ce que tu crois qu'on avance dans le bon sens ?

Je reste toujours positive. Quand je vois les deux Corées défiler ensemble pour les Jeux olympiques d'hiver, c'est déjà un pas en avant, même si la réunification n'est encore pour aujourd'hui. Je crois qu'actuellement, c'est surtout en Asie que les choses évoluent dans un sens qui peut intéresser un photographe ou un journaliste.

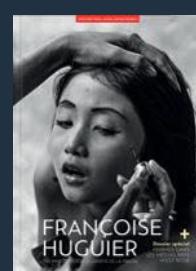
Quel est le sujet de ton prochain reportage ?

Mon rêve est de photographier Le Chêne-Pointu à Clichy-sous-bois.

Conseille-moi un bon livre.

J'enconseillerais deux : *Etre, tellement* de Jean-Luc Marty et *Vie et mort à Shanghai* de Nien Cheng.

Interview réalisée en février 2018 par Agnès Grégoire.



L'ALBUM RSF

Françoise Huguier, « 100 photos pour la liberté de la presse ». 9,90 €. Sortie le 8 mars. rsf.org

L'EXPOSITION

Galerie VU', du 8 au 31 mars. Hôtel Delaroche, 58, rue Saint-Lazare Paris IX^e. galerievu.com



LA CAMÉRA D'ISABELLE

*Le 7 mars sort La Caméra de Claire interprété par Isabelle Huppert.
Toujours avide de mixer les différentes pratiques artistiques, Photo a eu le plaisir de rencontrer
l'actrice qui nous a livré ses impressions et ses images.*

Par AGNÈS GRÉGOIRE



Considéré comme l'un des réalisateurs les plus importants du cinéma coréen, Hong Sang-soo nous livre, pour citer la critique de Jeong Hanseok, « un puzzle photographique imaginaire ». Alors que Manhee, interprétée par Kim Min-Hee (*Mademoiselle*, 2016), est en déplacement professionnel pour le Festival de Cannes, elle est accusée

de malhonnêteté par sa patronne, qui la licencie sans crier gare, laissant la jeune femme pleine d'incompréhensions. Claire est une professeure de musique venue profiter du festival. Arpentant la Croisette, Polaroid à la main, elle tombe sur Manhee et la photographie. Débute une rencontre ponctuée d'interrogations dont les images de Claire sembleraient en être la clé...



INTERVIEW D'ISABELLE HUPPERT : « LA PHOTOGRAPHIE EST UN PRÉTEXTE POUR FILMER »

Bonjour Isabelle, êtes-vous venue avec votre appareil photo ?

Avec mon iPhone seulement, on a de moins en moins d'appareils photo sur soi. Pendant longtemps, je faisais beaucoup de photos avec des « jetables », des Polaroid aussi. Avec l'iPhone, tout le monde devient photographe.

Que prenez-vous en photo ?

Je n'échappe pas à la dépendance universelle que crée le smartphone de vouloir immortaliser des moments. Cette pratique nous éloigne beaucoup de la photographie. C'est un peu bouliforme et non choisie. Il n'y a qu'à voir des smartphones se lever à tout moment, une pratique plus que suspecte, mais ça je n'en fais jamais.

Dans *La Caméra de Claire*, vous êtes Claire, photographe amateur. Pouvez-vous nous parler de ce personnage ?

Dans ce film, j'interprète plus une passante équipée d'un Polaroid qu'une vraie photographe. Je me promène dans Cannes pendant

le festival et je vais au fil des rencontres. C'est une femme qui cherche à garder une trace des moments, des lieux, des rencontres qui s'offrent à elle, d'où le titre du film.

Ce n'est pas la première fois que dans vos films le médium de la photographie est très présent...

Dans *My Little Princess*, je jouais une photographe fascinée par sa fille. Le film revenait sur l'histoire personnelle de Eva Ionesco. Irina la photographiait quand elle était enfant. Elle avait une fascination pour sa fille et pour elle. Dans un tout autre registre, je jouais dans *Back Home* un photoreporter de guerre confronté à des images de détresse absolue. Son métier de photographe a une résonnance sur sa vie personnelle, intime. Mon personnage meurt dans des circonstances un peu mystérieuses, que l'on peut interpréter comme un suicide.

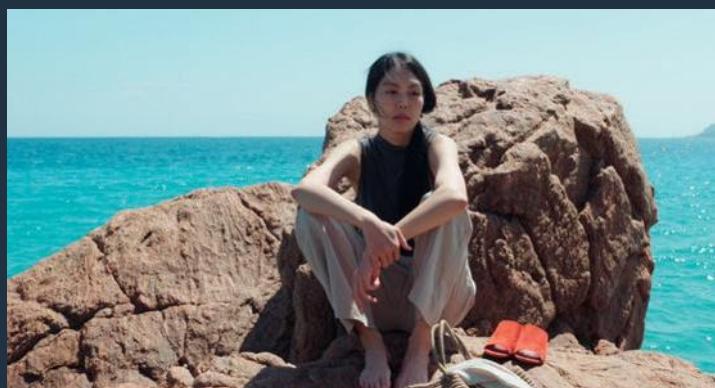
Vous avez joué une photographe artistique, une photoreporter et là vous êtes plutôt photographe amateur. Vous

couvrez donc tous les genres de la photographie. Quand vous avez accepté le scénario de *La Caméra de Claire*, est-ce que la photographie a joué un rôle dans cette décision ?

Hong Sang-Soo travaille sans scénario, sans vrai personnage. La photographie est un prétexte pour filmer. Quand il m'a parlé du rôle de Claire, il ne m'a pas particulièrement dit que je jouerais une photographe, il a plutôt mentionné que j'étais une professeure de musique je crois ! Quand je suis arrivée sur le tournage, il m'a confié ce petit Polaroid et j'ai compris alors que je serais tout le temps en train de me regarder moi-même.

Dans ce film, vous expliquez au personnage qui joue le rôle du réalisateur que la personne prise en photo n'est plus celle qu'elle était avant d'être photographiée. Etes-vous aussi affirmative ?

C'est une phrase mystérieuse à propos de laquelle on me questionne souvent. (Suite p. 94)



« LA CAMÉRA DE CLAIRE » : LE PITCH

Comme dotée d'un pouvoir, Claire est une passante qui, avec son appareil, arrête certains moments. Énigmatiquement, elle assure à chacune des personnes qu'elle prend en photo qu'elles ne sont plus les même après avoir été photographiées, avant de céder l'image.



LE FILM

La Caméra de Claire,
un film de
Hong Sang-soo avec
Isabelle Huppert et
Kim Min-hee, en salle
à partir du 7 mars.

ISABELLE HUPPERT, PHOTOGRAPHE



JAMAIS MONTRÉS PENDANT LE FILM,
LES POLAROID DU TOURNAGE, PIÈCES CLÉS
DU PUZZLE PHOTOGRAPHIQUE. ON VOIT BIEN
CLAIRE (ISABELLE) LES PRENDRE, MAIS ON N'EN VOIT
PAS LE RÉSULTAT. SAUF ICI !



GRANDE FERVENTE DU PAYSAGE,
ISABELLE A PRIS À L'IPHONE QUELQUES IMAGES
SPÉCIALEMENT POUR LE MAGAZINE
ET POUR QUE L'ON PUISSE DÉCOUVRIR
SA PHOTOGRAPHIE À ELLE.

« QUAND JACQUES HENRI LARTIGUE
M'A PHOTOGRAPHIÉ AU BORD
DE LA MER OÙ IL AIMAIT ALLER,
JE SUIS DEVENUE UN PERSONNAGE
D'UNE PHOTO DE LARTIGUE... »

(Suite de la page 90). Dans le film, je suis un peu la voix de Hong Sang-soo. Chaque expérience de vie vous transforme. Se faire prendre en photo, en faire soi-même, se faire filmer ou filmer en est une. C'est peut-être ce qu'il a voulu dire. Dans certaines religions, prendre une photo c'est voler une âme. Certaines populations refusent d'être photographiées car elles ont l'impression qu'on leur vole leur âme. Même si cela n'est pas explicitement indiqué par Hong Sang-soo, cette phrase trouve écho en moi, et chez ceux qui l'entendent, de cette manière-là. Je ne lui ai pas demandé de me confier son sentiment là sur ce sujet.

Au fil de votre carrière, vous avez posé pour plus de cent grands photographes internationaux ! Carole Bellaïche, Doisneau, Avedon, Peter Witkin... Vous en avez même fait un livre et une exposition. Qui ont-ils photographié ? Vous ou une actrice ?

J'étais plutôt moi-même, ni un personnage ni une fiction. Mais, il y a des photographes qui aiment imaginer une histoire. Par exemple, Juergen Teller. Il m'a fait jouer pendant toute une journée un personnage échoué dans l'hôtel Raphaël. Il photographiait tous les moments sans cadre précis. C'était assez vertigineux, comme un hold-up. Il a un côté prédateur qui capture les images. Philip-Lorca diCorcia lui aime aussi créer des scénarios. Avec lui la prise de vue a duré trois jours, dans des lieux choisis par lui, un club échangiste, un espace d'exposition... Et là pour le coup, j'incarnais des personnages complètement différents à chaque fois. Jacques Henri Lartigue m'a photo-

graphiée où il aimait aller, au bord de la mer et je suis devenue un personnage d'une photo de Lartigue. C'est ce qui m'a plu quand j'ai fait toutes ces photos avec Boubat, Koudelka, Ronis, je suis devenue un personnage de leur univers.

Est-ce que c'est vous qui provoquez les rencontres avec les photographes ?

Parfois, oui. Lorsque j'ai fait un numéro spécial avec *Madame Figaro*, où j'étais rédactrice en chef, j'ai eu l'idée de faire tout un dossier sur la photo et c'est à cette occasion que j'ai pu rencontrer tous ces photographes. J'ai réitéré l'expérience avec *Les Cahiers du Cinéma*, cela m'a permis à nouveau de rencontrer Cartier-Bresson, Willy Ronis et tant d'autres... Ça fait longtemps que je n'ai pas sollicité un grand photographe. Quand l'exposition a tourné à l'étranger, j'ai pu faire de nouvelles rencontres et de nouveaux portraits. Par exemple, avec Rineke Dijkstra aux Pays-Bas.

Êtes-vous collectionneuse de photos ?

Je possède certains tirages de ceux qui m'ont photographiée. Malheureusement, pas tous ! Ça ferait une très belle collection ! Un album d'exception ! Je me souviens avoir rencontré des collectionneurs de photo à la fin des années 70 et au début des années 80, à New York. Ils étaient rares ! Aujourd'hui, la photo est partout sur le marché de l'art et dans les musées.

Vous qui avez vu tellement de style différents, est-ce qu'il faut être deux pour faire un bon portrait ?

C'est à dire... qu'on EST deux ! Mieux vaut s'entendre chacun à sa manière. Je me souviens d'une séance interminable avec Nick Knight qui voulait que la pointe de mon pendentif se

place pile dans le creux de ma gorge. On a du prendre des milliers de photos, ça a duré des heures. Mais je restais libre de mes expressions. C'est évidemment plus intéressant que lorsque je suis soumise aux petits diktats du genre « Un p'tit sourire ! » pour de la photographie plus sommaire, celle qui doit vendre. Le portrait de Knight était très surprenant tout en ombres, très beau. Et effectivement on voyait très bien le petit pendentif.

Si vous deviez choisir, quel photographe serait le prochain par qui vous aimeriez être photographiée ?

Jeff Wall ! Pour faire partie de toute une mise en scène, d'une composition. J'ai vu une très belle exposition de lui à Sydney.

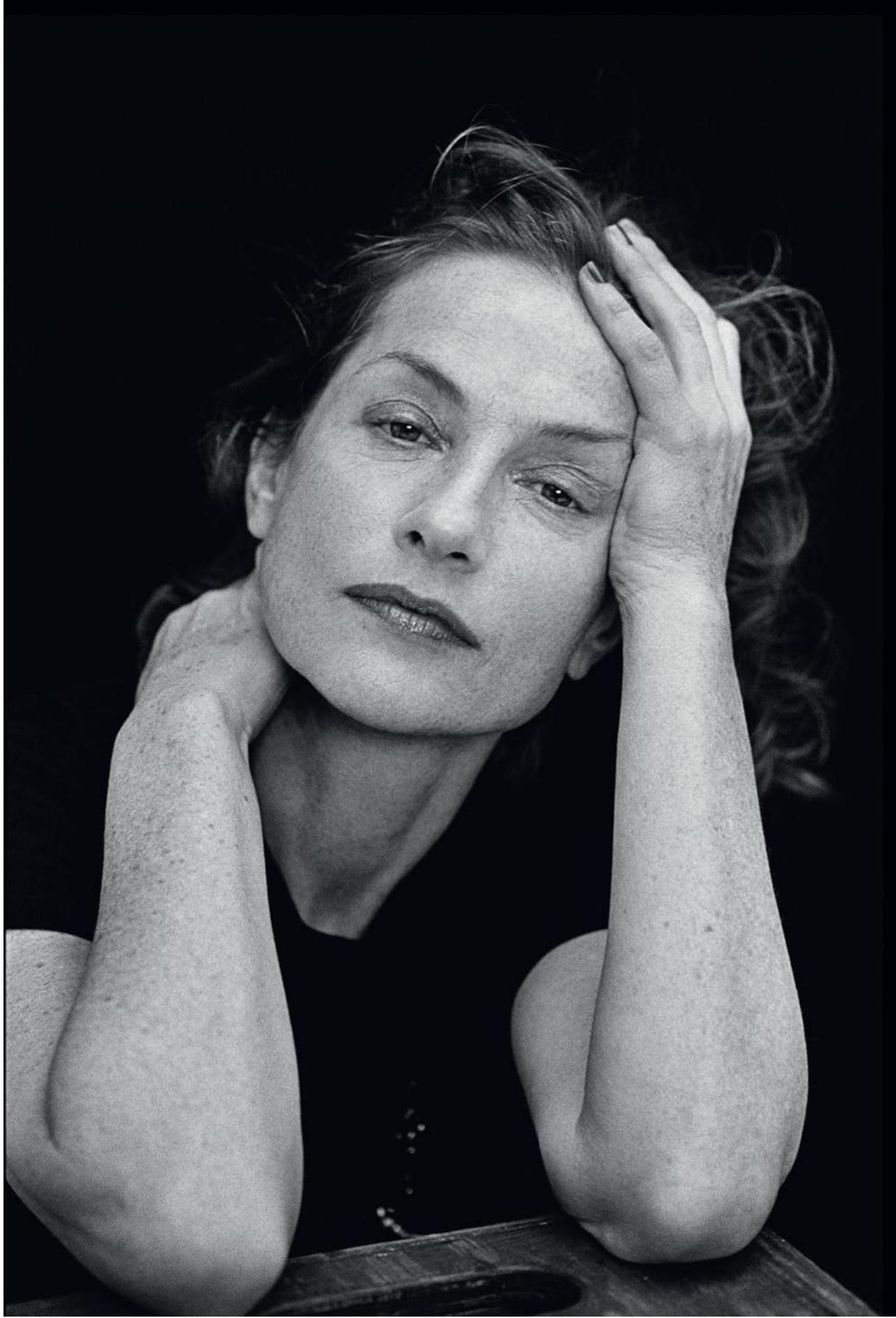
Vous suivez l'actualité photo ?

Pas autant que je le souhaiterais. J'ai malheureusement raté l'exposition d'Irving Penn au Grand Palais. Mais je vais aller voir Marlène Dietrich à la Mep et j'aimerais aussi aller voir l'exposition de Malick Sidibé à la Fondation Cartier. J'ai aussi beaucoup de plaisir à revoir des classiques, au MoMA, à Beaubourg, c'est toujours très agréable.

Vos projets ?

Je tourne dans la troisième saison de la série française « Dix pour cent ». Ensuite je tournerai avec Anne Fontaine une version contemporaine de *Blanche-Neige*. Mais auparavant sortiront au mois de mars *La Caméra de Claire*, bien évidemment, *Eva* de Benoît Jacquot (le 7 mars) et *Madame Hyde* de Serge Bozon (le 28 mars).

Interview réalisée pour Photo en février 2018 par Agnès Grégoire



Isabelle Huppert, Paris, 2001 par Peter Lindbergh.

LES VENTES DE PRINTEMPS

Toujours aussi présente dans les maisons de ventes, la photographie, dans tous ses états, fait les beaux jours du marché de l'art. Suivez le guide des prochaines enchères !

Par BÉNÉDICTE SUPPLIS

La passion pour les enchères ne faiblit pas : les collectionneurs attendent avec impatience les vacations, et encore mieux, le monde des collectionneurs se renouvelle. L'AMA (Art Media Agency), agence de presse spécialisée dans le marché de l'art, affirme que les jeunes acheteurs sont là, prêts à émerger et à remplacer l'ancienne garde. Galeries, salles de ventes, foires, les choix pour acheter de l'art sont multiples. Mais les nouveaux acheteurs

semblent préférer les enchères, à l'image d'une croissance de 14% de l'art contemporain en 2017. La photographie est également portée par cet enthousiasme, avec des résultats records l'année dernière. Ce printemps, voici du cinéma et des stars chez Viviane Esders, des photographies XIX^e chez Pierre Bergé & Associés, du contemporain chez Phillips, les ventes seront éclectiques et toujours passionnantes ! Ne manquez pas le prochain numéro de *Photo* pour les résultats !

VIVIANE ESDERS



MODE - CINÉMA

Une belle sélection de cinéma chez Viviane Esders en mars : clichés de films français ou américains, les stars sont au rendez-vous ! Le tirage mythique d'Audrey Hepburn dans le classique de Stanley Donen, *Funny Face*, 1956, est estimé à 500-800€ ; une très belle image de Jane Birkin dans le film d'Audiard, *Comment réussir quand on est con et pleurnichard*, 1974 (estimation 500-700€) ; Tippi Hedren et Hitchcock sur le tournage des *Oiseaux* en 1963 (estimation 350-450€) ; James Dean, sur le tournage de *Giant*



en 1956, est estimé à 300-500€. Pour terminer, la belle Catherine Deneuve en 1970, ainsi que Bardot et Gainsbourg dans le film de Michel Boisrond, *Voulez-vous danser avec moi*, 1959, sont tous les deux estimés à 300-500€.

DATE DE LA VENTE : le 2 mars 2018 à 14 h.
LIEU DE LA VENTE : Drouot Richelieu,
 salle 2, 9 rue Drouot, 75009 Paris.
EXPOSITION PUBLIQUE : le 1^{er} mars
 de 11 h à 12 h et le 2 mars de 11 h à 12 h.
www.viviane-esders.com



DRÔLE DE FRIMOUSSE

FUNNY FACE

Audrey Hepburn, film de Stanley Donen, 1956.

Tirage argentique d'époque, légendé en anglais dans la marge blanche sous l'image, annoté à l'encre au dos.
 25,8 x 20,3 cm

Estimation : 500-800€

LES FEMMES

Brigitte Bardot,
 Maurice Ronet, film de Jean Aurel, 1969. Tirage couleur d'époque.

23,8 x 30 cm.

Estimation : 400-600 €

COMMENT RÉUSSIR QUAND ON EST CON ET PLEURNICHARD

Jane Birkin, film de Michel Audiard, 1974.

Tirage couleur postérieur par Jean-Pierre Fizet monté sur aluminium, signé à l'encre sous l'image, étiquette signée, numérotée 11/30 et tampon au dos. 70 x 49 cm.
Estimation : 500-700 €



LES OISEAUX

Alfred Hitchcock et Tippi Hedren,
film de 1963.

Tirage argentique d'époque, légende
en anglais dans la marge blanche sous
l'image, étiquette dactylographiée en
anglais au dos. 25,5 x 20,5 cm.

Estimation : 350-450 €



RUUD VAN EMPEL (1958) *World #37*, 2017. Tirage d'archive pigmenté monté sur diasec. 83.8 x 118.1 cm. **Estimation: 25 000-35 000 \$ (20 000-28 000 €)**

PHOTOGRAPHS

Sélection très contemporaine chez Phillips pour ces ventes de printemps. Voici nos coups de cœur à suivre : le magnifique tirage de Ruud van Empel, *World#37*, 2017, estimé à 25000-35000\$ (20000-28000€), ainsi que Las Vegas vu par l'œil aiguisé de Thomas Struth (estimation 35000-45000\$, soit 28000-36000€). L'histoire s'invite également avec les escaliers de la Villa Farnese par Ahmet Ertug, cliché estimé à 40000-60000\$ (32000-48000€). À noter que sa cote est en hausse, sa précédente adjudication chez Christie's (*Panthéon, Rome*, 2011) s'élevait à 30000€ prix marteau, contre une estimation de 30000-40000€. Pour finir, le tirage/collage de John Baldessari, une progression toujours constante pour cet artiste à la cote confirmée. Ce petit tirage de 14.6 x 43.5 cm est estimé à 40000-60000\$ (32000-48000€). Estimation logique car en 2016, *Bowl*, 1987, grand format de 145 x 276 cm, s'était vendu pour 241642€ !

DATE DE LA VENTE :
le 9 avril 2018 à 10 h.
LIEU DE LA VENTE :
450 Park Avenue, New York.
EXPOSITION PUBLIQUE :
du 31 mars au 8 avril (du lundi au samedi de 10 h à 18 h et le dimanche de 12 h à 18 h).

www.phillips.com

THOMAS STRUTH (1954)

Las Vegas 1,
Las Vegas, Nevada, 1999.
Tirage chromogénique monté sur Plexiglass. 141.6 x 204.5 cm.
Estimation: 35 000-45 000\$ (28 000-36 000€)

JOHN BALDESSARI (1931)

Duress Series: Person Climbing Exterior Wall of Tall Building/Person on Ledge of Tall Building/Person on Girders of Unfinished Tall Building (Maquette), 2003. Tirage d'archive pigmenté fixé sur papier.
14.6 x 43.5 cm.
Estimation: 40 000-60 000\$ (32 000-48 000€)



PIERRE BERGÉ & ASSOCIÉS

PHOTOGRAPHIES

Pierre Bergé & Associés propose une vente qui se composera de 314 lots, des maîtres du XIX^e siècle à des portraits du monde des lettres et des arts, des séries de mode, de science, de cinéma ou d'ethnographie. À retenir un ensemble de 190 photographies panoramiques par Philippe duc d'Orléans consacré à son expédition sur la banquise en 1905, lot estimé à 15000-20000€. À noter un autre lot de photographies par Pierre Petit, réunissant des clichés sur les dégâts de la Guerre de 1870 et de la Commune de Paris (estimation 3000-3500€). Un très joli nu par Sasha Stone daté de 1930, ainsi qu'une épreuve d'Auguste Violin sont tous deux estimés à 2000-3000€.

DATE DE LA VENTE : le mercredi 14 mars 2018 à 14 h.

LIEU DE LA VENTE : Drouot Richelieu, salle 2, 9 rue Drouot, 75009 Paris.

EXPOSITION PUBLIQUE : le 13 mars de 11 h à 18 h et le 14 mars de 11 h à 12 h.

www.pba-auctions.com

PIERRE PETIT (1831-1909)

Guerre de 1870 et Commune de Paris. Ensemble de 56 photographies. Épreuves sur papier albuminé d'après négatif verre. Autour de 18 x 24 cm.

Estimation : 3 000-3 500€

SASHA STONE (1895-1940)

Nu féminin, 1930. Épreuve argentique vintage. Gros timbre du photographe au dos. 39,5 x 29,5 cm.

Estimation : 2 000-3 000€

DROUOT LANCE SON NOUVEAU SITE E-COMMERCE

Participer aux enchères depuis son canapé ? C'est maintenant possible avec la nouvelle plateforme de vente d'œuvres d'art en ligne. drouotonline.com

ENCHÈRES À(F)FAIRE !



Ancien galeriste spécialisé en photographies à Paris et passionné d'enchères, Philippe Chaume a sélectionné les bons plans des ventes qui ont lieu au printemps. Une fois, deux fois, trois fois... à vous de jouer !



J'arpente pour vous les salles de ventes aux enchères et je compulsé les catalogues, toujours à la recherche des belles œuvres qui se présentent parmi les centaines de ventes organisées chaque mois. J'attire aussi votre attention sur le fait qu'il est souvent possible de se voir adjuger de superbes œuvres bien moins chères que sur le marché traditionnel. Voici donc quelques œuvres qui retiennent particulièrement mon attention...
philippechaume.com
[Instagram : philippechaume](https://www.instagram.com/philippechaume/)

DIANE ARBUS

RUSSIAN MIDGET FRIENDS IN A LIVING ROOM ON 100TH ST, NYC.

C-print signé, titré, daté et numéroté 14/75 à l'encre au dos par Doon Arbus, la fille de la photographe. 37.1 x 36.8 cm. Estimation : 6 500 – 9 700 €

Prix conseillé hors frais : 10 000 €

Je sélectionne cette photographie de Diane Arbus dont les exemplaires se présentent rarement en salles de ventes. Son travail me fascine car ses photographies de personnes « hors norme » sont probablement autant de miroirs de sa propre personnalité que d'ouvertures aux autres. Avec une dimension humaniste, ses photographies représentent celles et ceux dont l'Amérique du début des années 60 ne parlaient pas, préférant encore les images d'Épinard des familles lisses, fantasmées par l'American way of life. Comme Doisneau ou Brassai, Diane Arbus est une photographe « fondatrice ».

ROBERT POLIDORI

5417 MARIGNY STREET, NEW ORLEANS.

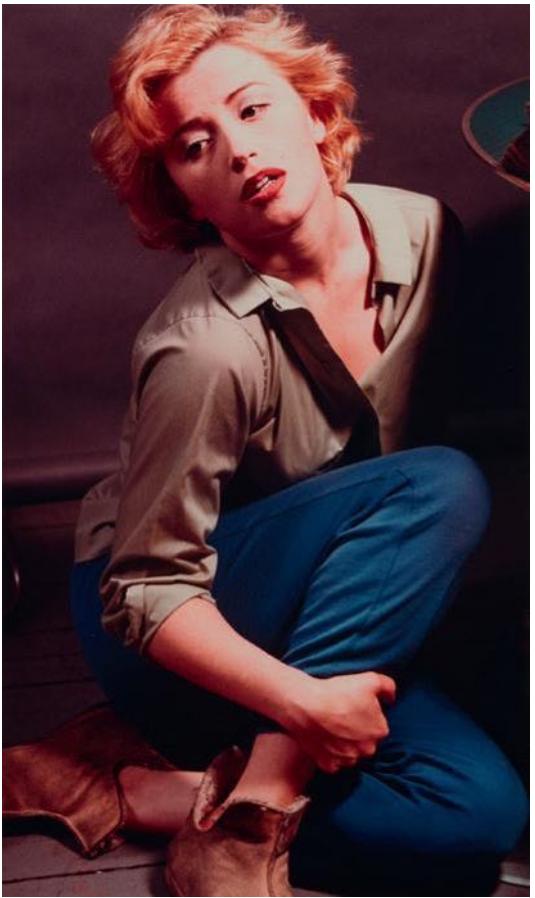
C-Print signé à l'encre sur une étiquette de la galerie Nicholas Metivier collée au dos. Numérotation sur 10 exemplaires. 102.9 by 146.7 cm. Estimation : 6 500 – 9 700 €

Prix conseillé hors frais : 10 500 €

Cette œuvre du photographe Canadien Robert Polidori retient mon attention car elle traite d'un sujet de préoccupation contemporain. Il s'agit ici de l'ouragan Katrina qui a dévasté une partie de la Nouvelle-Orléans en 2005, une catastrophe naturelle certainement provoquée par le réchauffement climatique. Je remarque aussi que cette photographie est issue de la plus célèbre série du photographe « New Orleans After the Flood ». Ces tirages ont été exposés au Metropolitan Museum of Art de New York et font partie d'une superbe monographie. Ils resteront une œuvre importante parmi les clichés de ce reporter du New York Times.

Vente Sotheby's, New York, le 10 avril 2018. sothebys.com





CINDY SHERMAN

UNTITLED (MARILYN MONROE), 1982.

C-Print, monogrammé, daté et numéroté 97/125 à l'encre dans la marge. 39.4 x 23.2 cm. Estimation : 12 100 - 20 100 €

Prix conseillé hors frais : 18 000 €

Je conseille l'acquisition de ce tirage de Cindy Sherman car son sujet « Marilyn » apporte une valeur évidente à l'œuvre. Son prix est déjà important, mais il reste raisonnable par rapport à ses tirages de la même période en grands formats. Etant donné la renommée de l'artiste et le sujet de l'œuvre, il est prévisible que cette photographie prendra de la valeur avec le temps. Notez qu'un autre exemplaire a été adjugé à près de 23 000 euros frais compris à New York en 2016. Cet achat est donc recommandé !



CANDIDA HÖFER

ZENTRALINSTITUT FÜR KUNSTGESCHICHTE MÜNCHEN IV, 2000.

C-Print contrecollé. Signé à l'encre, titré, daté et numéroté API sur une étiquette au dos de l'encadrement. Cette œuvre fait partie d'une édition de 6 exemplaires + épreuves d'artiste. 120 x 120 cm - l'ensemble 154.3 x 154.9 cm. Estimation : 12 100 - 16 200 €

Prix conseillé hors frais : 16 000 €

Bibliothèques, musées, lieux de cultes, universités, Candida Höfer photographie ces lieux de pensées vidés de toute présence humaine. Cette photographie objective de l'atrium du Musée des beaux-arts de Munich fait partie du thème de prédilection de cette photographe majeure qui est collectionnée par le MoMA, le Centre Pompidou ou encore le Museo Reina Sofia de Madrid. Je recommande cette photographie de grand format numérotée sur 6 exemplaires aux environs des 16 000 euros hors frais.

Vente Phillips, New York, le 9 avril 2018. phillips.com



GEORGE ROUSSE

MIYOTA (COULEUR), 1999.

Cibachrome sur aluminium, signé, éditions à 3 exemplaires. Reproduit dans Georges Rousse 1981-2000, Bärtschi-Salomon Editions, page 282-283. 125 cm x 165 cm. Estimation : 3 000 - 5 000 €

Prix conseillé hors frais : 6 500 €

À la fois Land Art – Op Art – Minimal Art, George Rousse expose ses superbes anamorphoses à l'international. Son point de vue unique en fait un des photographes français les plus influents. Malgré cela, ses œuvres restent relativement abordables en salles de ventes. Il faut en profiter pour les acquérir maintenant car la qualité de ce travail et le temps verront augmenter indéniablement sa cote. L'estimation de cette œuvre réalisée au Japon reste très raisonnable. Je la recommande aux environs des 6 500 euros hors frais.

Vente Tajan, Paris, le 24 avril 2018. tajan.com



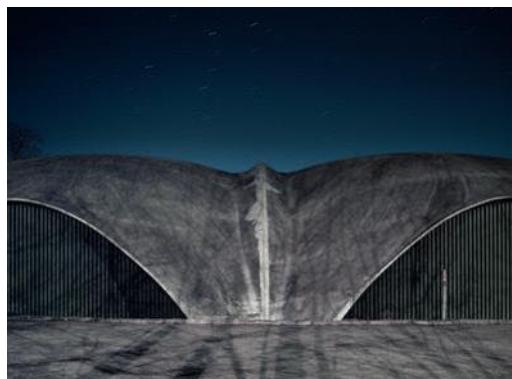
LE PRINTEMPS DES FESTIVALS

De Paris à New York, en passant par Kyoto, Milan ou Liège, de multiples rencontres photographiques s'offrent à vous. Suivez le guide !

Par CLAIRE SIMON

FRANCE | LES RENCONTRES DE LA JEUNE PHOTOGRAPHIE INTERNATIONALE

À Niort, printemps rime avec photographie ! Une multitude d'expos seront présentées dans la ville à l'occasion des résultats de la résidence organisée par la Villa Pérochon. Seront notamment exposées, Corinne Mercadier, présidente du jury de sélection, Emmanuelle Brisson, membre du jury (à gauche), et Dina Oganova (à droite), l'une des jeunes artistes sélectionnées. Du 6 mars au 26 mai. Niort (79). cacp-villaperochon.com



FRANCE | ART PARIS ART FAIR

142 galeries issues de 23 pays exposent pour le 20^e anniversaire de la foire d'art moderne et contemporain. Cette année, celle-ci pose « un regard sur la scène française » à travers le travail de 20 artistes sélectionnés dont celui d'Yves Trémorin (à droite). Après l'Afrique, c'est la Suisse qui est à l'honneur. Orchestrée par Karine Tissot, cette invitation est le moment idéal pour découvrir les images de Matthieu Gafsou (à gauche). Du 5 au 8 avril. Grand Palais, 3 avenue du Général Eisenhower, Paris VIII^e. artparis.com



FRANCE | CIRCULATION(S)

Après un franc succès l'année dernière, plus de 50 000 visiteurs étaient présents, la 8^e édition du festival, qui vise à promouvoir la jeune photographie européenne, promet d'être tout aussi brillante. Organisé par l'association Fetart et présidé par Susan Bright, cet incontournable rendez-vous présente les travaux de cinquante photographes. Parmi les seize révélations de cette année, retrouvez « Bad City Dreams » d'Arthur Crestani (à gauche) et « God's Will » de Viacheslav Poliakov (à droite). La programmation continue avec « Little Circulation(s) », une expo photo à hauteur d'enfants et, le week-end, avec des studios photos animés par des professionnels. Du 17 mars au 6 mai. Centre-Paris, 5 rue Curial, Paris XIX^e. festival-circulations.com



◀ FRANCE | FESTIVAL DE MODE ET DE PHOTOGRAPHIE DE HYÈRES

Pascale Arnaud, Laetitia Bica, Teresa Eng, Sarah Mei Herman, Alyssa Heuse, Jaakko Kahilaniemi, Csilla Klenyánszki, Sanna Lehto, Aurélie Scourneau et Eva O'Leary (photo page de gauche) sont les 10 finalistes sélectionnés parmi plus de 700 candidatures dans la catégorie « photographie ». Ouvert au médium depuis 1997, ce festival international associe images, défilés et accessoires de mode. Cette année, le jury photo était présidé par Bettina Rheims. Du 26 avril au 27 mai. Villa Noailles, Montée de Noailles, Hyères (83). villanoailles-hyeres.com



FRANCE |
PRINTEMPS
PHOTOGRAPHIQUE
DE POMEROL

En mars, Pomerol est en pleine éclosion : les premiers bourgeons des vignes apparaissent et les photographies aussi ! Pour sa 8^e édition, le programme est riche. Les deux premiers jours sont consacrés à des conférences, mais également à des projections photo commentées par les auteurs : Claudine Doury et Steeve Luncke (agence VU') questionnent l'âge flou de l'adolescence et Patrick Zachmann (Magnum) explore la mémoire de divers peuples. S'ensuivent, jusqu'à mi-avril, les expositions de plusieurs photographes : Mélanie-Jane Frey, Philippe Roy, Pascal Peyrot, Christian Bellavia, Romain Petit Carrere et Anaëlle Berroche, sans oublier le collectif Divergence qui exposera jusque dans les vignes. Photo : Claudine Doury/ Agence VU' de la série « Artek ».

Projections et conférences du 16 et 17 mars.
Expos du 11 mars au 15 avril. Pomerol (33).
printempsphotographiquedepomerol.com

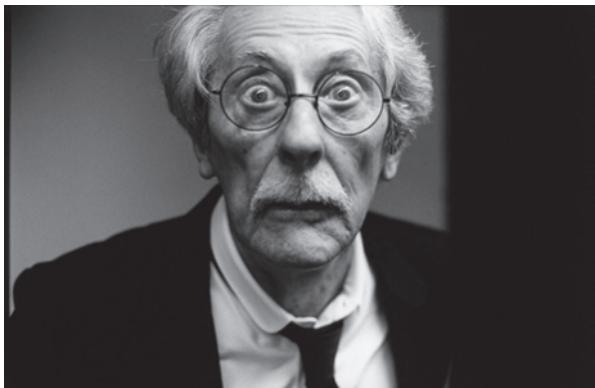
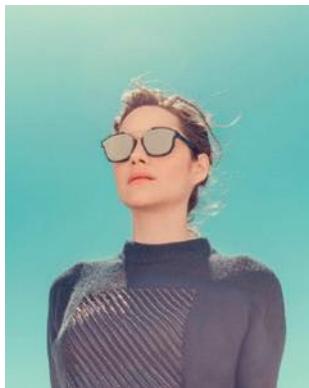


FRANCE | VANNES PHOTOS FESTIVAL

Lumière(s) sur le cinéma ! Le 7^e art est mis à l'honneur dans la ville de Vannes. Entre images de tournage, de repérages, de making off, de portraits de stars, c'est tout l'univers cinématographique que Dominique Leroux, en charge de la programmation artistique, propose d'exposer au travers du regard photographique.

Photos : à gauche, Marion Cotillard par Yann Rabanier, et à droite, Jean Rochefort par Patrice Terraz.

Du 13 avril au 13 mai. Vannes (56).
vannesphotosfestival.fr



FRANCE | EMOI PHOTOGRAPHIQUE

Place à la photo ! Après avoir accueilli le festival de la bande-dessinée, Angoulême réitère pour une 6^e édition le festival Emoi Photographique sous la thématique « Le corps dans tous ses états ». Quoi de plus cohérent que d'avoir proposé à Orlan, Joana Chouli et Gérard Chauvin de présider cet événement. Sillonnez la ville à travers une trentaine d'expositions qui vous feront découvrir le travail des 25 photographes sélectionnés. Guettez sur le site, l'ouverture de l'appel à candidatures.

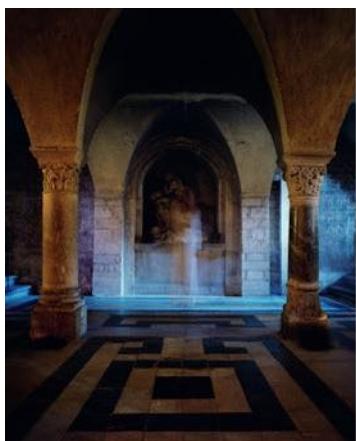
Photo : Arthy Mad.

Du 24 mars au 28 avril. Angoulême(16).
emoiphotographique.fr

FRANCE | LES PHOTOGRAPHIQUES

Le festival de la ville du Mans consacre ses expositions à un panel de photographes contemporains sélectionnés dans le cadre d'un appel à auteurs. Estelle Lagarde (photo) est l'invitée de l'événement. Entre bâti et mémoire, sa série « De Anima Lapidum » joue avec les architectures religieuses.

Du 17 mars au 8 avril. Le Mans (72). photographiques.org



JAPON | KYOTOGRAPHIE



C'est la 6^e édition du festival japonais de photographie autour du thème « UP ». Initié par le duo franco-japonais, Lucille Reyboz et Yusuke Yakanishi, tous deux photographes, cette manifestation a pour maître-mot la diversité. Partout dans la ville ont lieu des expositions d'artistes de tous âges et de tous horizons proposant des scénographies traditionnelles et contemporaines. Photos : Izumi Miyazaki (gauche) et Gideon Mendel (en bas). Du 14 avril au 13 mai. Kyoto, Japon. kyotographie.jp



NEW YORK, ÉTATS-UNIS | THE PHOTOGRAPHY SHOW AIPAD

C'est l'événement international printanier : plus de 25 éditeurs mondiaux, une centaine de galeries, des discussions réalisées par des acteurs majeurs de la photographie et une expo curatée par Elton John. Pour ceux qui ne pourraient pas s'y rendre, *Photo* vous offre un aperçu, made in USA, avec une première photo de Julie Blackmon (à gauche), représentée par la Robert Mann Gallery, et une seconde réalisée par Todd Webb (à droite), représenté par la galerie Todd Webb Archive.

Du 5 au 8 avril. The Photography Show AIPAD, Pier 94 71112th Ave, New York, NY 10019, États-Unis. aipad.com



BELGIQUE | PHOTOBOOK FESTIVAL

Et de deux ! Après une première année réussie, le festival du livre photo indépendant revient avec au programme un marché du livre comportant 35 éditeurs internationaux, des conférences, des lectures de portfolios, des rencontres... Le tout organisé dans le cadre de la Biennale de l'Image Possible. Du 17 mars au 18 mars. Musée de la Boverie, Parc de la Boverie, 4020 Liège, Belgique. liegephotobookfestival.be

BIRMINGHAM ROYAUME-UNI | THE PHOTOGRAPHY SHOW

Ce salon réunit les passionnés de technique photo, amateurs et professionnels, pour découvrir toutes les nouveautés de l'année 2018. Appareils, accessoires, masterclass et conférences, plus de 250 exposants seront de la partie. Du 17 au 20 mars. National Exhibition Center, North Ave Marston Green, Birmingham B40 1NT, Royaume-Uni. photographyshow.com

ITALIE | MIART

Pendant trois jours, cette foire invite un public international de collectionneurs, de conservateurs, de directeurs de musées, d'artistes, de designers, d'amateurs d'art et de journalistes à se réunir autour d'une même passion : l'art moderne et contemporain. Des rencontres, des talks et des remises de prix viendront rythmer cet événement. Du 13 au 15 avril. Milan, Italie. miart.it

CA VIENT

C'est bien grâce à toutes ces technologies qui progressent avec leurs utilisateurs d'appareils simples à utiliser et dont la qualité de cesse de croître. Artificielle ou bien réelle, c'est



01



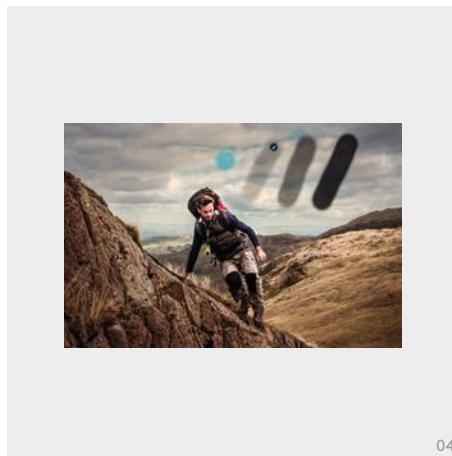
03



05



02



04



06

DU SUPER 8 POUR 2018

01 - KODAK SUPER 8

Annoncée il y a deux ans, Kodak a confirmé que sa caméra super 8 ferait sa sortie en 2018. Elle recevra des cartouches de film Super 8, proposera une visée vidéo sur écran et l'enregistrement du son sur carte SD. On pourra lui associer des objectifs en monture C ainsi qu'un moniteur externe en HDMI.

Prix : 2500 à 3000 € www.kodak.com

POUR HYBRIDE SL

02 - LEICA APO-SUMMICRON-SL 90 ET 75 MM

Elles portent à quatre le nombre d'optiques à focales fixes en monture SL. Idéales pour le portrait, ces 75 mm et 90 mm ouvrent à f/2 et utilisent des moteurs autofocus pas à pas avec DSD. Avec une distance de mise au point minimale à 50 cm, on évitera cependant la macro.

Prix : 4800 € et 4400 € fr.leica-camera.com

EN ROUTE POUR L'AVENTURE

03 - FUJIFILM XP130

Résistant à l'eau, aux chocs, au froid et à la poussière, le XP130 possède un zoom 5x de grand angle 28 mm, un écran de 3" et un capteur Cmos BSI de 16,4 Mpx. Il se distingue de son prédecesseur par sa connexion Bluetooth basse consommation pour un partage facile sans épuiser les batteries.

Prix : 219 € www.fujifilm.eu.fr

PREMIÈRE MISE À JOUR

04 - DXO PHOTOLAB 1.1

Une première mise à jour de DxO Photolab est déjà disponible. Elle équipe l'outil pinceau de réglages de flux et d'opacité, prend en charge de nouveaux appareils et assure désormais la compatibilité avec Lightroom Classic CC en tant qu'éditeur externe. Un bon moyen de profiter de la correction de bruit de Prime.

Prix : 129 € et 199 € www.dxo.com

A3+ MONOFONCTION

05 - EPSON XP-15000

Six encres à colorants dont un rouge et un gris composent le spectre de cette imprimante A3+ compacte dotée d'un double bac de chargement et d'une fonction recto-verso en A4. Elle possède un écran LCD de 6,1 cm et une connexion WiFi pour un partage facile à la maison ou au travail.

Prix : 380 €

www.epson.fr

IL MET TOUT LE MONDE D'ACCORD

06 - PNY FAMILY CAR CHARGER

Finies les disputes lors des longs trajets en voiture pour savoir qui pourra charger son téléphone ! Ce chargeur pour allume cigare comporte quatre ports USB : un à l'avant et trois accessibles aux passagers à l'arrière via un câble flexible de 1,80m A clipper sur le siège.

Prix : 24,99 € www.pny.eu.fr

DE SORTIR !

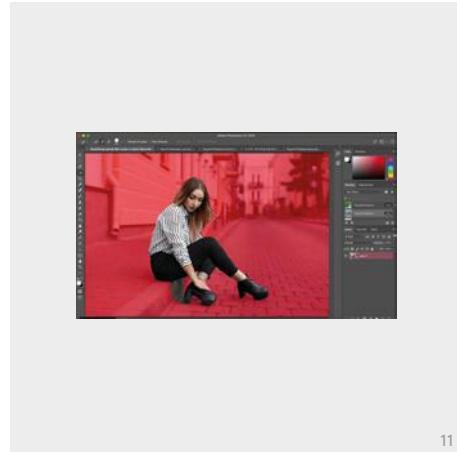
que l'on peut aujourd'hui disposer de logiciels toujours plus performants, à l'intelligence de leurs concepteurs que l'on doit les produits de ces pages. Par PASCALE BRITES



07



09



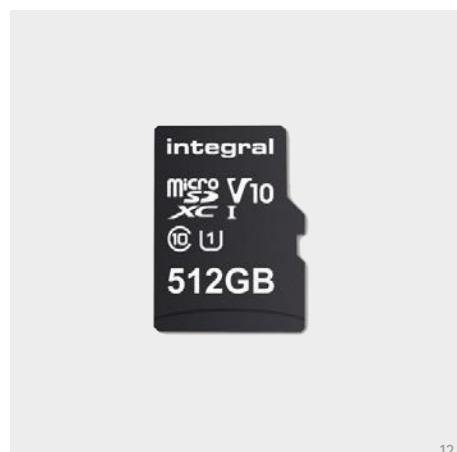
11



08



10



12

ACCRO AUX SELFIES

07 - SONY XPERIA XA2 ULTRA

Alors que certains favorisent la qualité des capteurs principaux, Sony mise tout sur le selfie en équipant son XA2 Ultra de deux capteurs en façade. L'un est stabilisé et l'autre super grand-angle 120° pour être sûr que vous puissiez vous intégrer dans le paysage ou que vous puissiez faire rentrer tous vos amis dans le cadre.

Prix : 429 € www.sonymobile.com

À DEMIE VARIABLE

08 - AURORA APERTURE POWERGXND

Profiter à la fois d'un filtre à densité variable et d'un dégradé, ce sera bientôt possible avec le Power GXND qui a largement dépassé ses objectifs sur Kickstarter. Le principe est très intéressant pour la photo de paysage notamment, mais le produit actuel impose une transition au milieu. Vivement la version 2 !

Prix : 111 à 340 \$ <https://aurora-aperture.com/>

SIMPLE ET EFFICACE

09 - CANON LEGRIA HF G26

Parce que l'ergonomie d'un caméscope reste plus adaptée, Canon continue de développer sa gamme avec ce modèle Full HD doté d'un zoom 20x 27-540 mm stabilisé. Il possède un écran tactile de 3", un viseur électronique de 1,56 Mpts, un autofocus avec suivi du sujet et un double logement pour carte SD.

Prix : 1010 € www.canon.fr

TOUS TERRAINS ET SANS FIL

10 - WD MY PASSPORT WIRELESS SSD

Équipé d'un stockage antichoc SSD, d'un lecteur de carte SD, d'un port USB et d'une connexion WiFi, ce disque est le support idéal pour les photographes vadrouilleurs. Il possède une fonction de copie automatique et peut servir de chargeur nomade pour votre téléphone. Disponible en 500 Go, 1To et 2 To.

Prix : De 350 à 940 € www.wdc.com/fr-fr/

D'UN COUP DE BAGUETTE

11 - PHOTOSHOP 19.1

Grande nouveauté de la dernière mise à jour de Photoshop, Sélectionner un sujet est une fonction de reconnaissance automatique qui propose de réaliser un masque sans que vous n'ayez rien à faire ! L'outil n'est pas encore parfait et demande des ajustements, mais il montre bien ce dont l'intelligence artificielle est capable.

Prix : Entre 12€ et 60 €/mois www.adobe.com/fr

TUTTI RIKIKI MAOUSSE C OSTO

12 - INTEGRAL MICROSDXC V10

C'est désormais la carte microSD qui affiche la plus grosse capacité du marché. Signée Integral Memory, elle répond à la norme UHS-I classe 10 avec des vitesses de 10 Mo/s en écriture et 80 Mo/s en lecture. Idéale pour les drones et appareils qui filment en 4K. Elle est livrée avec un adaptateur SD.

Prix : n.c. www.integralmemory.com

AUSSI PETIT QU'UN SMARTPHONE DJI MAVIC AIR

Vous trouviez le Mavic Pro compact et léger ? Et bien DJI a fait encore mieux avec le Mavic Air. Son nouveau drone tient dans la poche et se dote de tout le savoir-faire du fabricant chinois.

Par PASCALE BRITES

SOUS LE CAPOT

Capteur :

Cmos 1/2,3", 12 Mpxl

Stabilisation :

nacelle trois axes

Objectif : éq. 24 mm f/2,8

Vidéo : 4K 30 i/s

Vitesse de vol max :

68 km/h

Autonomie : 21 minutes

Dimensions : 168 x 83 x 49 mm en position replié

Poids : 430 g

LES PLUS

- ▶ compact
- ▶ nacelle 3 axes
- ▶ vidéo 4K
- ▶ mode 120 i/s
- ▶ programmes de vol
- ▶ détection des obstacles

LES MOINS

- ▶ faible autonomie
- ▶ petit capteur

L'AVIS DE PHOTO

Le Mavic Pro s'est positionné comme le meilleur drone de loisir avec un design vraiment révolutionnaire et une bonne qualité d'image. Ce Mavic Air fait encore mieux en termes de compacité et de programmes automatiques de vol. Reste que son autonomie de seulement 21 minutes risque d'être un fort handicap. Il faut donc immédiatement considérer l'achat d'une seconde batterie comme le propose DJI avec sa version Mavic Air Fly More. Mais là, le prix monte à 1049 €.

PRIX : 849 €



C'est un mélange de tout le savoir-faire du spécialiste des drones DJI qui se retrouve dans le Mavic Air. Avec ses bras articulés, le nouveau venu reprend le design extrêmement compact du Mavic Pro et de sa version Platinum qui lui permet de se ranger facilement dans n'importe quel sac. Mais ici, DJI a optimisé la taille du produit dont les mensurations sont presque deux fois inférieures. Il est à peine plus gros qu'un smartphone en position de rangement et pèse seulement 430g. Sa mise en route est simple puisque ses hélices restent en place sur l'appareil et qu'il suffit d'ouvrir ses bras.

PILOTAGE AUTOMATIQUE

Destiné à une cible amateur mais exigeante, l'appareil possède tout ce que vous pouvez espérer comme configurations de pilotage. Son mode Sport vous laissera tout le contrôle pour atteindre une vitesse de 68 km/h. Notez que l'engin peut affronter des vents allant jusqu'à 36 km/h et s'élever à 5 000 mètres d'altitude. Pour une bonne sécurité,

vous pourrez compter sur les deux paires de caméras à l'avant et à l'arrière qui détectent des obstacles jusqu'à 20 mètres de distance ainsi que sur la fonction FlightAutonomy 2.0 qui grâce à ses sept caméras et capteurs infrarouges assure la bonne stabilité de l'appareil. Si vous souhaitez réaliser des plans spectaculaires sans maîtriser le pilotage, vous pourrez également utiliser les modes QuickShot hérités du Spark avec des programmes automatiques comme Fusée qui s'éloigne du sujet, Drone, Cercle ou Spirale. Comme sur le Spark, vous pourrez également piloter l'appareil avec vos mains pour lui demander de vous prendre en photo.

NACELLE STABILISÉE

Côté capture d'image, le Mavic Air propose des résultats tout à fait honorable sans atteindre la qualité des modèles haut de gamme à capteur 1" ou 4/3. Il est équipé d'un capteur de 1/2,3" capable d'enregistrer des photos en 12 Mpx avec un nouvel algorithme pour les images en HDR. Un

mode d'assemblage panoramique a également été introduit : il réalise des images de 32 Mpx à partir de 25 prises de vue. L'enregistrement des vidéos s'effectue quant à lui en 4K à 30 i/s maximum avec un débit de 100 Mb/s. Un mode Full HD 1080p à 120 i/s a également été prévu pour la réalisation de ralentis. L'objectif qui équipe ce module photo est un équivalent 24 mm d'ouverture f/2,8. L'ensemble est placé sur une nacelle stabilisée sur trois axes. DJI explique qu'elle est légèrement plus encastrée que sur le Mavic Pro ce qui devrait lui garantir une meilleure protection contre les chocs. Elle est également dotée d'amortisseurs. L'enregistrement des images s'effectue sur carte microSD, mais pour la première fois, le fabricant a également équipé son appareil d'une mémoire interne de 8 Go. Un nouveau port USB type-C a été introduit pour un transfert rapide des données. Seul ombre au tableau, le Mavic Air affiche une autonomie assez médiocre de 21 minutes. Disposer d'une seconde batterie s'avère donc indispensable.

KIT COMPACT À ZOOM ÉLECTRIQUE FUJIFILM X-A5

Dénudé de viseur et de capteur X-Trans, le X-A5 s'inscrit en entrée de gamme des hybrides à monture X de Fuji. Compact, il s'accompagne du premier zoom électrique de la marque.

Par PASCALE BRITES

AUTOFOCUS HYBRIDE

Le nouveau capteur APS-C de 24,2 Mpx du X-A5 est équipé d'une mosaïque de Bayer classique. Sa principale nouveauté réside dans l'intégration – pour la première fois sur un modèle de la gamme X-A – d'un système autofocus hybride dans lequel des photosites sont dotés d'analyse par détection de phase. La mise au point automatique est donc assurée avec une grande rapidité. Fujifilm indique également avoir amélioré les modes de reconnaissance de scène et le mode SR+ Auto.

VIDÉO 4K

L'appareil se dote d'un mode de capture vidéo à la définition 4K UHD. Elle est cependant limitée à la cadence de 15 i/s sur une durée de 5 minutes. Elle servira donc uniquement à réaliser des plans accélérés à la manière d'un time-lapse. Notons également l'utilisation de cette faculté de capture dans les modes rafale et Multi Focus pour accroître la profondeur de champ des images. Plus intéressant, le mode vidéo Full HD permet d'atteindre des cadences de 59,94 p/50p/24p.

ZOOM ÉLECTRIQUE

Vendu en kit avec l'appareil, le Fujinon XC 15-45mm f/3,5-5,6 OIS PZ est le premier objectif de la marque à proposer un zoom motorisé. Cette fonctionnalité lui permet d'être extrêmement compact, seulement 44 mm en position replié, et d'offrir une variation de focales progressive et sans à-coups particulièrement adaptée aux plans en vidéo. Son ouverture est modeste, mais l'objectif possède un système de stabilisation permettant de gagner 3 IL. Équivalent à un 23-69 mm en 24x36, il permet de réaliser la mise au point jusqu'à 5 cm de distance au grand-angle.



BLUETOOTH ET AUTONOMIE

En plus de sa connexion WiFi, le X-A5 s'équipe d'une connexion Bluetooth à faible consommation en énergie. Elle facilite la connexion avec l'appareil et autorise le transfert continu de données comme les informations de géolocalisation d'un téléphone. Grâce à sa connexion sans fil, les utilisateurs peuvent transférer des photos vers leur téléphone et utiliser ce dernier comme télécommande ou encore envoyer des photos directement vers une imprimante Instax. L'intégration d'une connexion basse consommation a permis d'augmenter l'autonomie de l'appareil dont la charge assure désormais 450 prises de vue.

SIMULATION DE FILM

C'est une des grandes forces de Fujifilm et le X-A5 ne déroge pas à la règle en intégrant onze modes de simulation de films argentiques. 17 filtres avancés ont également été prévus avec quelques nouveautés comme la suppression du brouillard ou le HDR Art. Tous ces effets pourront être évalués sur l'écran inclinable à 180° que Fujifilm a doté d'une interface tactile. Juste à côté de lui, la molette de correction d'exposition voit sa plage étendue à ± 5 IL.

SOUS LE CAPOT

Capteur :
Cmos APS-C 24,2 Mpx
Stabilisation :
par l'objectif
Objectif :
monture Fujifilm X
Sensibilité :
200 à 12 800 Iso ext. A100 et 51 200 Iso
Video :
4K à 15 i/s, Full HD jusqu'à 59,94p
Flash :
pop up NG 4
Écran :
LCD inclinable et tactile 3", 1,04 Mpts
Autonomie :
450 vues
Dimensions et poids :
117 x 68 x 40 mm. 361 g

LES PLUS

- compacité
- autofocus hybride
- zoom motorisé
- design
- nombreux filtres et effets

LES MOINS

- pas de capteur X-Trans
- 4K à 15 i/s seulement
- pas de viseur

L'AVIS DE PHOTO

Le X-A5 apporte son lot de nouveautés technologiques comme le zoom électrique de son objectif de kit et la présence d'un mode Bluetooth. En ce sens, il fera date et possède des atouts intéressants pour un prix vraiment doux.

PRIX : 599 €

FOCUS SUR LA VIDÉO PANASONIC GH5S

Le GH5 était déjà l'appareil le plus orienté vidéo des hybrides Panasonic. Avec le GH5S, la marque pousse la spécialisation encore plus loin avec un mode 4K Cinema 50/60p et un capteur de seulement 10,2 Mpx pensé pour les hautes sensibilités. Par PASCALE BRITES

SOUS LE CAPOT

Capteur : Live mos 4/3

Définition : 10,28 Mpx

Viseur :
Oled 3,68 Mpts, 120 i/s

Écran : orientable et tactile,
3,2", 1,620 Mpts

Vidéo : 4K Cinema, 60/50 p

Autonomie : 440 images
avec écran arrière

Connexion: WiFi, Bluetooth
basse consommation

Dimensions et poids :
139 x 98 x 87 mm. 660 g

LES PLUS

- ▶ 4K Cinema
- ▶ modes d'assistance en vidéos
- ▶ haute sensibilité
- ▶ tropicalisation
- ▶ viseur fluide
- ▶ Photo 4K

LES MOINS

- ▶ pas de stabilisation
- ▶ pas de flash

L'AVIS DE PHOTO

Le succès de Sony dans le domaine de la vidéo n'a sans doute pas plu à Panasonic. La démarche est intéressante de limiter la définition pour une meilleure qualité et les 10 Mpx sans doute suffisants pour un vidéaste qui souhaiterait réaliser quelques photos avec son appareil.

Mais le plus surprenant est de voir qu'après avoir vanté la polyvalence de leurs appareils, les fabricants en viennent à faire marche arrière en présentant des modèles plus spécialisés.

PRIX : 2 499 €



À première vue, rien ne distingue le GH5 du GH5S si ce n'est la présence d'un cercle rouge autour de la molette de réglage, un S au logo et un bouton Rec sur le haut de l'appareil. Les deux hybrides empruntent le même châssis en alliage de magnésium doté de joints d'étanchéité. Ils partagent donc les mêmes accessoires comme la poignée grip tropicalisée BGH5 et le module d'enregistrement du son XLR1. Pour constater les changements, il faut regarder à l'intérieur.

CAPTEUR 10,2 MPX

9 Mpx sont suffisants pour des vidéos 4K Cinema mais pour conserver une polyvalence photo et vidéo, la marque n'a sans doute pas souhaité descendre sous la barre symbolique des 10 Mpx. En vérité, le capteur

possède même 11,93 photosites utilisés en fonction du format de capture 4:3, 17:9, 16:9 ou 3:2, pour optimiser la définition et conserver un même angle de champ. Cette réduction de la définition permet au GH5S d'afficher une très large plage de sensibilité avec une qualité bien supérieure à celle de ses compatriotes micro 4/3. Elle est extensible de 80 à 204 800 Iso. La qualité en haute sensibilité est également assurée par la technologie Dual Native Iso qui exploite un double circuit de traitement du bruit, avec 2 niveaux d'Iso natifs différents. En revanche, on notera que le GH5S ne jouit pas d'un système de stabilisation mécanique de son capteur.

CONFIGURATION CINÉMA

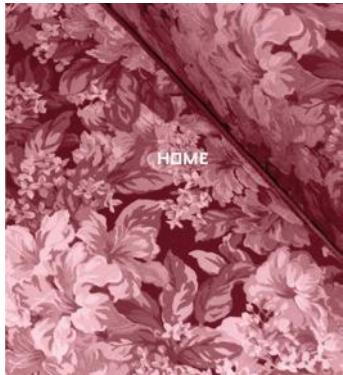
Tout sur le GH5S a été pensé pour satisfaire les besoins des vidéastes avec notamment la présence d'un mode d'enregistrement Cinéma 4K, c'est à dire 4096 x 2160 px, en 60/50p ainsi qu'en 24p avec un débit de 400 Mb/s. L'enregistrement s'effectue en 4:2:2 10 bits pour une plus grande richesse des couleurs.

L'étalonnage gagnera également par la présence en natif du logiciel V-Log. Quant au générateur de time code, il permet comme sur les caméras professionnelles de synchroniser plusieurs appareils, facilitant ainsi le montage final. Toutes ces caractéristiques ne viennent cependant pas réduire la polyvalence de l'appareil qui ne démerite pas en photo. L'enregistrement en Raw sur 14 bits offre une grande richesse de modulation et une importante marge de correction en post production. En rafale, le GH5S pourra atteindre 11 i/s sans suivi AF et 7 i/s en AF continu dans ce mode et même 12 et 8 i/s si vous optez pour le Raw 12 bits. Enfin, retenons les améliorations apportées au viseur électronique qui possède désormais une fréquence de rafraîchissement à 120 i/s. L'écran arrière orientable et tactile affiche 1,62 Mpts et la présence d'un joystick facilite le changement de collimateur autofocus. Le GH5S est équipé de connexions WiFi et Bluetooth basse consommation.

FABRICANTS DE VALEURS

Elles font beaucoup parler d'elles au moment de la sortie de nouveaux produits, mais elles savent également s'engager en faveur de nobles causes. Zoom sur quelques exemples de l'actualité des marques de la photo.

Par PASCALE BRITES



HOME, UN PROJET DE L'AGENCE MAGNUM AVEC FUJIFILM

16 photographes de l'agence Magnum ont obtenu une carte blanche pour donner leur vision et leur interprétation du mot *Home*. Tous ont pu profiter du prêt de matériel Fujifilm parmi lesquels le moyen format GFX 50S et les hybrides de la gamme X. Le résultat de cette collaboration prend la forme d'une exposition itinérante qui débutera le 2 mars à la Milk Gallery de New York avant de s'installer à Londres, à Paris du 10 au 17 juin, à Tokyo, à Cologne en Italie et en Chine. Un ouvrage a également été publié pour l'occasion par Magnum Photos Tokyo. Il compte 288 pages.

ENQUÊTE DATACOLOR SUR LA GESTION DE LA COULEUR

La société suisse s'est associée aux forums Leica, System Kamera et Fuji X pour mener une enquête sur le rôle de la gestion de la couleur. Il en découle que seulement 23% des 750 personnes ayant répondu au questionnaire étaillonnent leur matériel de travail, 42% ont été déçus par des résultats d'impression et seulement 55% pensent que la gestion de la couleur a un impact durable sur la qualité des images. Moralité, il y a encore du travail à faire en communication.



NIKON INAUGURE SON PLAZA

Concept dévoilé en fin d'année dernière, le Nikon Plaza a ouvert ses portes au public au mois de janvier. Espace d'un nouveau genre, le lieu remplace à la fois la Nikon School et l'espace Pro du boulevard Beaumarchais avec des locaux entièrement redessinés pour la marque. Espace d'accueil ouvert à tous, le Nikon Plaza dispose d'un comptoir de service après-vente, de présentoirs où sont disposés les matériels de la marque et d'une salle de formation. Le Nikon Plaza devient également espace d'exposition avec une programmation qui devrait changer tous les mois et être régulièrement accompagnées de conférences.



UN GOOGLE HOME VENDU CHAQUE SECONDE

Dans un communiqué de presse publié début janvier, Google a annoncé avoir vendu plus d'un Google Home par seconde depuis le lancement de son assistant Google Home Mini en octobre. Le secteur des assistants domestiques est en plein boum et quelques jours avant, c'est son concurrent Amazon qui annonçait avoir vendu 20 millions de son produit Echo. Aucun n'a communiqué sur la répartition géographique mondiale des ventes, mais on sait qu'ici comme ailleurs, les assistant domestiques ont profité d'un gros coup de projecteur au moment des fêtes de Noël.



TAMRON VIP CLUB

L'opération n'a pour l'instant été annoncée qu'aux États-Unis mais pourrait faire des émules. La marque d'objectifs Tamron a présenté son VIP Club, un programme de fidélité ouvert à tous les utilisateurs de la marque qui possèdent au moins quatre objectifs enregistrés depuis 2011. Trois niveaux de priviléges, silver, gold et platinum ont été prévus en fonction du volume du parc optique des utilisateurs ouvrant droit à des remises sur du nouveau matériel, une garantie illimitée, des événements spécialisés et des réductions sur les réparations.



FINI LE KARMA !

La firme californienne avait placé beaucoup d'espoir dans son drone modulable livré avec une poignée gimbal et compatible avec ses action-cam. Mais des problèmes de fiabilité ayant entraîné le retrait du marché, une rude concurrence menée par le chinois DJI et un contexte économique difficile ont conduit GoPro à annoncé lors du dernier CES qu'elle se retirait du marché des drones. La compagnie devrait également procéder à une vague de licenciements.

DE DERNIÈRE MINUTE

Elles viennent de tomber, voici les toutes dernières actualités de la photo à ne pas manquer!

Par CLAIRE SIMON ET AGNÈS GRÉGOIRE



QUI SERA LE PROCHAIN LAURÉAT DU WORLD PRESS PHOTO 2018 ?

C'est une première ! Le World Press Photo a annoncé les résultats de son prestigieux concours de photojournalisme sans dévoiler La photo de l'année. Pour maintenir le suspens jusqu'à l'inauguration de l'exposition à Amsterdam le 12 avril, le jury dévoile ces six images nominées. L'une d'elle remportera le Prix. Patrick Brown couvre la crise des réfugiés Rohingyas (photo 1), Adam Ferguson propose une image d'Aisha, rescapée du kidnapping orchestré par Boko Haram (photo 2), Toby Melville a choisi de traiter les attentats de Londres (photo 3), tandis que Ronaldo Schemidt a photographié la crise vénézuélienne (photo 6). Les deux dernières images retenues sont celles d'Ivor Prickett, parti en Irak documenter la bataille de Mossoul (photo 4 et 5). Découvrez sur leur site les lauréats pour chacune des huit catégories : problématiques actuelles, environnement, informations générales, les projets à long terme, la nature, les gens, sports et vie quotidienne. Toutes les images feront par la suite l'objet d'une exposition qui se déplacera dans 45 pays. worldpressphoto.org

RÉSERVEZ
VOTRE PLACE POUR
CONNECTIONS
PARIS !

Le Book, connu pour être une référence internationale dans la mode, la publicité et la photographie, organise le salon Connections. De Paris à New York, en passant par Londres, Berlin et Los Angeles, ce microcosme créatif réunit directeurs artistiques, directeurs de photos et de mode, ainsi que des responsables de l'image et de la communication.

Avec plus d'un millier de portfolios présentés, découvrez les nouveaux visages de la photographie, de l'illustration et du stylisme et continuez d'apprécier les plus réputés. Ce lieu de partage de tendances et d'idées, n'a qu'une devise : « six mois de travail en un jour ». Du 14 au 15 mars, Carreau du Temple, 4 rue Eugène Spuller, Paris III^e. forms.lebook.com

PROCHAIN NUMERO
PHOTO N° 536 - MAI-JUIN
**SPÉCIAL
INSTAGRAMERS**



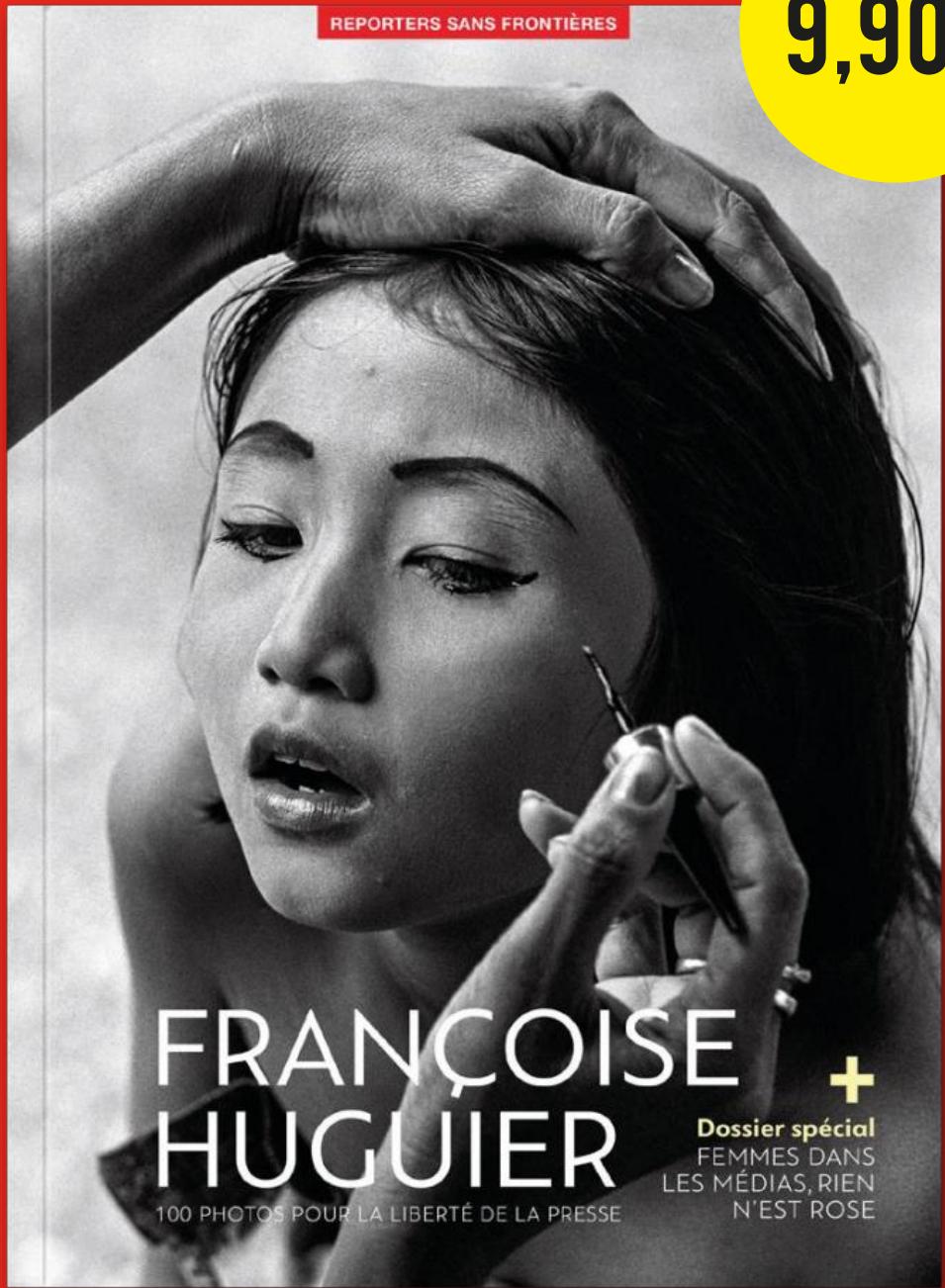
EN KIOSQUE FIN AVRIL 2018

**REPORTERS
SANS FRONTIERES**

POUR LA LIBERTE DE L'INFORMATION

Nouveau !

9,90€



**Grande reporter
Lumineuse portraitiste**

DISPONIBLE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX ET VOTRE LIBRAIRE

PHILHARMONIE DE PARIS
MUSÉE DE LA MUSIQUE



Daho l'aime pop!

La pop française racontée en photos

Exposition jusqu'au 29 avril 2018

PHILHARMONIEDEPARIS.FR 01 44 84 44 84

(M) (T) PORTE DE PANTIN



MAIRIE DE PARIS



agnès b.

CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS



arte

TROISCOULEURS

LE FIGARO

PHOTO

lhrockuptibles

DEEZER

magic

france
inter